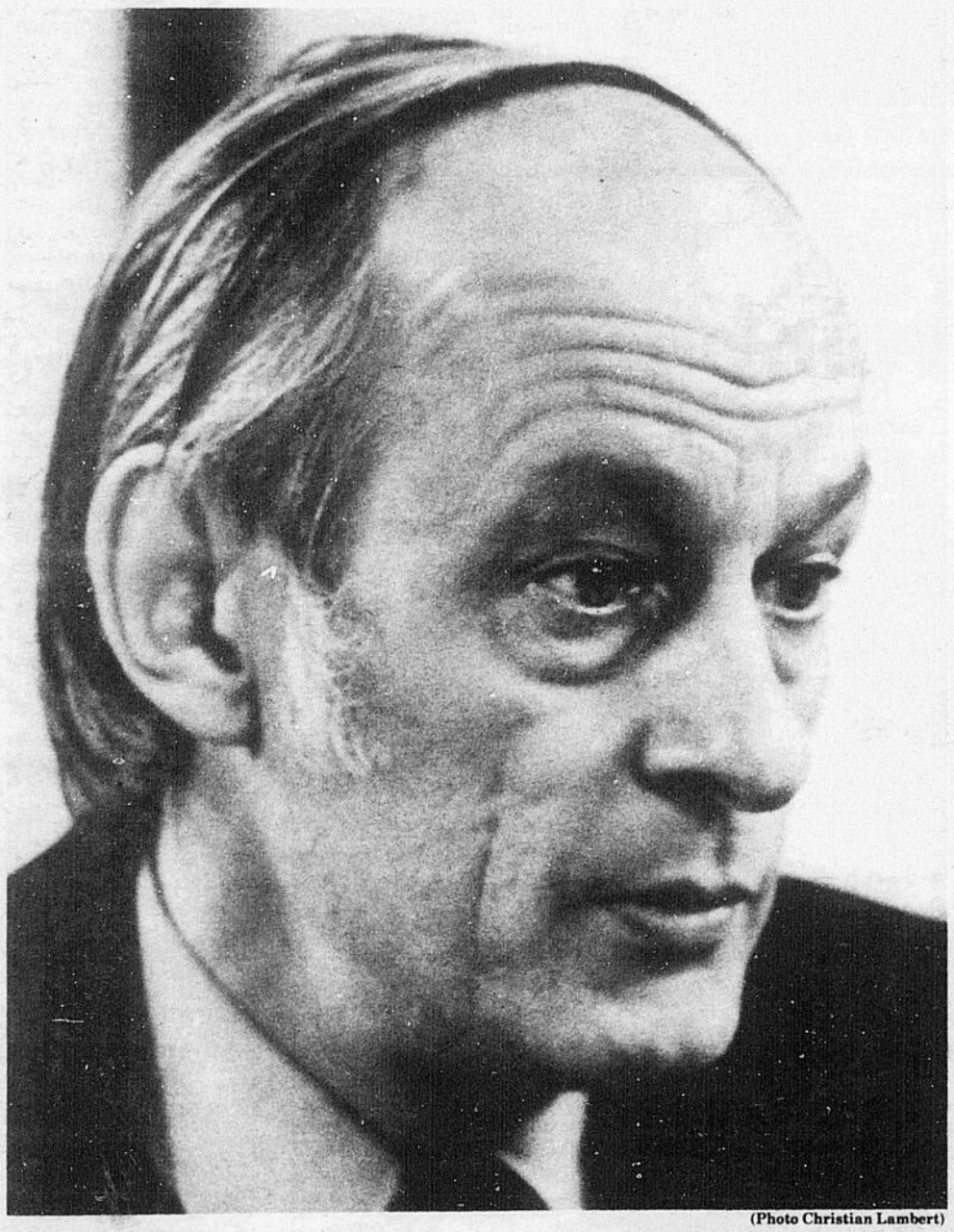
Parizeau: Le Devoir a "trahi"

- page 7

Semaine
du 4 au
10 novembre
5e année no 43
Partout 25c
à domicile 30c

QUÉBEC-PRESSE

LÉVESQUE AU PARLEMENT



(Photo Christian Lambert)

- **Fortes pressions au sein du PQ**
- **Morin ou Charron lui céderait son siège**

- page 3

- Le défi du PQ: quel genre d'opposition?

- pages 2, 22 et 23

- L'UN ne se relèvera pas -Jean-Paul Cloutier

- page 16

mini-loto Tirage 31
vendredi 2 novembre
25 séries émises — 90,000 chacun
Possibilité de:

26669	— 25	gagnants de	$5,000.
6669	— 200	gagnants de	$500.
669	— 2025	gagnants de	$100.

LOTO PERFECTA

31e COURSE 1er NOVEMBRE		RÉSULTAT			
		A	B	C	D
ORDRE: $2300.80	(63 prix)				
DÉSORDRE: $68.00	(2132 prix)				
VENTES TOTALES: $ 603,977.00		8	5	4	6

Jean Chrétien fait du "bon patronage"

$2 millions en contrats à deux firmes libérales de Shawinigan

par Pierre Godin

Patronage, quand tu nous tiens... Fédéraux ou provinciaux, les libéraux peuvent de moins en moins s'empêcher d'en profiter pour eux-mêmes, les amis, la parenté.

Un beau cas: celui de Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord impliqué, une fois de plus, dans une affaire de patronage flagrant relative à des travaux dans le parc de la Mauricie, situé dans son comté.

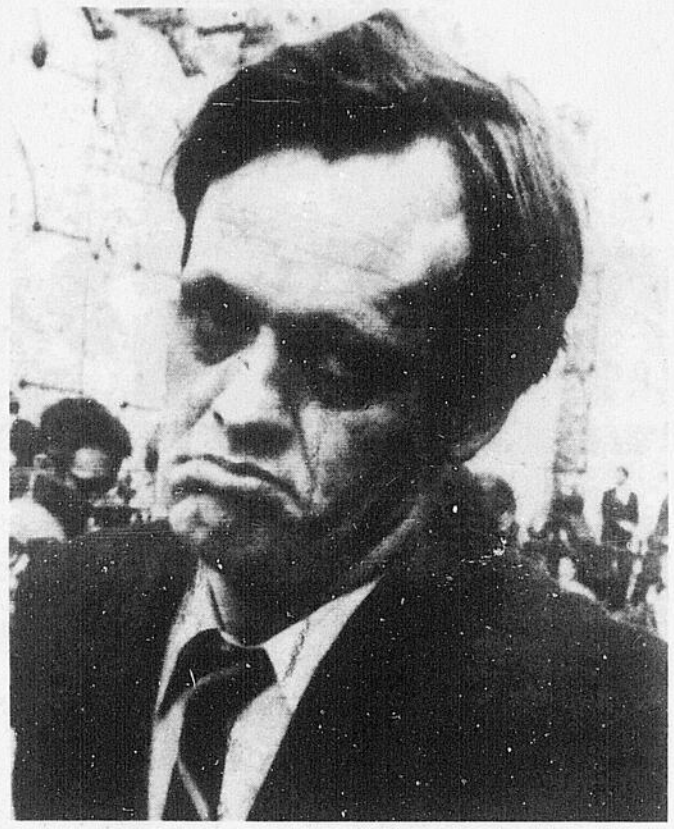
Au cours des dernières années, deux sociétés de Shawinigan, dirigées par des amis libéraux de M. Chrétien et par le député libéral de Saint-Maurice à l'Assemblée nationale, Marcel Bérard, ont obtenu du ministère de M. Chrétien des contrats atteignant les $2 millions.

Les deux sociétés concernées sont Tremblay, Héroux et Associés, une firme d'ingénieurs-conseil de Shawinigan, et Sanitek, une associée de la première qui a été formée en mars 1968 sur la recommandation même de Jean Chrétien.

Les dirigeants de ces deux sociétés sont les mêmes. Il s'agit de MM. Jacques Tremblay, Réal Héroux, Jacques Héroux et Fernand Héroux. De plus, le député libéral Bérard fait partie du conseil d'administration de Sanitek. M. Bérard est également président régional du parti Libéral.

A l'île de Baffin

Les contrats obtenus par Tremblay, Héroux et Associés ont trait principalement à des travaux de construction dans le parc de la Mauricie mais également à des études et du travail de consultation dans le Grand Nord, notamment à l'île de Baffin.



JEAN CHRETIEN: Trudeau le déplacerait...

En ce qui concerne le parc de la Mauricie, Tremblay, Héroux et Associés ont obtenu du ministère de M. Chrétien des contrats de $740,000 et de $270,000 pour la construction de routes, et de $306,000 pour des travaux de nettoyage de la rive.

Quant à Sanitek, il s'agit d'une compagnie mise sur pied pour couvrir les petits contrats de **"minoune"**, comme on dit, Exemple: travaux de déboisement dans le parc. Les bureaux de Sanitek sont situés dans l'hôtel de ville de Shawinigan. Cette société n'a pas obtenu des contrats du gouvernement de façon directe. Elle les obtient sous forme de sous-contrats qui lui viennent de Tremblay, Héroux et Associés.

Chrétien serait déplacé

Ce n'est pas le première fois que le nom du ministre Chrétien est mêlé à des histoires de favoritisme politique survenues dans son comté de Saint-Maurice. En octobre 1972, l'entrepreneur Armand Plamondon, de Shawinigan, un ami du ministre Chrétien et un libéral notoire, réussissait à décrocher un contrat de l'ordre de $1 million du minstère des Affaires indiennes et du Nord même si sa firme n'avait pas été le plus bas soumissionnaire.

Il s'agissait d'un contrat pour la construction d'une route panoramique de 5 milles dans le parc de la Mauricie. Le plus bas soumissionnaire fut la maison Wilfrid Nadeau Inc., de Saint-Louis de Pintendre, dans le comté de Lévis. Selon ce qui avait été rapporté alors dans les journaux, on avait offert $20,000 à Wilfrid Nadeau pour qu'il retire sa soumission...

Selon ce que nous avons appris, l'association un peu trop fréquente du nom de Jean Chrétien à des affaires de patronage commence à indisposer certains membres de l'entourage du premier ministre Trudeau. Aussi, n'y a-t-il rien d'étonnant à ce qu'une rumeur, qui circule depuis quelques temps à Ottawa, veuille que M. Chrétien soit déplacé vers des fonctions moins importantes lors d'un prochain remaniement ministériel prévu d'ici Noël.

Le PQ après les élections

"Il faut prendre le pouvoir partout!"

par Louis Fournier

"Il faut prendre le pouvoir partout"!

Tel sera le sens de l'opposition que le parti Québécois compte organiser au régime Bourassa durant les quatre prochaines années.

N'ayant réussi à faire élire que six député sur 110 malgré qu'il ait recueilli plus de 30% du vote populaire, le PQ ne peut évidemment compter sur la seule lutte parlementaire pour résister au rouleau compresseur du gouvernement libéral. L'opposition du parti se manifestera donc à d'autres niveaux: d'abord dans les comtés, où le nombre de ses membres vient d'atteindre le chiffre-record au Québec de 110,000 et ensuite - et c'est là la nouveauté - au sein de ce qu'il est convenu d'appeler les **"corps intermédiaires"**: association locales et régionales, municipalités, organes de direction dans les milieux de l'enseignement et de la santé, etc.

Cette action politique permanente, ce travail d'implantation, voire même de **"noyautage"**, le parti Québécois le considère comme indispensable à la construction d'une opposition extra-parlementaire efficace. Il est loin d'être exclu, en outre que le PQ soit davantage présent aux luttes locales, régionales et nationales que mènera ce secteur vital de l'opposition représenté par les grandes centrales syndicales et le mouvement ouvrier en général.

On trouvera d'autres informations sur **"l'état de santé"** du parti Québécois après le 29 octobre en pages 22 et 23 de QUEBEC-PRESSE.

Pourquoi ajouter aux soucis de Dupuis ?...

QUEBEC-PRESSE a décidé d'abandonner les poursuites qu'il avait entamées contre Yvon Dupuis, peu de temps après le congrès qui l'avait élu chef du parti Créditiste.

On se souvient qu'en réponse à une question de l'animateur André Payette sur certaines irrégularités qui s'étaient produites lors du congrès et que nous avions dénoncées, Yvon Dupuis avait traité Québec-Presse **de** "journal FLQ".

C'est pour faire ravaler ses mots à Yvon Dupuis que des poursuites en dommages - intérêts ont été intentées. Toutefois, des événements récents, dont la débandade du parti Créditiste sous la direction de Dupuis, le fait qu'il perde son dépôt dans Saint-Jean, les attaques voilées dont il est l'objet de la part de Camil Samson et la "discrétion" **de Réal Caouette depuis le 29 octobre, tout cela nous laisse croire que Dupuis est assez éprouvé actuellement sans qu'il soit nécessaire d'ajouter à ses soucis...**

Montréal: menace de grève des autobus et du métro

(L.F.) – Les milliers d'usagers du transport en commun sur l'Ile de Montréal sont menacés par une grève des autobus et du métro qui pourrait éclater vers la fin de la semaine.

Les 3,200 membres de la Fraternité des chauffeurs d'autobus et opérateurs de métro - un syndicat devenu indépendant de la CSN - sont convoqués à une assemblée générale qui aura lieu mardi soir, à compter de 20 heures, au Centre Paul-Sauvé. Ils seront alors informés du déroulement des négociations avec la Commission de transport de la communauté urbaine de Montréal (CTCUM) et peut-être décideront-ils de voter en faveur de la grève, légale à compter du mercredi 7 novembre.

Le président de la Fraternité des chauffeurs, M. Roger Lapierre, a déclaré que "jusqu'à présent, la Commission de transport a négocié comme si elle souhaitait une grève"! **On** "frappe un noeud" **sur des questions aussi importantes que les salaires, les conditions de travail et le droit pour un chauffeur d'autobus qui aurait l'ancienneté requise de devenir conducteur de métro.**

QUEBEC-PRESSE

est publié par l'Association coopérative des publications populaires, 9670 Péloquin, Montréal 358.

Directeur de l'information
Gérald Godin

Comité de rédaction: Virginie Boulanger, Michel Elliott, Louis Fournier, Pierre Godin, Gérald Godin, Micheline Lachance, Robert Lévesque, Michel Servant, Michel Sabourin.

Rédaction: 381-8684.
Sport: Pierre Terroux, directeur, Yvan Poupart, photographe.
Publicité: Michel Servant, Gérald L'Italien, Jean Bélanger, Francine Tremblay.
381-1385.
Distribution et abonnements: Guy Ouimet, **381-9936.**
Administration: Gilbert Rambo. **381-4775.**

Courrier de deuxième classe sous le numéro d'enregistrement 2314. Port de retour garanti à Montréal, 9670 Péloquin, Montréal 358.

Bibliothèque nationale du Québec. Dépôt légal.

Composé et imprimé par Journal Offset Inc.

Mouvement de fond au sein du PQ

Il faut que Lévesque soit au Parlement

par Robert Lévesque

Un fort mouvement s'est dessiné, ces derniers jours, à l'intérieur du parti Québécois dans le but d'amener René Lévesque à briguer les suffrages dans un comté où l'un de ses députés élus le 29 accepterait de démissionner.Dans les circonstances actuelles, croit-on majoritairement au PQ, il faut que le chef du parti soit aussi le chef de l'Opposition au Parlement.

Les rumeurs qui circulent de plus en plus nous laissent croire que deux possibilités se présentent: les comtés de Saint-Jacques ou de Sauvé. Dans le premier, Claude Charron démissionnerait puisque son comté est facilement prenable à nouveau, mais aussi parce que sa performance des dernières années n'aurait pas particulièrement plu à l'exécutif national du parti. Dans le second, Jacques-Yvan Morin se retirerait parce qu'il n'a aucune expérience parlementaire, ce qui, dans les circonstances actuelles (6 contre 102), est un handicap sérieux. On aurait écarté le comté de Chicoutimi, représenté par le péquiste Marc-André Bédard, puisque les chances de victoire pour Lévesque seraient moins grandes.

Quoi qu'il en soit, la question était prioritairement à l'ordre du jour de la réunion de l'exécutif du parti et de la nouvelle députation qui s'est déroulée à huis clos vendredi et samedi au Quality Inn de Montréal. On pourra en savoir davantage lors de la conférence de presse que tiendra le PQ dans ses locaux de l'avenue du Parc demain lundi à 15 heures.

Tous sont favorables

L'importance qu'aura le chef de l'Opposition, dans un Parlement revenu au bipartisme, semble être la principale raison qui fait que presque tous les députés péquistes élus réclament énergiquement la venue de Lévesque à l'Assemblée Nationale. Il sera le seul à avoir le droit de réplique aux interventions gouvernementales.

QUEBEC-PRESSE, sur ce sujet, a interrogé tous les nouveaux députés péquistes, à l'exception de Claude Charron qu'il a été impossible de rejoindre. Tous sont favorables à la venue de Lévesque au Parlement.

"Je le souhaite profondément", nous a dit le nouveau député de Sauvé, Jacques-Yvan Morin, **"la place de Lévesque est à l'Assemblée Nationale plus que jamais maintenant qu'il est devenu, dans les faits, le chef de l'opposition officielle."**

Selon le député de Chicoutimi, Marc-André Bédard, **"toute la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean est d'accord avec cette idée et l'a fait savoir officiellement à René Lévesque."** M. Bédard ajoute: **"La situation n'est plus la même qu'en 70. Je sais qu'il hésitera, mais il n'a pas le droit de refuser."** De plus, sur les ondes de Radio-Canada cette semaine, M. Bédard a officiellement demandé à M. Lévesque de songer à cette possibilité.

L'âme de l'indépendance

Le député réélu dans Saguenay, Lucien Lessard, pour sa part, nou a dit: **"Comme je le connais, Lévesque se pose sûrement les mêmes questions qu'en 70: partira... partira pas... Non seulement il ne doit pas quitter le poste de président du parti mais il doit venir à l'Assemblée Nationale."**

Pour Marcel Léger, député réélu dans Lafontaine, René Lévesque **"C'est l'âme de l'indépendance nationale"** et **"il doit l'être surtout en Chambre".** Robert Burns, député réélu dans Maisonneuve, est plus sceptique que ses collègues: **"Comme je connais Lévesque, il va refuser comme en 70. Il est trop "vrai", si je puis dire. Il va refuser."** Cependant, Burns avoue qu'il verrait d'un très bon oeil la présence du chef du PQ sur les banquettes péquistes du Parlement.

Mais il n'y a pas qu'au PQ qu'on souhaite la venue de René Lévesque à l'Assemblée Nationale.

L'ex - député unioniste Jean-Paul Cloutier, dans une entrevue qu'il nous accordait (voir page 16), affirmait qu'il était impérieux qu'un homme comme René Lévesque soit au Parlement, dans les circonstances actuelles, pour faire face à la marée libérale. Rémi Paul également nous confiait que l'Opposition manquait de bons parlementaires et que la présence de René Lévesque serait un acquis important pour l'Opposition.

Le chef de l'Opposition

En somme, tout le monde veut, comme en 70, que René Lévesque soit en Chambre. Battu dans Laurier en 70, puis dans Dorion en 73, Lévesque s'est vu exclu de la députation malgré toute l'importance politique qu'il peut avoir au Québec. La situation est quelque peu absurde, pense-t-on. En 70, après avoir laissé entendre qu'il pourrait se retirer de la politique, Lévesque a repris le collier mais n'a pas voulu se prendre un comté. Cette fois-ci, la situation est différente. S'il va au Parlement, il sera le chef de l'Opposition. Tout porte à croire qu'il hésitera plus qu'en 70 et que peut-être, il acceptera. Contrairement aux jours qui ont suivi l'élection de 70, le chef du PQ, cette semaine, a fait preuve d'un optimisme qui prouve, en tout cas, qu'il n'a plus l'intention de lâcher.

CHEF DE L'OPPOSITION au Québec, René Lévesque doit l'être aussi au Parlement, selon le PQ. (photos René Derome)

Un dossier sur le "vol des élections"

QUEBEC - PRESSE prépare un dossier - déjà volumineux - sur les irrégularités et les fraudes qui se sont produites dans les derniers jours de la campagne électorale et, singulièrement, le jour des élections. Tous nos lecteurs qui peuvent apporter des témoignages à ce sujet sont priés de communiquer avec la rédaction à compter de lundi.

Avec Yves Michaud

Un projet de quotidien très proche du PQ

par Robert Lévesque

Le candidat péquiste défait dans Bourassa, M. Yves Michaud, travaille actuellement à la mise sur pied d'un quotidien du matin qui porterait le nom de **"Le Québécois"** et qui pourrait vraisemblablement publier son premier numéro avant la fin de 73. Contrairement à ce qu'annonçait **Le Devoir** vendredi, cependant, ce quotidien ne serait pas le journal du parti Québécois.

D'après les informations que QUEBEC-PRESSE a pu recueillir, **"Le Québécois"** serait indépendant du PQ, quoiqu'il se ferait le porte-parole de l'indépendantisme. M. Michaud, ex - journaliste, le dirigerait. Le chef du PQ, quittant le Journal de Montréal, y tiendrait une chronique. Mais l'ensemble de l'équipe serait recruté dans les milieux journalistiques de Montréal.

YVES MICHAUD, candidat défait dans Bourassa. Son occupation actuelle: la fondation d'un quotidien indépendantiste.

Remplacer Le Devoir

Il semble que, déjà, certains journalistes bien connus, du **Devoir** et de **La Presse,** auraient donné leur accord à Yves Michaud. Ce n'est pas cet aspect qui ferait problème. Actuellement, certains membres influents du PQ se seraient mis **"sur la route"** pour récolter l'argent nécessaire à la création de ce journal.

L'exemple de Henri Bourassa

On a pu comprendre que la naissance de nouveau quotidien **"indépendant"** a été en partie provoquée par la **"trahison"** du Devoir qui, lors de l'élection du 29 octobre, a, de l'avis de tous, **"viré capot",** devenant un organe d'information au service du fédéralisme. **"Le Québécois"** aurait comme ambition à court terme de remplacer Le Devoir, en poursuivant à sa place l'exemple de Henri-Bourassa. Pour le moment, cependant, on n'en sait pas plus, et le sujet est encore tabou.

éditorial

Un long voyage au bout de la nuit

Lundi soir dernier, le pays était de plus en plus incertain, pour reprendre l'expression de Jacques Ferron. L'arrogance libérale, la superbe de Choquette ("Toute la droite a voté pour nous"), *les inquiétudes feintes du bon docteur Cloutier* ("Le parti Libéral n'a peut-être pas répondu aux aspirations des Canadiens français sur le plan linguistique"), *l'ouverture d'esprit frelatée de Robert Bourassa* ("Je n'oublierai pas que nous représentons aussi les Québécois qui n'ont pas voté pour nous"), *tout avait l'air du triomphe éclatant, déterminant et éternel du conservatisme québécois sur l'idée de changement.*

Mais il faut y regarder de plus près. Georges-Emile Lapalme fut plus démuni que le PQ, lors des élections de 1952. Deux élections plus tard, les Libéraux étaient au pouvoir. Les gens disent déjà: "Quatre ans, c'est long". *C'est peu dans la vie d'un peuple.*

Toutefois, il n'y a pas que l'indépendance du Québec. A terme et en son temps, elle se réalisera. Le pire c'est pour le monde ordinaire les quatre années qui commencent. Tous les problèmes que le fédéralisme empêche le Québec de résoudre: le chômage, qui m'a jamais été si haut depuis 1970, la hausse des prix, la hausse du prix du pétrole, l'inflation, tout ce qui gruge, semaine après semaine, le pouvoir d'achat des Québécois ordinaires; tous ces problèmes se poseront avec une acuité probablement sans précédent. Et c'est à ce moment qu'il faudra se souvenir des sirènes libérales qui nous chantaient le refrain du "niveau de vie le plus élevé au monde". *Déjà, dans quelques jours, quand vous achèterez de l'essence pour votre voiture, la piastre fédérale et libérale vaudra 12% de moins que la semaine dernière...*

Corollaire obligé de cette réalité de la dévaluation: les travailleurs voudront obtenir plus, tout simplement pour être capables de subvenir à leurs besoins essentiels. Un gouvernement qui a cassé le droit de grève des fonctionnaires et emprisonné les trois présidents de centrales syndicales, avec 72 députés, sera encore plus effronté avec 102 députés.

Ils sont naïfs ceux qui croient que la force des Libéraux leur donnera du respect pour les travailleurs. Avec 72 députés, ils étaient "barbeux"; avec 102, ils seront barbares. Et ces barbares ont en plus le malheur d'être impuissants. Ils continueront de téter les investissements étrangers et d'appliquer les plus viles recommandations du rapport Fantus. Plus forts au Québec, ils ne sont pas plus forts à l'égard du capital américain. Au contraire, ils croient sûrement déjà avoir obtenu une bénédiction générale des Québécois pour leur politique d'asservissement. Ils croient déjà que la majorité des Québécois endosse leur position du Québec à genoux. A genoux devant Ottawa. A genoux devant les Rockefeller. Ca promet!

On dira que les Québécois l'ont voulu. Il s'agit de savoir si ce sont les Libéraux qui ont gagné, ou tout simplement la peur. Pour nous, c'est clair: c'est la victoire de la peur. Le problème avec la peur, c'est qu'elle a tendance à s'en aller.

La peur a diminué de 7% au Québec, le 29 octobre. De plus, la vieille patente unioniste, toute rabougrie, tuée par le bill 63, est disparue du paysage. De plus, l'aboyeur à Dupuis a quitté les lieux politiques pour toujours. Nous l'avions écrit en février dernier: "Seul, Dupuis n'est rien. Il ne sera quelque chose que s'il trouve de puissants appuis financiers". *Il ne les a pas trouvés et il n'en est rien resté! Une baloune. Moins que ça: une bulle d'air, un peu malodorante.*

La victoire écrssante de Bourassa marque l'arrêt de mort de Trudeau. Il n'est plus nécessaire. Stanfield lui succédera à Ottawa. Trudeau se retirera chez lui pour contempler les photos de son historique rencontre avec Mao Tsé-Toung. Il semble sûr alors que Bourassa sera forcé de se tenir debout. De jouer enfin le rôle du premier ministre du Québec.

L'opposition a du pain sur la planche comme elle n'en a pas eu depuis l'époque de Duplessis. Aussi bien l'opposition officielle que l'autre, indispensable désormais, qui n'est pas au Parlement. Après l'époque noire de Duplessis, ce fut la révolution tranquille, un immense pas en avant: nationalisation de l'Hydro, création de la Caisse de dépôt, adoption d'un code du travail un peu moins inhumain, syndicalisation massive des fonctionnaires, etc.

Dès aujourd'hui, c'est une seconde révolution qu'il faut mettre en chantier. Ce n'est qu'une question de temps. Cette révolution sera d'autant plus profonde que les Québécois s'y seront mieux préparés. C'est la tâche que doit s'assigner tout ce qui est démocratique et populaire au Québec pour ce long voyage au bout de la nuit.

Le Comité de rédaction

billet

Pour une action politique véritable

Le mouvement ouvrier n'a plus le choix. Il doit s'engager dès maintenant dans l'action politique. Non pas dans le genre d'action politique dans laquelle tous les "bien pensants" y compris Bourassa et ses cohortes, voudraient le cantonner, c'est-à-dire l'action politique des comités consultatifs et peut-être, ô suprême concession, celle des commissions parlementaires, bien que, pour le moment, il ne doit pas "bouder" ces moyens de faire valoir (?) ses revendications légitimes. Mais dans l'action politique **partisane** *à l'intérieur d'un parti politique existant ou à former.*

Je ne crois pas à un parti "ouvrier" qui serait la propriété des centrales syndicales, mais je crois que les centrales syndicales ont le devoir et la responsabilité d'être les initiateurs de la construction d'un instrument politique pour le "monde ordinaire" qui pourrait regrouper les syndicats, bien sûr, mais aussi les coopératives, les sociétés nationales, les comités de citoyens, bref, tous les groupements populaires, et aussi les citoyens à tendance progressives.

Pas le contrôle

Dans un tel parti qu'il appuierait de ses deniers et de sa participation, le mouvement ouvrier n'aurait pas le contrôle. Il y exercerait son influence, tout comme les autres individus et groupements populaires. Le programme et les orientations d'un tel parti auraient une chance de représenter véritablement les aspirations prioritaires du peuple québécois.

Je ne dis pas qu'un tel parti pourrait se construire en un jour, ni qu'il pourrait prendre le pouvoir dans quatre ans, ni même dans huit ans. Je dis tout simplement qu'au lieu de nous contenter de faire de la "politisation" et de la "conscientisation" (?) dirigée vers un cul-de-sac, nous pourrions indiquer aux travailleurs la possibilité de construire un instrument susceptible de prendre un jour le pouvoir et, dans l'intervalle, de faire réfléchir les gens en place pour lesquels seule la menace de perdre le pouvoir importe.

Vraiment populaire

J'ai parlé de la possibilité d'un parti existant. Un seul, et à certaines conditions, pourrait répondre à la définition de parti populaire: c'est le Parti Québécois. La condition, c'est qu'il devienne vraiment populaire.

Un gars de Sidbec ou de l'Hydro s'exprime politiquement avec ses compagnons de travail; pas avec ses voisins. Un membre d'une coopérative s'exprime politiquement lors des réunions de sa coopérative; pas sur sa rue. La même chose pour un membre de la SNQ. La même chose pour nombre d'autres organisations. Ce sont ces structures d'intérêts qu'un parti populaire doit reconnaître et intégrer dans ses propres structures (sur une base volontaire, bien sûr, mais sans arrière-pensée).

La gale

A son congrès de 1970, le Parti Québécois avait adopté ***à l'unanimité*** *une résolution donnant instructions aux dirigeants élus de constituer un comité de consultation permanent avec les centrales syndicales afin de pouvoir préciser les orientations du Parti sur les questions ouvrières. Cette résolution a été joyeusement oubliée par le Parti. Au cours des dernières années, et plus particulièrement depuis les événements de mai, le parti Québécois a tout fait pour éviter d'être identifié au mouvement ouvrier. C'était comme si on avait eu la gale. C'était compréhensible dans une certaine mesure puisque le P.Q. ne voulait pas perdre sa chance de prendre "le pouvoir". Mais est-ce que c'est vraiment "le pouvoir" qui est le plus important?*

Si le P.Q. accepte de modifier ses structures de façon à ce que le mouvement ouvrier et les autres mouvements populaires puissent s'y retrouver, s'y reconnaître et y participer, il perdra peut-être quelques plumes réactionnaires mais il y a gagnera de devenir un parti vraiment populaire que le mouvement ouvrier pourra appuyer. S'il ne le fait pas, le parti populaire reste à fonder, et le plus tôt sera le mieux.

Je suis péquiste, mais je n'accepterais pas que mon syndicat local ou mon Conseil du Travail appuie le PQ simplement parce que le PQ n'accepte pas mon syndicat local ni mon Conseil du Travail dans ses structures. Je suis un péquiste "géographique" et je suis pas-mal tanné d'être "enterré" dans mon milieu géographique et d'être regardé avec un petit air condescendant aux réunions "géographiques". Je veux participer aux activités du Parti comme syndicaliste, et à part entière. Sinon, je n'ai pas d'autre choix que d'oeuvrer à la construction d'un instrument politique dans lequel je pourrais m'exprimer comme syndicaliste ... pas seulement comme résidant du 9175 Saint-Denis.

Emile Boudreau
Syndicat des métallurgistes

quoi de neuf

Une nouvelle revue: Le Bulletin populaire

Un nouvel hebdomadaire paraîtra au Québec le 9 novembre. **"Le Bulletin populaire"** est une initiative de **l'Agence de presse libre du Québec,** qui a publié un bulletin de nouvelles par semaine pendant deux ans et demi, du 18 mars 1971 au 1er juillet 1973, tiré à 500 exemplaires. **"Le Bulletin populaire"**, qui aura le format du magazine Time, se présente comme une **"revue"** qui cherche à être **"un instrument de lutte, un outil de combat pour ceux qui contestent l'ordre établi des big boss".** Pour renseignements: 2074 rue Beaudry, Montréal. Téléphone: **522-11-75.**

Firestone: un comité de femmes de grévistes

Les femmes des 312 travailleurs de la **Firestone à Joliette,** en grève depuis plus de six mois, se sont organisées **en comité autonome de soutien à "leurs hommes".** Elles entendent même poursuivre les activités de ce comité après la fin de la grève, organiser un réseau de gardiennes d'enfants, préparer des cours de formation et d'information, etc. Les épouses de grévistes de la Firestone ont l'appui actif du **Centre des femmes de Montréal,** 4319 rue Saint-Denis, où l'on peut envoyer toute contribution monétaire, même minime, à l'ordre de **"Femmes de grévistes de Firestone".**

L'Army and Navy ne veut pas se franciser!

Les anciens combattants québécois, qui voulaient se mettre au français, devront retourner à l'anglais... En effet, une directive venue d'Ottawa a annulé le changement de nom de l'association qui les groupe, l'**Army, Navy and Air Force Veterans in Canada**. La section québécoise avait décidé qu'elle s'appellerait dorénavant l'Association des anciens combattants de l'armée, de la marine et de l'aviation. Mais, le 22 octobre dernier, elle recevait de la section canadienne une directive lui ordonnant de conserver le nom anglais!

Labatt dans les archives

La brasserie Labatt qui est surtout connue pour son appui aux sports en tous genres, vient de se lancer dans une autre sphère d'activité: l'histoire du Québec. Un communiqué du ministère des Affaires culturelles nous apprend en effet que la brasserie Labatt a accordé un don de $10,000 à un groupe de chercheurs pour leur permettre de poursuivre leur inventaire des actes notariés du Québec. Ledit inventaire avait été commencé grâce à une subvention du fédéral dans le cadre de Perspectives-Jeunesse, mais comme tous les PJ ont une fin, c'est la brasserie Labatt qui a décidé de faire du mécénat et d'accorder une subvention aux jeunes chercheurs. C'est M. Yves Dupré, du service d'information de Labatt qui a annoncé l'heureuse nouvelle aux jeunes historiens. Ainsi, les Québécois pourront avancer un peu dans la connaissance de leur passé.

Si on garrochait des roches sur votre maison...

AIMERIEZ-VOUS vivre continuellement dans la poussière et, pire encore, recevoir régulièrement de grosses pierres sur votre maison jusqu'à voir le toit défoncé? La photo que nous publions vaut - plus que jamais - mille mots. C'est le bord du toit de la maison de M. Bertrand Bourgault, un résident de la Grande Pointe à Sainte-Eustache.

M. Bourgault, qui est ouvrier à la General Motors de Sainte-Thérèse, possède, depuis 1965, une maison située à environ 200 pieds des Carrières Sainte-Eustache Limitée, **propriété de l'homme d'affaires Jean-Guy Mathers. Ce dernier n'avait à l'origine qu'un permis temporaire pour exploiter cette carrière mais il a fait tant et si bien qu'il règne maintenant en roi et maître dans le secteur. Les dynamitages endommagent régulièrement non seulement la maison de M. Bourgault mais plusieurs demeures avoisinantes. Lors du dernier "coup dur", la fillette de M. Bourgault a même été atteinte par une pierre!**

Malgré toutes ses démarches auprès des autorités municipales, auprès du député libéral des Deux-Montagnes Jean-Paul L'Allier et auprès du ministre de l'Environnement Victor Goldbloom, M. Bourgault et ses voisins vivent encore dans l'insécurité... Drôle de réaction chez tous ces vaillants défenseurs de la propriété privée! (photo: Michel Elliott)

Une femme au CRD du Nord-Ouest!

Une militante du parti Québécois, Mlle Denis Flamondon, **vient d'être élue au poste de** directeur général du Conseil régional de développement (CRD) de l'Abitibi-Témiscamingue. **Mlle Plamondon, native d'Amos, était au service du CRDAT depuis juillet 1971. Fait à signaler:** c'est la première fois, dans l'histoire des CRD au Québec, qu'une femme est nommée au poste de directeur général.

Le Comité LAPA demande au gouvernement canadien de reconnaître la Guinée-Bissau

Le 23 septembre dernier, l'Assemblée nationale populaire de Guinée-Bissau proclamait l'indépendance de cette petite colonie portugaise d'Afrique de l'ouest.

Un mois plus tard, le gouvernement canadien n'a pas encore reconnu la nouvelle République, dont les représentants ont pourtant été élus de façon démocratique. Par contre, le Canada n'a mis que 18 jours à reconnaître le gouvernement anti-démocratique des militaires chiliens.

Devant cette situation anormale, le Comité L.A.P.A. (Libération Afrique portugaise et australe) demande que le gouvernement canadien reconnaisse immédiatement la République de Guinée-Bissau comme l'ont fait déjà plus de cinquante Etats. Le Comité demande de plus que le Canada condamne l'agression armée du Portugal et vote en ce sens à l'Assemblée des Nations unies.

Un campagne de boycottage, ça peut marcher!

A preuve, onze propriétaires d'autobus d'écoliers de la Côte-Nord viennent de créer un précédent en s'engageant à ne pas acheter de pneus Firestone tant et aussi longtemps que les 312 travailleurs de cette compagnie seront en grève à Joliette.

Les entrepreneurs en transport scolaire ont approuvé cette action boycottage en même temps qu'ils signaient une nouvelle convention collective avec le Syndicat des chauffeurs d'autobus affilié à la FTQ et au Congrès du travail du Canada (CTC). 90 autobus d'écoliers sont **"touchés"** par cette mesure...

La FTQ a demandé à tous ses affiliés et aux travailleurs en général de ne pas acheter les pneus Firestone, Fina, BA et Simpsons-Sears afin d'aider les ouvriers de Firestone en grève depuis le 21 mars, soit près de 8 mois.

Un jeu de cartes québécois imprimé ... aux USA

Le nationalisme, c'est pas seulement une **"bibitte"** politique. C'est aussi une affaire qui permet de commercer. Et du commerce, ça se fait à toutes les sauces et sur tous les tons. Et dans tous les domaines, jeux de cartes y compris. La preuve: Promo-Québec, une société qui se dit québécoise va mettre sur le marché un **"jeu de cartes québécois"**... pour les Québécois. Ce sera des jeux de **"chez-nous"**, proclame Promo-Québec dans sa publicité. Des jeux en français, faits au Québec! Les dessins sont même de Normand Hudon, caricaturiste on ne peut plus québécois. Le **hic**, toutefois, c'est que tout le matériel rendu public est **"imprimé aux Etats-Unis pour Promo-Québec"**. Et que, de plus, Promo-Québec ne serait qu'une façade pour une entreprise américaine. Promo-Québec n'hésite pas à dire: si nous faisons faire notre **"jeu québécois"** aux USA, c'est parce que techniquement, les imprimeries québécoises ne sont pas équipées pour imprimer sur du plastique t o i l é. Renseignements pris: c'est tout à fait faux. Demandez aux imprimeurs québécois. Vous verrez.

en vente partout

CARNETS POLITIQUES

par Jean-Marie Nadeau

Et si on imaginait Bourassa dans l'opposition officielle

$2.00

parti pris

C.P. 149
Station N
Montréal

Les petites annonces

Pour une annonce de 30 mots avec un maximum de 35: $3.00.

111 premiers fascicules absolument neufs de l'encyclopédie Alpha et 2 premières relieures; valeur de $73.95 pour $50.00. Aussi 100 premiers fascicules absolument neufs, valeur $59.00 (plus taxe) pour $45.00. 523-9320.

AMASO

Service de rencontres, 822 Sherbrooke, Est suite 5

Marthe Gaudette, b.a., b. péd., b. phil., lic. es lettres.

Service sérieux pour personnes seules, intéressées à des relations durables. Informations et entrevue gratuites. Cotisation raisonnable. Dépliant sur demande. 524-3852

Meubles non-peints, bibliothèques, commodes, pupitres, lits, etc... Meubles sur mesure. Estimation gratuite. Achetez réellement de l'atelier. 272-1991.

"LIBERTE SOCIALISTE OU ESCLAVAGE CAPITALISTE? Une brochure gratuite de 32 pages démontrant l'impossibilité de la paix et de la prospérité sous le capitalisme. Ecrire au Parti ouvrier socialiste (SLP), C.P. 321, Montréal 101."

COMMUNE - Désire rencontrer personnes responsables pour discuter de l'établissement d'une commune d'habitation à Longueuil. Hommes, femmes ou couples; travailleurs de préférence. 374-0007; demander Marcel ou Doris.

POSTER DE SALVADOR ALLENDE

Haut contraste, format 19" x 24", coût $1.25 frais de port inclus.

Chèque ou mandat de poste à Coopérative de Production Artisanale 1400, Beauharnois, Longueuil.

LONGUEUIL

Porteur motorisé demandé pour distribuer Québec-Presse.

Si intéressé, appeler Jean-Charles Roy, **674-1017** ou à Québec-Presse, **381-9936.**

association coopérative
de l'université du québec à montréal
1180 rue de Bleury, Montréal 110, Québec, Téléphone 876-5557

AVIS AUX MEMBRES

Les membres de l'Association Coopérative de l'UQAM sont cordialement invités à l'assemblée générale annuelle.

MARDI LE 6 NOVEMBRE

A 7 heures 30 pm

Au local, 3200 Sainte-Marie

Le cas du maire Crépeau

Les citoyens d'Anjou sont appelés à se prononcer avant les tribunaux

par Michel Sabourin

C'est aujourd'hui que nous connaîtrons le sort que feront les citoyens de Ville-d'Anjou à leur maire Ernest Crépeau, mêlé depuis trois ans à une série de scandales qui ont éclaté dans cette municipalité de la banlieue de Montréal.

Ernest Crépeau, homme mûr, la chevelure argentée, qui pourrait aussi bien jouer les **"godfathers"** que l'homme d'affaires **"respectable"** dans un film de Denys Arcand, est maire de Ville-d'Anjou depuis la fondation de cette municipalité en 1956. Aux dernières élections municipales, celles de 69, l'homme fort d'Anjou a commencé à laisser quelques plumes, perdant deux sièges. Il devait cependant être lui-même réélu avec 44% des suffrages, profitant d'une division de l'opposition alors groupée au sein de deux formations différentes. **"Le Réveil d'Anjou"** devait prendre 33% des voix, et "Survivance", 17%.

Situation différente

Aujourd'hui la situation est quelque peu différente. L'opposition est regroupée dans un seul parti, **"L'alliance municipale d'Anjou",** qui présente comme candidat l'un des premiers citoyens de la municipalité, M. Jean Corbeil, un agent d'assurance de 39 ans. M. Corbeil est bien appuyé. Son parti compte quelque 1,200 membres actifs et, grâce à un militantisme constant, il a pu mener une campagne électorale propre, financée par les seules contributions des membres.

Mais là n'est pas l'essentiel. Depuis 1969, la situation personnelle de M. Crépeau a bien changé. Bien que soupçonné de corruption, personne n'avait pu en faire la preuve, et Crépeau pouvait tabler sur l'image de l'homme que tentent de dénigrer ses adversaires. Mais quelques mois à peine après l'élection, les rumeurs devenaient vérités. Ville-d'Anjou était placée sous tutelle par la Commission des affaires municipales du Québec pour mauvaise administration. L'enquêteur du gouvernement, le juge Surprenant, dans un rapport de 150 pages, établissait de plus, hors de tout doute, la conduite scandaleuse du maire Crépeau: pots-de-vin, corruption, favoritisme étaient le lot courant de sa politique.

L'affaire des terrains

Le juge Surprenant dévoilait entre autres l'affaire des terrains, achetés à une entreprise en faillite, les entreprises Lafleur, et payés comptant, alors que cette entreprise était en faillite et que les terrains appartenaient déjà à General Trust, qui en a réclamé une deuxième fois le paiement à la municipalité. Cette cause est actuellement devant les tribunaux, le maire Crépeau étant parvenu à en retarder l'audition jusqu'après l'élection de dimanche.

Le rapport Surprenant a aussi donné lieu à une dizaine d'autres poursuites devant les tribunaux, toutes retardées de la même façon.

Dans la présente campagne électorale, le maire Crépeau table toujours sur le fait qu'il n'a jamais été reconnu coupable de rien. Il parle encore de la volonté de ses adversaires de dénigrer par tous les moyens celui qui a bâti Anjou. Mais il ne fait aucun doute que sa crédibilité est grandement atteinte.

Son adversaire, M. Jean Corbeil, mène d'ailleurs une campagne relativement propre. Il laisse de côté les attaques sur la corruption de l'administration Crépeau, laissant les citoyens en juger à la lumière des enquêtes publiques, pour s'attaquer à des aspects plus positifs: la participation, les loisirs et les finances publiques. Sur ce dernier point il a les chiffres de son côté: Ville-d'Anjou est en déficit depuis sa fondation.

Libre opinion

Tout continue

Nous ne sommes plus au temps des illusions faciles. Nous avons enfin touché profondément la dure réalité des choses, la vraie résistance des faits; il n'y a plus de place pour le romantisme: toute la place appartient désormais à la conscience qu'il faut avoir du rôle de la volonté conséquente, patiente et tendue dans l'histoire. La leçon du 29 octobre est austère, mais elle n'est pas amère. (C'est d'ailleurs avec la preuve d'une progression certaine qu'elle nous est donnée). Je dis que nous en avions encore besoin pour mûrir. Nous sommes encore politiquement un peuple quelque peu débonnaire et gâté par la tranquilité d'antan, quand l'histoire se faisait tout de même un peu toute seule.

Il est indispensable d'apprendre que l'histoire, quand on y est vraiment plongé comme c'est aujourd'hui notre cas, se fait, comme pour tous les autres peuples, dans l'épreuve et avec une obstination de mule. Il n'y a pas d'autre voie. Il n'y a pas de victoire rapide. Tout est extrêmement ardu et long. Les victoires sont en définitive pour ceux qui savent cela. Nous commençons à l'apprendre.

En surface

La poursuite de notre effort est d'ailleurs assurée, car nous n'aurons pas le choix: la permanence du problème national et son aggravation inévitable nous forceront non seulement à soutenir cet effort, mais à donner davantage.

Il y aura des remous, des découragements individuels, du désenchantement, tout ce que vous voudrez: simple agitation de surface. Nous sommes condamnés comme peuple à affronter l'histoire. Par conséquent nous l'affronterons et cela ne dépend pas de la tristesse d'un moment.

La jeunesse, depuis dix ans, a poussé au milieu des discours, en plein enthousiasme des commencements. C'était trop simple, trop facile, trop fleuri. Sa véritable éducation est commencée.

Des esprits flottants conseilleront au PQ de mettre l'idée d'indépendance sur une voie d'évitement. Il ne le faudra pas. Cela ne se fera pas. Premièrement, après qu'on aurait changé d'objectif, le problème resterait le même. Celui-ci, qui ne dépend pas d'une décision de l'envisager ou non, continuerait de se poser, et l'absence d'une solution continuerait de nous entraîner vers notre défaite historique, et entretemps, de diviser le Québec, de nous affaiblir politiquement et de nous empêcher, à cause des structures fédérales et de nos propres divisions sur la constitution, de prendre les mesures économiques et sociales qui s'imposent. Deuxièmement, un PQ sans l'idée d'indépendance enlèverait aux militants la moitié des raisons essentielles qu'ils ont d'agir. Personne ne peut prendre la responsabilité de cette démobilisation.

La seule voie

Je ne crâne pas. Au lendemain du 29 octobre, j'estime que le PQ est fort et sur la bonne voie, qui est aussi la seule.

30% du vote total, près de 40% du vote francophone total, 110,000 membres en règle, dirait-on que ce parti n'a que cinq ans et qu'il propose un changement ardu?

René Lévesque, qui en est le grand inspirateur, peut avoir des raisons d'être content et nous de lui.

Pierre Vadeboncoeur

Parizeau en liberté

Images d'une campagne électorale

Au sortir d'une campagne électorale à laquelle l'auteur de cette chronique a été étroitement mêlé, il faut se méfier de ses jugements ou de ses appréciations. Ils seraient forcément partiaux.

Quelques images surnagent cependant avec une force singulière. Elles n'ont pas nécessairement de rapport les unes avec les autres. Elles surnagent simplement.

"Le soir quand on écoute les nouvelles, quatre chefs de parti parlent du PQ. Celui qui est pour, c'est Lévesque."

Boutade d'un vieux bonhomme dans une assemblée. Raccourci saisissant de la campagne. Tout est là. La campagne de 1973, comme celle de 1970, est une sorte de référendum sur l'indépendance. Comme le seront toutes les élections jusqu'à ce que l'indépendance soit faite.

Tous les trois ou quatre ans, à l'occasion de la campagne électorale, on discutera de l'indépendance et on comptera ceux qui sont pour et ceux qui sont contre.

Bien sûr, tant que les indépendantistes seront moins nombreux que les fédéralistes, le vote libéral sera considéré comme un vote de confiance dans le fédéralisme et le vote PQ sera pour une part seulement indépendantiste, pour le reste, protestataire. Tout libéral est fédéraliste, tout PQ n'est pas nécessairement indépendantiste! C'est avec cela que l'on dégonfle les 31 p.c. du vote populaire obtenu par le PQ. Il faut bien se défendre.

Sa Majesté la trouille

Deuxième image: la frousse, la panique. Toute élection au Québec, jusqu'à ce que l'indépendance soit atteinte, sera basée sur le conflit du statu quo et du bond en avant, de la quiétude contre la frousse. Tout le problème consiste à blinder, le plus rapidement possible, le plus grand nombre de Québécois contre la peur.

La peur du Biafra en 1970, du Chili en 1973, ou du Paraguay en 1977 (si ce n'est le Basutoland). La peur du dollar qui s'effondre. Des capitaux qui fuient. Du skidoo qui disparaît. De la violence qui recommence. Le sang sur les mains et le compte en banque qui fond.

D'élection en élection, le nombre des Québécois qui ont peur de leur ombre, de leur vie, des autres et d'eux-mêmes, tombe et tombera.

Mais toutes les élections, jusqu'à l'indépendance, n'auront pour thème que la peur. Les combats que d'autres ont menés à coups de fusils, nous les mènerons, chacun pour soi, aux creux d'une conscience qui, petit à petit, cesse d'être celle d'un chien battu.

Le bipartisme

Troisième image: celle de deux partis qui s'effondrent. Par quelle aberration l'Union nationale et le Crédit social ont-ils pu s'imaginer qu'ils gagneraient des voix en attaquant le PQ? Cela dépasse l'entendement. Si vraiment ils ont pu convaincre les électeurs que René Lévesque avait une figure de tigre, cela ne pouvait les mener que chez le seul parti politique qui était crédible comme digue contre le séparatisme, c'est-à-dire vers le parti Libéral.

Si bien que, en toute connaissance de cause, ces deux partis se sont sabordés et ont fait réapparaître le bipartisme au Québec.

Un bipartisme qui, dans sa nouvelle expression, est inévitablement inégal.

Prendre 31 p.c. des voix dans un système de quatre partis politiquement solides, c'est prendre une bonne série de sièges. Dans un système de bipartisme, c'est 11 ou 12 points en dessous du minimum vital. Le bipartisme se vit toujours entre 40 et 60% de l'électorat. C'est dans cette marge que l'on prend ou que l'on perd le pouvoir. L'indépendance se fera à l'intérieur de cette marge.

Le bipartisme a ses règles. L'opposition prend le pouvoir parce que deux groupes d'électeurs s'y rejoignent: ceux qui croient en l'idéologie propre au parti et ceux qui ne peuvent plus gober le parti au pouvoir.

Dans un système de bipartisme, les libéraux prennent une norme majorité parce que les fédéralistes et les craintifs se retrouvent. Le parti Québécois sera au pouvoir le jour où s'ajouteront aux indépendantistes ceux que les libéraux auront déçus, ulcérés, ou écrasés. Il ne faudra pas s'étonner. La peur aura fait triompher les libéraux. L'usure du pouvoir fera gagner le parti Québécois.

C'est là la loi du bipartisme. C'est difficile à porter en 1973. On ne s'en plaindra peut-être pas dans quelques années, sauf MM. Loubier et Dupuis qui ont volontairement refusé de servir de refuge aux déçus, aux ulcérés et aux écrasés.

Feu le Devoir

Quatrième image de la campagne électorale: la transformation du Devoir en journal libéral. Cela commence, au début de la campagne, par un éditorial étonnant. On parle beaucoup de ce temps-ci, nous dit le directeur du Devoir, du rapport du ministère des Affaires intergouvernementales sur les impôts perçus par le gouvernement fédéral au Québec et sur les dépenses qu'il y effectue.

En fait, on n'a pas parlé de ce document depuis un an, c'est-à-dire depuis la dernière campagne fédérale.

Qu'importe. Le directeur du Devoir dit tout le mal qu'il pense du dit document. Comme une bonne partie de la preuve antifédéraliste du PQ a déjà reposé sur le document, il faut l'abattre.

On voit que le Devoir se pointe vers une conclusion libérale. Le directeur de ce journal ne sait pas encore que le ministère des Finances va présenter une mise à jour du même document. Il s'en sortira par une pirouette. En tout cas, le virage est amorcé.

Suit, à quelques jours du vote, un panégyrique à tout casser des réalisations libérales. Oubliées, bien sûr, les histoires de pègre que le Devoir a déterrées juste avant les élections, ou les réminiscences des événements d'Octobre. Oublié à quel point il était commode de transmettre à l'Assemblée nationale des renseignements que l'on n'osait pas publier par crainte de causes en libelle, mais que l'on cherchait à faire passer à l'Assemblée sous le couvert de l'immunité parlementaire.

Pour la bonne cause, disaient autrefois les communautés de soeurs, qu'est-ce qu'on ferait pas?

La trahison des clercs

L'honneur du Devoir sera sauvé par deux éditorialistes dissidents et, comme toujours, par un caricaturiste. Cela n'empêchera pas le directeur du Devoir, au lendemain de l'élection, de se faire le champion de la nouvelle cause d'un parti Québécois "civilisé": cele de l'abandon graduel, normand, insinuant du contenu de l'indépendance. Pas content de combattre l'idée de l'indépendance, il voudrait la vicier, la corrompre.

Cela s'est accompagné, en cours de route, d'un remarquable battage publicitaire autour d'une conférence de Don Armstrong sur les conséquences d'un Québec indépendant: 25 pour cent de réduction d'emplois si la séparation se fait dans l'ordre, 50 p.c. de réduction si cela se fait dans la violence; réduction des investissements si le PQ arrive second; prospérité s'il arrive troisième.

Pas un mot (si ce n'est à la fin, par souci d'oecuménisme) sur les déclarations raisonnées, critiques, nuancées, des professeurs Leroy, Bonin ou Paquette qui scrutent les déclarations et le budget du PQ morceaux par morceaux, mais sans parti pris systématique. Ils parlent français, ils ne peuvent être sérieux.

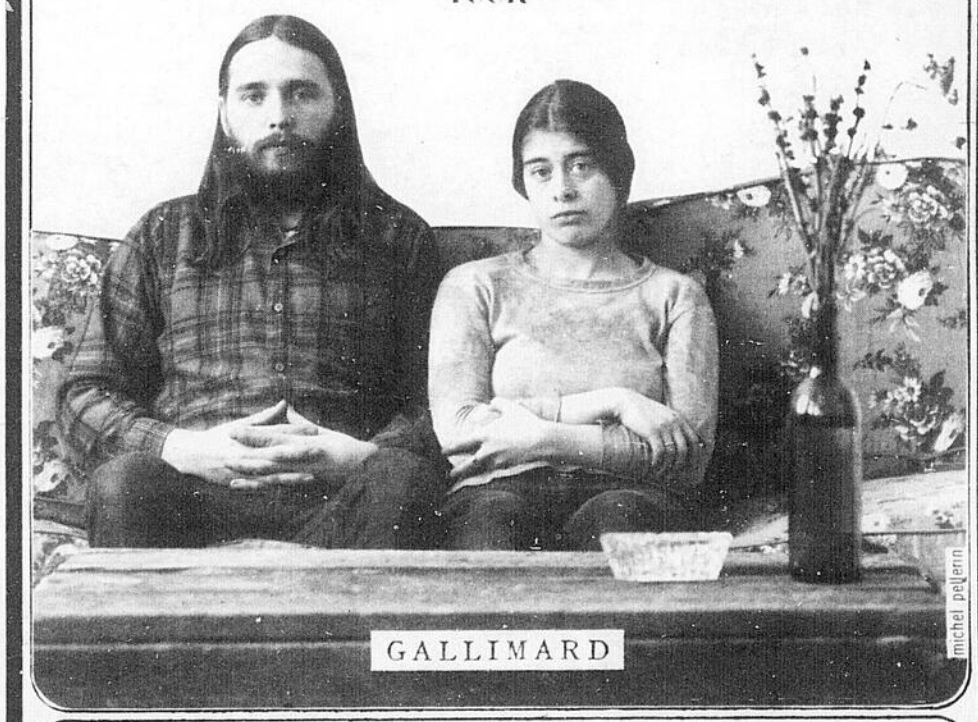
Et c'est ainsi qu'un journal qui avait cherché pendant si longtemps à refléter l'âme des Québécois s'est fait par son directeur, la plus récente expression de la trahison des clercs.

RÉJEAN DUCHARME

«Je pars rarement en peur pour un roman mais le dernier Ducharme m'a emballé»
Roch Poisson (Canal 10)

«Je n'ai jamais vu un sujet de roman aussi beau, aussi noble, aussi enthousiasmant, aussi... too much».
Réginald Martel (La Presse)

RÉJEAN DUCHARME
L'HIVER DE FORCE
récit



COMMANDEZ CE LIVRE CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL OU POSTEZ CE COUPON À:
LA LIBRAIRIE POSTALE bibliorama c.p. 220, Ville Mt-Royal, Qué., H3P 3B9
Veuillez m'expédier immédiatement un exemplaire des titres que je coche ☑ ci-dessous:

Rappel des autres titres de Réjean Ducharme:					
A22043	☐ L'avalée des avalés	$ 6.45	A28500	☐ L'HIVER DE FORCE	$ 7.95
A22044	☐ Le nez qui vogue	$ 5.85	A26955	☐ L'océantume	$ 3.70
			A26956	☐ Fille de Christophe-Colomb	$ 5.85

Port et emballage GRATUITS
mon nom / mon prénom
mon adresse
ville / code postal
☐ Chèque-mandat ☐ 13 chiffres ☐ 15 chiffres
Carte No
date / signature
311-802

Le balayage libéral du 29 octobre

Des comparaisons avec élections provinciales de

par Paul Cliche
collaboration spéciale

L'élection du 29 octobre était la 30e consultation générale provinciale depuis le début de la Confédération.

Ses résultats créent plusieurs précédents et en font une élection "historique" à certains points de vue.

Voici les principaux:

• Jamais depuis 1867 un gouvernement provincial n'a obtenu une si forte majorité au parlement de Québec, même durant les plus beaux jours du gouvernement libéral de Taschereau et du gouvernement unioniste de Duplessis.

• Par contre, jamais depuis 1867 sauf en 1952, le système électoral dont nous sommes affublés n'a autant sur-représenté le parti majoritaire et n'a autant sous-représenté l'opposition au parlement en regard de la proportion des voix obtenues par chacun.

• Le Québec revient au bi-partisme après avoir vécu en 1966 et 1970, deux élections sous le signe d'une amorce de multipartisme.

• L'élection du 29 octobre consacre, avec la disparition de l'Union nationale, un réalignement en profondeur des partis politiques sur l'échiquier provincial. C'est le troisième réalignement de cette ampleur qui se produit depuis 1867.

Analysons chacune de ces données:

Neuf gouvernements provinciaux ont, depuis 1867, obtenu plus de 85% des sièges au parlement de Québec.

1) Le gouvernement libéral de S.N. Parent élu en 1900 avec 90.5% des députés;

2) Le gouvernement libéral de Parent réélu en 1904 avec 92% des députés;

3) Le gouvernement libéral de Lomer Gouin réélu en 1916 avec 92.5% des députés;

4) Le gouvernement libéral de Gouin réélu en 1919 avec 91.2% des députés;

5) Le gouvernement libéral de Taschereau réélu en 1927 avec 88.2% des députés.

6) Le gouvernement libéral de Taschereau réélu en 1931 avec 87.7% des députés;

7) Le gouvernement unioniste de Maurice Duplessis élu en 1936 avec 88.4% des députés;

8) Le gouvernement unioniste de Duplessis réélu en 1948 avec 89.1% des députés.

9) Le gouvernement libéral de Robert Bourassa réélu en 1973 avec 92.7% des sièges parlementaires.

Ces statistiques confirment donc que jamais les premiers ministres Taschereau et Duplessis, même durant leurs plus belles années de domination, n'ont obtenu d'aussi fortes majorités parlementaires. Il faut remonter en 1904 avec Parent (92%) et en 1916 avec Gouin (92.5%) pour trouver des proportions de l'ordre de 92%.

Or, ironie du sort, ces deux premiers ministres libéraux n'ont pas survécu à ce succès au sein de leur parti. Ils ont tous deux dû quitter leur poste de premier ministre à la suite de dissensions internes. En effet, Parent - qui avait été maire de Québec - a été mystérieusement remplacé par Gouin dès 1905 et Gouin lui-même devait subir le même sort en 1920. Il a été remplacé par Taschereau lors d'un "putsch" des financiers qui contrôlaient le parti. La séance de "dégommage" tenue secrète à l'époque, avait eu lieu un samedi après-midi au Château Frontenac. L'histoire se répètera-t-elle avec Bourassa?

Ces deux "victimes" avaient commis l'erreur d'oublier dans l'euphorie de leur balayage parlementaire, qu'ils n'étaient pas malgré tout les vrais dirigeants du gouvernement et qu'ils n'étaient là que pour exécuter les ordres des financiers propriétaires du parti.

Bourassa commettra-t-il la même erreur et subira-t-il le même sort? On peut en douter quand on a observé son comportement avec les milieux financiers depuis 1970.

La plus forte sous-représentation de l'opposition

Le Parlement élu le 29 octobre constitue la plus grossière caricature de la volonté souveraine du corps électoral québécois. Une seule fois des 30 élections survenues depuis 1867, le système électoral dont nous sommes affublés a faussé de façon encore plus injuste l'expression du suffrage populaire.

C'est en 1952 alors que les libéraux dirigés par Georges-Emile Lapalme, avaient obtenu 45.8% de l'ensemble des suffrages comparativement à 50.2% pour les unionistes de Duplessis mais les libéraux n'avaient alors obtenu que 25% des sièges parlementaires par rapport à 73.8% pour l'Union nationale.

Si l'on prend comme base le système des partis, les régimes politiques à travers le monde peuvent se classifier en trois grandes catégories: le bipartisme, le multipartisme et le système à parti unique.

Mécaniquement, le bipartisme est causé en gros par le mode de scrutin uninominal à un tour tandis que le multipartisme peut vivre grâce à un mode de scrutin proportionnel.

Dans la plupart des pays qui s'inspirent de la tradition parlementaire britannique comme ici, c'est le uninominal à un tour qui prévaut.

Tandis que le mode de scrutin proportionnel met l'accent sur la fonction représentative du député et du parlement, le scrutin uninominal met l'accent sur la fonction du gouvernement. En favorisant, en effet, la sur-représentation du parti majoritaire au parlement et défavorisant l'opposition en regard du nombre de voix populaires obtenu: ce dernier assure la stabilité par des gouvernements parlementairement forts. C'est un puissant facteur de conservatisme qui peut bloquer ou ralentir considérablement l'évolution politique d'un peuple.

Or, il arrive qu'au Québec viennent s'ajouter d'autres facteurs d'ordre historique et d'ordre mécanique, comme une carte électorale désuète, qui ont amplifié les effets stabilisateurs du scrutin uninominal pour faire de notre système une véritable caricature de la démocratie.

En fait, le Québec occupe une sous-catégorie du système bipartite: celle du **parti dominant.**

En effet, la province a connu trois périodes de domination de l'un des deux grands partis sur l'autre:

1) domination du parti conservateur de 1867 à 1896, soit pendant quelque 30 ans;

2) domination du parti libéral de 1897 à 1935; soit pendant près de 40 ans;

3) domination du parti Union nationale de 1936 à 1960, soit pendant moins de 20 ans si l'on considère l'interègne libéral de 1939-1944.

C'est un peu comme si l'histoire du Québec depuis 1867 était caractérisée par la prédominance d'un parti ("Le soleil") que l'autre ne fait que réfléter ("la lune").

Or pendant ces trois périodes de domination, il est arrivé à plusieurs élections que le parti majoritaire a été sur-représenté comparativement à la sous-représentation de l'opposition de façon nettement exagérée même si l'on considère les effets naturels du scrutin uninominal à un tour.

Si l'on se rapporte aux 30 élections depuis 1867, cela s'est produit quatre fois de façon vraiment caricaturale:

1) A l'élection de 1867 en faveur du gouvernement conservateur de P.J.O. Chauveau (le taux d'amplification de l'écart entre le pourcentage de voix populaires et le pourcentage de députés avait été alors de 6%).

2) A l'élection de 1912 en faveur du gouvernement libéral de Gouin (Le taux d'amplification avait été alors de 6.7%).

3) A l'élection de 1952 en faveur du gouvernement unioniste de Duplessis (taux d'amplification: 11%).

4) A l'élection de 1973 en faveur du gouvernement libéral de Bourassa. L'écart entre le pourcentage de voix obtenues par les libéraux le 29 octobre (54%) et celui des trois partis d'opposition (45%) est seulement de 9%. D'autre part, l'écart entre le pourcentage de sièges obtenus par les libéraux (92.7%) et celui obtenus par l'opposition (7.3%) est de 85.4%. Si l'on divise cet écart de sièges (85.4%) par l'écart des voix (9%) on obtient un taux d'amplification de 9.5%.

Une majorité qui n'est pas sans précédent

Il est à noter que le 54% des voix des libéraux de Bourassa le 29 octobre n'est pas très fort si on le compare aux 29 autres élections depuis 1867. En effet, il y a eu 17 autres gouvernements qui ont obtenu plus de 54% des suffrages depuis le début de la Confédération dont Lesage lors de l'élection de la nationalisation de l'électricité en 1962 (56.4%).

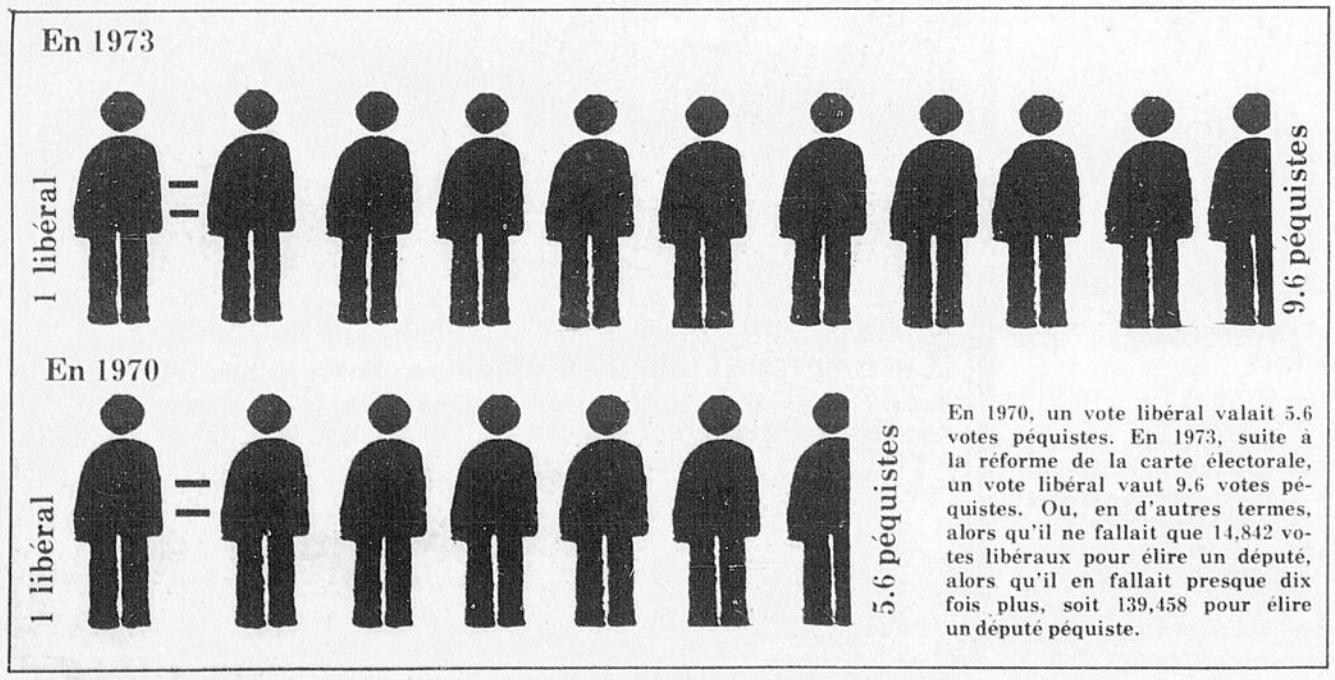
En 1952, la sous-représentation des libéraux de Lapalme s'expliquait en grande partie par la désuétude de la carte électorale qui, notamment, grâce aux "bourgs pourris" qu'étaient les comtés protégés, assuraient de façon indécente la suprématie des comtés à mentalité rurale sur les comtés urbains. Or toute la force de l'Union nationale reposait sur ces comtés ruraux.

Mais en 1973 la carte électorale a été remaniée. Il semble donc plus difficile à première vue d'expliquer le déséquilibre caricatural de la représentation parlementaire.

C'est plus complexe, mais à mon avis il faut tenir compte des facteurs suivants:

1) la présence de trois partis d'opposition au lieu d'un a considérablement nui au plus fort d'entre eux, le Parti Québécois, tout en provoquant la disparition de l'Union nationale et l'affaiblissement extrême des créditistes.

2) le parti Libéral a en-



En 1970, un vote libéral valait 5.6 votes péquistes. En 1973, suite à la réforme de la carte électorale, un vote libéral vaut 9.6 votes péquistes. Ou, en d'autres termes, alors qu'il ne fallait que 14,842 votes libéraux pour élire un député, alors qu'il en fallait presque dix fois plus, soit 139,458 pour élire un député péquiste.

les 29
e puis 1867

core une fois fait le plein des voix anglophones et pour la première fois a rallié le suffrage de la quasi-totalité des gens conservateurs.

3) Contrairement à ses prédécesseurs libéraux Godbout et Lesage, le "fort en thème" Bourassa a été le premier ministre libéral depuis trois décennies à comprendre qu'un remaniement de la carte électorale ne nuirait pas à son parti, au contraire. On sait en effet que les gouvernements Godbout et Lesage ont été défaits en 1944 et 1966 à cause de la carte électorale. En effet, leurs vainqueurs (Duplessis en 1944 et Johnson en 1966) avaient obtenus moins de vote que les libéraux en prenant le pouvoir;

4) la réforme de la carte électorale faite par Bourassa sous des apparences démocratiques a probablement donné lieu à la plus vaste opération de "gerrymandering" de l'histoire d'une démocratie moderne. On sait que le "gerrymandering" est l'art pour les politiciens au pouvoir de découper les frontières des comtés afin de favoriser systématiquement leur parti.

5) La loi électorale, qui donnait le contrôle exclusif de la confection des listes électorales aux libéraux et à l'Union nationale avec toutes les irrégularités qui s'en sont ensuivies, a probablement permis une des plus vastes fraudes électorales de notre histoire; et tout cela en bonne partie sous le couvert de la légalité.

Le retour au bi-partisme

Une autre caractéristique de l'élection du 29 octobre est d'assurer le retour au bi-partisme.

A l'élection de 1966 avec l'apparition du RIN et du Ralliement national et surtout à l'élection de 1970 avec l'arrivée en force du Parti québécois (24%) des voix et le renforcement du parti Créditiste (12%), on avait assisté à l'éclosion d'une certaine forme de multipartisme.

Mais l'élection de 1973 permet à la loi d'airain du scrutin uninominal à un tour de s'appliquer avec plus de rigueur que jamais. L'Union nationale, de parti d'opposition, non seulement devient un tiers parti mais disparait du parlement. Le parti Créditiste est confirmé dans son statut de tiers parti. Il est à remarquer dans le cas des créditistes que, cette année, ils n'ont pas obtenu plus de succès en termes de voix que leurs ancêtres de l'Union des électeurs n'en avaient obtenu à l'élection de 1948 lors de la première incursion de cette formation politique sur la scène électorale québécoise.

La période 1966-1973 était la deuxième dans l'histoire du Québec où plus de deux partis tentaient de coexister. Ca s'était produit en effet de 1935 à 1944 avec l'Action libérale nationale qui avait englobé le parti conservateur et avec le Bloc populaire, ancêtre nationaliste du Parti québécois, dont l'unique tentative avait avorté en 1944.

Un réalignement en profondeur

L'élection du 29 octobre consacre le troisième réalignement en profondeur des forces politiques sur le plan provincial au Québec.

On a noté que le Québec avait connu jusqu'ici trois périodes de domination d'un parti politique. (Conservatrice à la fin au XIXe siècle, libérale durant les trois premières décennies au XXe siècle, unioniste dans les décennies 1940 et 1950)

La fin de ces périodes de domination a, chaque fois, été marquée par une phase de transition plus ou moins longue au cours de laquelle s'amorçait dans un premier temps puis se cristallisait dans une deuxième le nouveau réalignement des forces qui devait régir la province pour quelques décennies.

Les périodes de transition ont toujours été marquées par des malaises économiques et sociaux transposés en fièvre nationaliste. Les périodes de domination sont marquées par une certaine stabilité sur ces deux plans.

Si on considère la période de transition qui a causé la perte des conservateurs aux mains des libéraux à la fin du siècle elle a été relativement courte, et a été marquée dans un premier temps par la pendaison de Riel, certains scandales et surtout l'émergence d'un nouveau type de libéralisme plus radical avec Laurier.

Quant à la période de transition qui a marqué la fin de la domination libérale en 1935-36, elle avait été amorcée par la crise économique puis par une fièvre nationaliste dont le début a coïncidé avec le leadership de Camilien Houde chez les conservateurs en 1931. Mais le parti conservateur avait signé son arrêt de mort au Québec 40 ans plus tôt. Il a donc fallu en 1935 la naissance du parti nationaliste qu'était l'Action libérale nationale sous la direction du fils de l'ancien premier ministre libéral Gouin pour vraiment rendre possible la transition. C'est alors qu'est survenu Duplessis, qui venait d'être élu chez les Conservateurs et qui a fait à son profit en 1936 la fusion des Conservateurs moribonds avec l'Action libérale nationale sous le nom d'Union nationale.

La domination de l'Union nationale a pris fin en 1960 avec la mort de Duplessis. Mais la période de transition qui s'est alors amorcée devait être beaucoup plus longue que celle de la fin du XIXe siècle et celle des années 1935-36.

Elle a été marquée de certains accidents de parcours comme la défaite des libéraux aux mains d'un Daniel Johnson minoritaire en 1966, par l'apparition en force des Créditistes sur la scène provinciale aussi bien que fédérale.

Mais cette période de transition a surtout été marquée par l'éclosion du sentiment indépendantiste tôt dans les années 1960 qui s'est incarné dans le RIN aux élections de 1966 puis s'est cristallisé dans le parti Québécois depuis 1968.

Mais malgré tout, la période a été marquée par le déclin constant de l'Union nationale aux cinq dernières élections (1960, 1962, 1970 et 1973).

Le nouveau deuxième "grand parti" est le P.Q. Il a remplacé dans ce rôle l'Union nationale qui, elle, avait remplacé le parti conservateur. On peut maintenant poser quelques hypothèses.

- Connaitra-t-on avec le parti Libéral une période de domination semblable aux trois autres précédentes (conservatrice, libérale, unioniste)?

- Le parti Québécois se maintiendra-t-il aux prochaines élections dans son rôle de "deuxième" grand parti ou sera-t-il remplacé tôt ou tard par un nouveau parti conservateur issu de l'alliance des créditistes et de l'Union nationale moribonde?

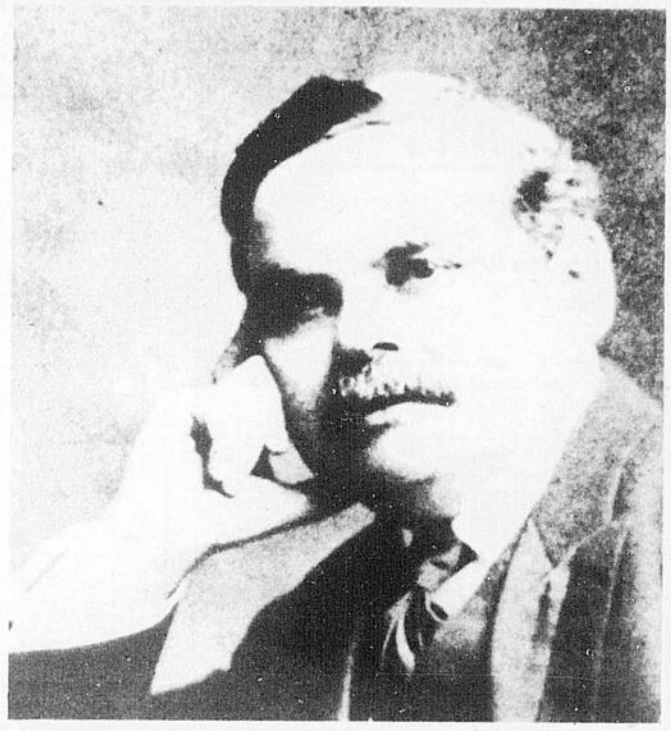
- Ou plutôt à partir de maintenant, ne serait-ce pas le parti Libéral qui attirera le plus les votes conservateurs comme ça été le cas pour les gouvernements libéraux de Gouin et Taschereau au détriment du parti Conservateur du temps.

- A ce moment-là les créditistes (fusionnés ou non avec l'Union nationale) resteraient un parti de nuisance pour les libéraux dont le parti Québécois aurait intérêt à espérer un certain renforcissement au détriment des libéraux parce qu'il pourrait alors passer entre les deux.

Si c'est cette hypothèse qui se produit, le parti Québécois pourra viser sérieusement à prendre le pouvoir dès la prochaine élection mais très difficilement de façon majoritaire. De toute façon, il devra pour réussir cela, augmenter de plusieurs points son pourcentage de suffrages populaires.

Notre collaborateur a été, à l'université Laval en 1960, le premier étudiant d'une université québécoise à présenter une thèse de maitrise sur un sujet de sociologie électorale qui concernait notre milieu. Journaliste pendant plusieurs années, il a poursuivi ses études sur ce sujet. Il est permanent syndical à la CSN depuis 1968.

GEORGES-EMILE LAPALME, en 1952, il eut à subir une situation plus injuste encore que celle du PQ cette année.



LOMER GOUIN, qui fut élu avec une majorité plus forte encore que Robert Bourassa en fut forcé de démissionner peu de temps après sa victoire. Il avait cru qu'il était le vrai chef...

ROBERT BOURASSA ET LISE BACON, tout souriant. Photo prise lors du congrès du parti libéral à Québec, l'année dernière. Ils avaient déjà le rire du raz-de-marée.

CARTES D'AFFAIRES

NOTAIRES

Groulx, Cadieux & Mongeau
NOTAIRES
YVON GROULX, B.A., L.Ph., LL.L.
GILLES CADIEUX, B.A., LL.L.
DENIS MONGEAU, B.A., LL.L.

4416, boul. Pie-IX, Montréal (406e)
Tél.: (514) 254-9435

AVOCATS

Serge Ménard
Avocat

500, Place d'Armes, suite 1980
Montréal 126, tel.: 288-4241

Paul Unterberg
Avocat

1420, rue Sherbrooke, Ouest, suite 400
Montréal Tél.: 842-6604

Sam Goldwater, b.a., LL.L.
Avocat

CHAMBRE 403
10, RUE ST-JACQUES O. Bureau: 845-3231
MONTREAL 126, P.Q. Soirs: 739-2167

Décary, Jasmin, Rivest et Laurin
avocats
1010, Côte du Beaver Hall
Suite 750
Montréal 128
866-7921

Guy Bertrand, Clément Richard & Associés
Avocats

42, rue Sainte-Anne, suite 200
Québec (4e) Tél.: (418) 529-2168

Lanctôt, Lapalme et Boucher
Avocats
Lanctôt, Lapalme et Boucher
580, boul. Sainte-Foy Tél.: 677-5235
Longueuil Soir: 672-1079

ARTISANS

L. Ray Tétrault
Luthier

Ventes et réparations d'instruments à cordes
737, rue Louise (près boul. Roland Therrien)
Longueuil. 674-6375.

OPTOMÉTRISTES

Benoit Kemp, o.d.
Optométriste

4980, boul. Henri-Bourassa, Est.
Montréal-Nord Tél.: 321-5682

PHARMACIENS

Jean Dicaire
Pharmacien
Centre de prescription du Québec

815, rue Provost, Lachine Tél.: 637-4441
4541, boul. Saint-Laurent, Mlt. 844-9335
Ligne directe pour l'extérieur: 1-800-361-6444

ASSUREURS

Les Assurances Belle-Isle

Jean-René Belle-Isle, C. d'A. Ass.
Membre de l'Association des courtiers d'assurance du Québec
Feu - Vol - Auto - Vie

1148 boul. Rolland-Therrien, Longueuil
679-6264 679-4453

Pour tout renseignement relativement aux cartes d'affaires, communiquez avec "Francine Tremblay".
Service de la publicité à:
381-1385

lecteurs

Une lettre subversive

Depuis que le Parti Québécois est formé, on a cherché par tous les moyens à faire passer les gens qui croient en l'indépendace politique, économique et culturelle du Québec, c'est-à-dire les péquistes, pour des racistes, fascistes, racistes, communistes, terroristes, etc...iste!

Mais l'intimidation qu'on a employée contre les prêtres de la paroisse St-Thomas d'Aquin au point qu'ils ont dû suspendre leurs activités habituelles par "prudence", cette intimidation dis-je, ne vient-elle pas de fanatiques, et d'intolérants.

Pour une fois, on ne pourra pas mettre ça sur le dos des gros méchants péquistes (c'est-y pas d'valeur) car selon l'interprétation qu'on a faite de la déclaration des prêtres, ils auraient des tendances péquistes. C'est d'ailleurs ce qu'on leur reproche.

Ils ont tout simplement remarqué et dénoncé en hommes responsables, l'intolérance qui a régné pendant la campagne électorale et ce n'est pas leur faute si les attaques se dirigent toujours vers le même parti. L'intolérance qu'ils ont dénoncée, ils en ont été victimes. Comme quoi ils ont eu raison d'en parler puisqu'on a une preuve de plus qu'elle existe.

Ils voulaient qu'on arrête de terroriser le monde, pour influencer leur vote en les maintenant dans la peur. Ils ont souhaité que chacun puisse voter librement, c'est-à-dire dans un climat serein. Quoi de plus normal?

En tout cas, moi, j'ai toujours été fière des hommes qui se tiennent debout et je les félicite d'avoir posé un geste qui aurait dû être posé bien avant.

Monsieur le Premier Ministre, puisque mon beau pays du QUEBEC est sous votre responsabilité pour les 4 années à venir et que vous vous êtes présenté aux Québécois sous la bannière de l'ordre, la justice et la **libre expression,** Qu'il NOUS soit fait selon votre parole!

Que la justice règne pour Tous ET pour ceux qui ont une autre option politique que le fédéralisme.

Vous nous avez parlé de la démocratie pendant votre campagne électorale.

En parler, c'est beau,
La pratiquer, c'est bien,
La Faire Respecter, c'est Mieux!

Espérant que ma lettre ne sera pas considérée comme "subversive" (en tout cas elle n'est pas anonyme sic*) je vous souhaite bonne chance pour la durée de votre mandat dans l'application du respect de la justice et de la Démocratie, pour le monde ordinaire, aussi.

Bien à vous,

Marielle Plante

Québec en plein Boubourama

La soirée des élections du 29 octobre me rappelait une autre soirée d'élection vécue il y a sept ans, en un pays africain, alors que le parti gouvernemental - parti unique - remportait tous les sièges. Le parti unique (ou inique)! c'est peut-être là l'avenir du Québec. Montréal le connait et la ville de Québec a élu son maire par acclamation. Après le municipal, pourquoi pas le provincial? Voilà où mène le culte de la peur voire du terrorisme mis de l'avant par le parti Libéral, l'Union nationale et le Crédit social au cours de la dernière campagne.

Le crédit - socialiste Dupuis nous promettait le Chili avec Lévesque: il se peut que ce soit Bourassa qui nous chilianise, lui qui s'y connait en mesures de guerre. En passant, on accusait Dupuis d'avoir été payé par les libéraux pour liquider les créditistes. Hé bien! si c'est vrai, voilà qui est fait. C'aura été un bon côté de cette campagne d'avoir marginalisé les créditistes, qui n'ont jamais fait autre chose que de brouiller les cartes dans le jeu politique québécois.

Pour sa part, l'Union nationale a subi un enterrement de première classe. Duplessis qui avait toujours voulu que l'Union nationale meure avec lui est enfin exaucé. Le Québec lui devait bien ça.

Là où c'est grave, c'est lorsque le parti bourassiste se pointe avec 100 députés sur 110 (décidément Bourassa a un faible pour le chiffre 100). Ca dépasse toute vraisemblance: Bossé préféré à Lévesque, Jean Bienvenu à Parizeau, Desjardins à Claude Morin.

Le Québec a vu rouge, subjugué par le fédéralisme rentable et prêt-à-porter d'un Bourassa qui a exploité à fond le Culte du Niveau-de-Vie, nouvelle religion moderne au nom de laquelle il faut accepter toutes les démissions. Car le Culte du Niveau-de-Vie, ça fait bon ménage chez nous avec la civilisation du hot dog, l'assimilation tranquille, la standardisation des gens et des choses, la pollution de l'environnement et la mauvaise santé de la population, la pègre et sa "justice sociale". Le Culte du Niveau-de-Vie, c'est propice au bon patronage et au parasitisme fier de style "on profite de la péréquation" et "on reçoit plus qu'on ne donne". Le Culte du Niveau-de-Vie, ça se fiche pas mal de l'idéal des jeunes "qui se résorbera plus tard", ça se fout des travailleurs et de leurs réclamations de gagne-petit. Le Culte du Niveau-de-Vie pensé à Outremont, approuvé à Westmount et appliqué à St-Henri, ça n'a que faire des empêcheurs de danser en rond du syndicalisme: il y a des places pour ces gens-là à Orsainville.

Bourassa est peut-être le meilleur collaborateur qu'aient connu les capitalistes faits moines chez nous. Bourassa construit des épouvantails à moineaux et ça pogne avec les gens pognés.

Mais à l'hiver, alors que le chômage reviendra plus fort que jamais et que les 125,000 emplois baisseront à 12,500 (ça s'est déjà vu sous le règne bourassiste), quand la démocratie prendra le bord de la rue, cependant que le patronage des rouges reprendra et de plus belle (avec 100 députés, ç a fait du monde au pique-nique), il se peut que la victoire ait un goût amer.

Diefenbaker au Canada, Nixon aux Etats-Unis ont déjà fait de telles razzias de votes. Ce fut leur chant du cygne. Bourassa avait une cause facile, il en a exploité les côtés les plus bas: la peur et le terrorisme. Il a fait de l'indépendance un enfer où il risque de se brûler lui-même. Au palmarès des lâchetés, le boubourama est une expérience réussie.

A moins que, comme certains politiciens de droite qui font une politique de gauche une fois élus, Bourassa le fédéraliste se décide à appliquer une politique souverainiste. Ce serait trop beau!

Claude Falardeau

QUÉBEC-PRESSE à domicile 381-9936

Après six mois de grève

Campagne de boycottage des produits Renault

par Louis Fournier

La grève qui pourrit depuis tout près de 6 mois au magasin de pièces de **Renault-Canada,** à Saint-Bruno-de-Montarville, rebondira spectaculairement au début de la semaine.

Les 19 grévistes, membres du **Syndicat des travailleurs unis de l'automobile (FTQ),** vont prendre **"les grands moyens"** pour rappeler leur existence à leur employeur, la société d'Etat multimillionnaire Renault de France, et au public québécois. L'action envisagée s'inscrit dans le cadre d'une grande campagne de boycottage des produits et des concessionnaires de Renault-Canada, dont le principal marché nord-américain est le Québec.

La guerre...

Il s'agit de la première grève au magasin de pièces de Renault. Essentiellement, les travailleurs réclament des hausses de salaire et une clause d'ancienneté. Les grévistes ne réclament même pas la parité de salaire avec leurs camardes des magasins de Ford, General Motors et Chrysler, qui gagnent pourtant jusqu'à 33% de plus qu'eux! Renault-Canada refuse en outre de signer un protocole de retour au travail qui protégerait les ouvriers contre toutes poursuites ou mesures disciplinaires à la suite de gestes posés durant le conflit. Le contrat de travail est échu depuis le 31 décembre 1972.

Cette grève ressemble à une lutte à finir, surtout depuis que le grand manitou de Renault-Canada, Pierre Le Godec, a lancé aux grévistes: **"Vous voulez la guerre? Eh bien, vous allez l'avoir"** ... Depuis cette déclaration à l'emporte-pièce, la Régie française a tout fait pour casser le syndicat: injonction qui réduit le piquetage à trois grévistes; engagement de briseurs de grève; poursuites judiciaires; embauche, comme disent les grévistes, **"d'agents de sécurité et de chiens à quatre pattes", etc.**

Concessionnaires

Le syndicat a obtenu **l'appui indirect** de l'Association des concessionnaires Renault du Grand Montréal qui se plaint de la mauvaise qualité du service. Dans une lettre datée du 2 octobre adressée au grand patron Le Godec, l'Association des concessionnaires écrit: **"Il a été décidé de vous faire part des difficultés que nous avons avec l'approvisionnement des pièces de rechange Renault qui proviennent de chez nous".** Le président de l'Association, Jean-Paul Gauthier, conclut ainsi: **"Nous vous exhortons à régler le problème dans les plus brefs délais afin de continuer à servir la clientèle Renault d'une façon adéquate et d'éviter une publicité négative dommageable à nos ventes"...**

C'est assez clair mais M. Le Godec n'a pas encore consenti à négocier avec le syndicat. Les grévistes auront donc une **"belle surprise"** pour lui cette semaine...

Marieville

16 semaines de grève chez les Métallos

A Marieville, sur la Rive sud, une cinquantaine de travailleurs sont en grève depuis maintenant **16 semaines** contre la compagnie **Crane Canada,** une pieuvre multinationale. **"Depuis le 3 juillet,** explique Bruno Macdonald du Syndicat des métallos (FTQ), **nous tenons bon contre cette compagnie qui a une bien triste histoire au Québec."** Crane a en effet fermé plusieurs de ses usines québécoises depuis une dizaine d'années.

A Marieville même, les Métallos en sont à leur troisième grève: 4 semaines en 1967 et 11 semaines en 1970!

Profitez des aubaines d'automne RENAULT

Vous savez que les anniversaires ont cette petite habitude de nous revenir sans prévenir. Et bien, il en est de même pour la vente des voitures. 1974 est presque arrivé et nous voilà encore avec quelques modèles 1973 accaparant l'espace réservé aux modèles 1974. Notre solution: vous offrir une si bonne affaire que vous ne pourrez résister. Nous pouvons vous promettre une chose: Quand vous constaterez tout ce que vous pouvez épargner sur nos modèles 1973, vous nous direz— "Non, ce n'est pas possible!"

Renault 12 Sedan

Renault 12 Station Wagon

Renault 15 Coupe

Ces Renault se distinguent par: la traction avant, les freins à disques à l'avant, la suspension indépendante à l'avant, la direction à crémaillère.

RENAULT

NORD
Montréal Dauphine Inc.
12050, boul. Laurentien
331-6130

EST
Au Pavillon de l'Auto Inc.
7665 Lacordaire
259-6981

SUD
Renault Longueuil
465 Curé-Poirier ouest
677-2876

OUEST
Garage Eddy Doyle Inc.
2280 St-Joseph, Lachine
637-7511

Dossier-irrégularités

Pas de preuves, mais un tas de faits troublants

par Michel Sabourin

Il n'y aura jamais de preuves que le PQ s'est fait voler l'élection du 29 octobre. Du moins dans cette dizaine de comtés où la différence est de moins de mille voix. Le propre d'un télégraphe, c'est de ne laisser aucun trou.

Il n'y aura jamais de preuves non plus, que les trois cents bulletins de vote disparus de chez le président d'élections, la veille du vote, dans le comté de Sainte-Marie, ont servi à pacter l'élection du candidat libéral de ce comté qui a défait Charles Tremblay par 77 voix.

Il n'y aura jamais de preuves que les bulletins en trop dans quelques centaines de polls de l'île de Montréal (où, dans certaines boîtes, on a retrouvés jusqu'à six bulletins de plus que ceux distribués par les scrutateurs) ont été déposés par des mains libérales malhonnêtes.

Il n'y aura jamais de preuves non plus que M. Paul Desrochers, quelques jours avant le vote, aurait fait un relevé des pointages de son parti, et aurait donné l'ordre, partout où le parti Libéral tirait de l'arrière, de lancer l'opération télégraphes, en donnant l'argent nécessaire à cette fin. On n'en aura jamais la preuve, même nous qui faisons cette affirmation sur la foi du témoignagne triomphant d'un informateur haut placé de l'organisation libérale.

Les non-inscrits

Il n'y aura jamais de preuves non plus que, dans le comté Dorion, dans le comté Mercier, dans le comté Bourassa, des milliers de Canadiens français n'ont pas pu voter, après avoir été omis des listes électorales, être allés s'enregistrer et ne pas avoir été rajoutés à ces listes. Il n'y aura jamais de preuves non plus que, dans ces mêmes comtés, des centaines d'émigrants ont pu voter avec la bénédiction du président des élections qui ne les a pas radiés des listes comme l'a demandé le PQ. Et même si le parti Québécois la faisait, cette preuve, notre loi des élections n'a pas été amendée au chapitre des contestations. Et on sait ce qui est arrivé lors des contestations d'élections en 1970...

D'autres malhonnêtetés

De tout cela il ne restera pas de traces. Dans le grand livre, il sera simplement dit qu'en 1973 les libéraux ont fait élire 102 députés sur 110.

Mais il y a des choses qui ont laissé des preuves, que des milliers de personnes ont été en mesure de voir le jour du vote. Ce n'est cependant pas ce qu'on pourrait appeler des tactiques malhonnêtes ou frauduleuses. Cela rentre plutôt dans les "tactiques déloyales"...

Dans le comté où j'ai travaillé, je suis en mesure de dire que ces tactiques nous ont certainement enlevé la victoire.

A l'élection de 1970, libéraux et péquistes s'étaient entendus pour permettre l'accès aux écoles de ce que l'on appelle en langage d'élection les "runners". Il s'agit de personnes chargées par leur parti de surveiller dans une école le déroulement du scrutin, de veiller au travail des représentants, d'appeler s'il le faut à la rescousse des conseillers juridiques, et surtout d'amasser ce qu'on appelle les feuilles de pointage. Chaque fois qu'un électeur vient voter, le représentant du poll raye en effet de la liste le nom de cet électeur. Le "runner" a pour mission de ramasser à intervalles réguliers ces feuilles de pointage et de les retourner au comité central de son parti. Là, l'organisation peut suivre le vote, voir qui n'a pas encore voté de ses sympathisants ou des électeurs indécis, et les appeler pour leur demander d'aller voter, de leur offrir s'il le faut les services de transport ou de garderie.

Usage à deux faces

En 1973, une directive du président général des élections a cependant empêché "les runners" pour les deux partis. En théorie donc, aucun des deux partis n'avait le droit d'avoir à l'intérieur des écoles des représentants, hormis ceux affectés aux polls.

C'était en théorie. Parce qu'en pratique, la personne nommée par le président d'élections pour le représenter dans les écoles était un bon libéral qui se chargeait des tâches plus haut mentionnées, en plus bien sûr d'être investi de l'autorité du président des élections pour régler les problèmes juridiques. Il était donc à la fois juge et partie.

Dans l'école où je travaillais, c'est lui qui s'occupait de conseiller les représentants libéraux, de ramasser les feuilles de pointage et de décider du droit de vote des électeurs...

A la porte de l'école, empêché de pénétrer par des policiers ou des représentants de l'ordre, le représentant du PQ, chargé du même travail, assistait impuissant au déroulement du vote.

Si les libéraux ont laissé le contrôle des polls au représentant péquiste en choisissant volontiers des travailleurs inexpérimentés, comme nous le disons ailleurs, ils ont cependant pris le contrôle là où il le faillait: à la tête des bureaux de scrutin et avec la complicité du président des élections.

La première conséquence est évidemment que plusieurs cas litigieux ont pu ainsi être réglés à l'avantage des libéraux. Notamment lors du dépouillement du scrutin.

Moins de votes

Mais la deuxième conséquence fut encore plus désastreuse. L'organisation péquiste, sans feuille de pointage, n'a pu suivre le déroulement du vote. Elle n'a pu faire sortir son vote, où le vote des indécis, comme cela avait été le cas en 1970.

Les libéraux, au contraire, informés d'heure en heure des allées et venues des voteurs, ont pu s'assurer que leurs sympathisants votaient, et faire voter les vieux, ou les immigrants. Pour ne donner que cet exemple: dans l'école où je travaillais, les Canadiens français ont voté à 65% alors que les anglophones ou les vieillards, ou les immigrants, tous généralement sympathisants libéraux, ont voté à 95%. Aux dernières élections, ce quartier avait donné une majorité péquiste de plus de 200 voix. En 1973, les libéraux ont amassé une majorité de 68 voix...

Cette tactique libérale pourrait bien expliquer aussi, dans une certaine mesure, le fait que l'électorat ne se soit prévalu de son droit de vote que dans une proportion de 75%, contrairement aux 83% de la dernière élection.

LA COMPAGNIE DES JEUNES CANADIENS
requiert les services
D'UN CHARGÉ DE PROJETS
pour la région de l'Est de Montréal

Nature du travail:
Sous la responsabilité du directeur général, il doit:

- Encadrer les projets de la Compagnie qui ont pour but la promotion du développement social, économique et communautaire de la région.

Exigences:
- Expérience dans l'organisation ou l'animation sociale avec des groupes de citoyens (minimum 2 ans)
- Expérience dans le recrutement, la formation et le soutien de jeunes travailleurs communautaires
- Aptitude à évaluer et documenter un projet
- Capacité d'assumer la responsabilité de l'administration des projets
- Le candidat doit avoir une bonne connaissance de la région et désirer expérimenter de nouvelles idées

Salaire:
Suivant l'expérience et la politique salariale de la CJC.

Envoyer votre curriculum vitae avant le 14 novembre 1973 à:

Mademoiselle Suzanne Riberdy
Compagnie des jeunes Canadiens
323, rue Chapel
OTTAWA, Ontario
KIN 7Z2

LE COLLÈGE DE VALLEYFIELD

Le Collège de Valleyfield requiert les services

D'UN CONSEILLER PÉDAGOGIQUE

Poste:
Conseiller pédagogique au Service de l'Education des Adultes

Fonction:
La tâche principale sera d'assumer l'animation de groupes d'adultes en formation au CEGEP, en industrie, dans les services publics ou privés, dans les institutions d'enseignement et dans les groupes d'éducation populaire.

Qualifications:
Posséder un premier diplôme universitaire terminal dans une discipline appropriée. Une expérience pertinente en animation et Education des Adultes serait souhaitable.

Salaire:
Selon les conditions de la politique administrative et salariale des professionnels.

Faites parvenir votre curriculum vitae avant le 9 novembre 1973.

M. Robert Savard
Directeur des Services au Personnel
Collège de Valleyfield
169, rue Champlain
Valleyfield
J6T 1X6

LE CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN
requiert les services de
2 assistants de recherche

1 spécialisé dans le domaine du travail
Description du poste:
Participer à toutes les étapes d'une recherche appliquée portant sur l'attribution du revenu et sur les conditions de travail, les accidents et les maladies industrielles touchant les salariés des secteurs manufacturiers, de la construction et des services publics.

Durée du travail:
Quinze (15) mois

Qualifications requises:
- connaissance pratique des problèmes quotidiens et des réglementations du travail tant syndicales que gouvernementales.
- capacité à construire un questionnaire fermé et à traiter des données par informatique.
- diplôme en sciences sociales (maîtrise de préférence).

1 spécialisé dans le domaine des maladies industrielles
Description du poste:
Construire des indices de symptômes de maladies industrielles (à partir d'entrevues et de documentation spécialisées - travail supervisé par un spécialiste -).

Etablir des relations significatives entre, d'une part, les problèmes vécus au travail, les types d'industrie, les produits manipulés et, d'autre part, les maladies industrielles correspondantes.

Durée du travail:
Cinq (5) mois (flexibilité d'horaire à discuter)

Qualifications requises:
- connaissance des milieux de travail et de préférence expérience en industrie et/ou en recherche.
- baccalauréat ou maîtrise en nursing, spécialité en hygiène industrielle ou l'équivalent.

Salaire et conditions de travail selon la convention collective.

Date limite du concours:
vendredi, le 9 novembre 1973.

Les candidats doivent envoyer leur "curriculum vitae" au:

Directeur général
Conseil de Développement social du Montréal métropolitain
445, rue Saint-François-Xavier
Montréal (H2Y 2T1)

Témoignage d'un représentant de poll naïf

"Je me suis fait passer cinq ou six télégraphes"

par Michel Sabourin

Il est 8 heures du matin, le lundi 29 octobre. En route vers l'école Saint-XYZ, où le PQ m'a désigné comme représentant de poll, je passe intérieurement en revue les dernières instructions que viennent de me donner les conseillers juridiques de mon comté. Bien vérifier, avant l'ouverture du scrutin, que la boîte est vide; surveiller pour qu'aucun électeur ne dépose dans la boîte d'autres bulletins que celui qu'il a reçu pour voter. Et surtout surveiller le scrutateur, choisi par les libéraux, pour qu'il ne gaspille aucun bulletin de nos sympathisants, en l'initialant mal, où en mettant le numéro de l'électeur au mauvais endroit, ce qui annulerait le vote.

Et en plus ce conseil de dernière minute: se montrer prudent avec les demandes d'assermentation. Un scrutateur ami est en effet venu confier à l'organisation du parti que le président des élections avait donné l'ordre d'expulser tous les représentants du parti Québécois qui demanderaient plus de deux assermentations...

Mes adversaires...

Huit heures trente. Je fais connaissance avec la scrutatrice, la greffière et le jeune représentant libéral, déjà tous installés autour de la table du poll où j'aurai à travailler. Tous ne tardent pas à me faire savoir qu'ils en sont à leur première expérience du genre. Leur manque d'expérience est d'ailleurs flagrant. Je dois leur indiquer dès le départ comment faire, quels papiers remplir. Même la scrutatrice, une jeune fille dans la vingtaine, me demande comment elle doit procéder pour marquer les bulletins.

Je me réjouis intérieurement: je suis bien tombé, me dis-je. Il est certain qu'avec une scrutatrice aussi inexpérimentée, ce n'est pas dans mon poll qu'il y aura du trouble. Toute ma méfiance s'estompe complètement. On me demande des conseils, des renseignements. J'ai le sentiment d'avoir pris le contrôle total de mon bureau de scrutin. Et puis les gens en face de moi ont l'air tout aussi honnête que moi. Mon agressivité, mon anxiété disparaît, pour être remplacée par une confiance que je n'aurais jamais dû avoir.

Cet état d'esprit est fort important pour comprendre le reste de ma journée. Et à distance, je sais maintenant que cette mise en confiance était fort consciemment voulue par les libéraux. C'est grâce à elle qu'ils ont pu mettre en branle leur machine à télégraphes.

Une stratégie

Car plus tard dans la journée, quand je serai relevé de mon poll pour me permettre d'aller voter, et que je pourrai enfin parler à mes confrères, je m'apercevrai que nous sommes tous dans un état d'esprit analogue. Chacun des représentants péquistes déborde de confiance. Tous nous avons en face de nous des scrutateurs ou des représentants à peu près inexpérimentés. Tous, nous sommes convaincus d'avoir le contrôle de notre poll. Bien plus. De nombreux scrutateurs et représentants libéraux ne se cachent pas pour dire qu'ils sont d'allégeance péquiste et que s'ils travaillent pour les libéraux, c'est pour l'argent.

Mes premiers télégraphes

Partout la méfiance des péquistes a été littéralement endormie par cette stratégie.

Neuf heures. Toutes les formalités sont maintenant remplies. Il ne reste plus qu'à attendre les premiers électeurs. Ils ne tardent pas, voilà justement les premiers: une bonne famille, le père, la mère et les deux filles. Le modèle parfait de la famille québécoise venant s'acquitter de son devoir de citoyens avant d'aller au travail.

Les premiers électeurs sympathisants aussi, car ils ne tardent pas à me faire savoir qu'ils sont péquistes: sourires, brèves allusions, etc. Il n'y a qu'un problème: sur la liste que m'a remise l'organisation du parti Québécois, il y a une note à l'effet que cette famille est déménagée. Qu'est-ce que je fais? Il me faut penser vite. Deux choix: les laisser voter, ou demander leur assermentation. Je fais remarquer à la scrutatrice que ces électeurs sont déménagés et qu'il ne faut prendre aucune chance. Il faut les faire assermenter.

Elle me regarde l'air de tomber des nues. Comment fait-on cela, une assermentation? Le représentant libéral me regarde, l'air de me trouver bien zélé.

C'est alors qu'entre en scène un personnage douteux. Un homme est debout derrière moi, demandant ce qui se passe. Je lui demande de quoi il se mêle. Il me dit représenter dans l'école le président des élections. Je le reconnais pourtant comme l'un des organisateurs libéral. La scrutatrice le met au courant de ce qui se passe. Il m'explique alors, très révérencieusement, qu'un électeur, même s'il est déménagé, a le droit de voter là où il est inscrit, puisqu'il est sur la liste.

Je me sens ébranlé. Ce sont là les premiers électeurs, je ne suis donc pas très bien rodé. Ils me regardent, l'air de dire: "Pourquoi tu fais ce trouble, tu vois bien qu'on est de ton bord". Puis me reviennent en tête les mises en garde: "Les libéraux vont chercher à vous faire expulser de votre poll, soyez prudents avec les assermentations."

Après tout, ces électeurs ont l'air si authentiquement péquiste...

Cinq, puis six...

Ma décision est prise: je les laisse voter. C'étaient pourtant mes quatre premiers télégraphes de la journée. J'en ai acquis la certitude, le soir, en discutant avec d'autres représentants, pour qui le même scénario s'est produit à quelques détails près. J'en ai acquis la certitude, aussi en passant ma journée en revue: jamais par la suite d'autres électeurs n'ont autant affiché leurs allégéances. Jamais non plus d'autres électeurs ne sont venus voter en famille. En 1973 cela ne se fait plus. Avouez aussi que c'est bizarre que la seule famille déménagée de mon poll soit la première à se montrer, dès l'ouverture des portes...

Des télégraphes, j'en aurai au moins deux autres. Ils vont me passer entre les pattes, sans que je m'en rende plus compte. Parce que n'oubliez surtout pas que je me sens le roi et maître de mon poll et qu'à mesure qu'avancera la journée je serai de plus en plus convaincu de l'honnêteté des représentants et scrutateurs libéraux, ce qui reste un fait. Mais pour voler l'élection, les libéraux n'avaient pas besoin d'eux...

Les infirmes et les morts

Il y eut d'abord le cas de cette vieille madame. En vérifiant son nom sur la liste électorale, la greffière, une résidente du quartier, fit la réflexion suivante: "Je ne connais pas cette dame, mais j'avais entendu dire par une voisine qu'elle ne pouvait plus marcher. Dans ma tolérance, je mis cette réflexion sur le compte du commérage et des cancans, et je laissai voter la dame sans me poser plus de questions. Il n'y a évidemment pas de preuves que c'est un télégraphe. Mais avouez que ça en a bien l'apparence.

Mon sixième télégraphe sera plus évident. Et à cause d'une loi abusive, à l'avantage de ceux qui l'on faite évidemment, je ne pouvais pas l'empêcher. Vers dix heures du matin, était venue voter une dame dans la quarantaine, anglaise. Et voilà que vers quatre heures quelqu'un se présente sous le même nom. Elle a, avec elle, ses valises, et elle exhibe un billet d'avion en disant qu'elle est rentrée d'Angleterre, où elle voyageait, plus tôt que prévu, spécialement pour venir voter. Mais quelqu'un avait déjà voté à sa place. Je lui fis donc savoir qu'elle ne pourrait voter.

Mais voilà que le fameux représentant du président des élections

PAUL DESROCHERS. Est-ce lui qui a mis sur pied la machine à télégraphes du parti Libéral?

intervient une nouvelle fois. Il m'exhibe l'article de la loi électorale qui prévoit que, dans un tel cas, l'électeur peut voter à condition de s'identifier et de se laisser assermenter. J'ai dû m'exécuter. C'est ainsi que j'ai accepté à la fois le télégraphe et à la fois le vote libéral de l'Anglaise.

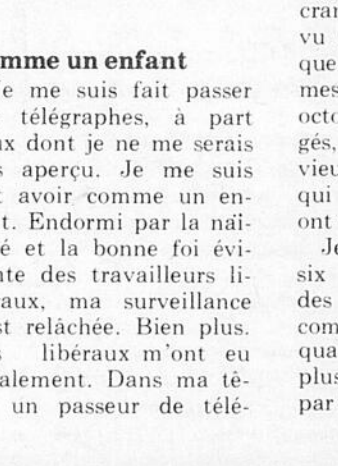
Comme un enfant

Je me suis fait passer six télégraphes, à part ceux dont je ne me serais pas aperçu. Je me suis fait avoir comme un enfant. Endormi par la naïveté et la bonne foi évidente des travailleurs libéraux, ma surveillance s'est relâchée. Bien plus. Les libéraux m'ont eu royalement. Dans ma tête, un passeur de télégraphes était masculin, nerveux et d'apparence malhonnête. Le 29 octobre, ils étaient flatteurs, souriants, féminins et d'apparence péquiste.

Je me suis fait passer six télégraphes. En interrogeant les autres représentants, après le vote, pendant que la vague libérale déferlait sur l'écran de télévision, j'ai vu se répéter, dans chaque poll, l'histoire de mes télégraphes. Le 29 octobre 73, les déménagés, les infirmes, les vieux, les morts, ceux qui disaient s'abstenir ont voté en masse.

Je me suis fait passer six télégraphes. Chacun des 225 polls de mon comté s'est fait passer quatre télégraphes ou plus. Et nous avons perdu par 800 voix...

Voici le scotch qui prend les devants au Québec! St-Léger.



Léger, clair et sec, c'est le scotch de qualité au goût des Québécois.

Représenté par Les Importations Durand Ltée, une division de LA DISTILLERIE MEAGHER LIMITÉE

NIXON VA-T-IL S'EN TIRER?

par Pierre Jean Méhu

La très grave crise de politique intérieure que traversent les Etats-Unis ne prendra fin qu'avec le départ du président Nixon. Sur ce point, tous les observateurs sont d'accord. Ce départ sera-t-il forcé ou volontaire; cela, personne ne peut au stade des événements actuels le savoir. Ce qui, par contre, est évident, c'est que Richard Nixon malgré ses immenses talents de manoeuvrier ne pourra plus cette fois retourner l'opinion publique et se faire consentir un sursis de trois ans - terme normal de son mandat.

Dans un communiqué émis de Bal Harbour, en Floride, où le comité directeur de son organisation se trouvait en réunion, le puissant président de l'AFL-CIO, George Meany, a demandé la démission du chef de la Maison-Blanche ou sa destitution, car, déclare Meany, "les événements de ces derniers jours ont montré le tempérament émotionnel dangereusement instable du président".

Le "credibility gap"

Ce point de vue est partagé par plusieurs milliers d'Américains qui, depuis environ deux semaines, inondent le Congrès des Etats-Unis de télégrammes et de pétitions pour demander la mise en marche de la procédure d'"impeachment".

La brutalité avec laquelle le président Nixon a mis fin au mandat de l'enquêteur spécial de l'affaire du Watergate, M. Archibald Cox, tend en effet à confirmer le dur "diagnostic" de George Meany car il est difficile de penser que les sénateurs et les représentants des Etats-Unis et, avec eux, l'opinion publique, auraient entériné sans réagir la révocation d'un homme qui ne faisait qu'accomplir son devoir. Il semble donc que cette décision, qui a entraîné la démission du ministre de la Justice Elliott Richardson et du vice-ministre William Ruckelshaus, a été prise dans un état de nervosité et d'affolement. Tout comme celle d'accepter de livrer vingt-quatre heures plus tard, la quasi totalité des enregistrements des conversations secrètes au juge en chef du district de Washington, John Sirica.

Un président traqué

Malgré toutes les arguties juridiques sur les "privilèges de l'exécutif" qu'il a cherché à faire valoir au cours de sa bataille devant les tribunaux, Richard Nixon n'aurait jamais pris des risques aussi grands pour sa carrière politique et son image dans l'histoire des Etats-Unis si les bandes magnétiques ne recelaient des présomptions de preuves incriminantes pour lui-même. Traqué par Archibald Cox, homme intègre qui a montré en d'autres occasions (1) que sur le plan des principes il ne pactisait jamais, il a commis l'irréparable.

L'erreur fatale

Destituer Cox, c'était, en effet, l'erreur à ne pas commettre. Le compromis avec les sénateurs Erwin et Baker devenait par le fait même caduc et l'état-major du parti Républicain se trouvait du même coup dans l'obligation de se désolidariser de l'action du président. Le président du parti Républicain pour l'Etat du Wyoming, Jack Speigt n'a pas hésité à déclarer: **"Je ne peux pas croire à ce qui se passe dans ce zoo de Washington et je ne serai pas surpris qu'une procédure en destitution soit entamée."**

Bien que les sondages montrent que la popularité du président a atteint son niveau le plus bas depuis son accession à la Maison-Blanche, la Chambre des représentants des Etats-Unis hésitera à entamer une procédure d'"impeachment" tant qu'elle ne sera pas certaine que la majorité des Américains est derrière elle.

Plusieurs sénateurs ont entamé des séances en comité réduit afin de mettre au point leur marche à suivre en cas de nouveau développement de la crise. L'ancien ministre et le ministre adjoint à la Justice, MM. Richardson et Ruckelshaus, ainsi que l'ancien enquêteur Archibald Cox ont commencé à témoigner devant les membres de la commission des affaires juridiques du Sénat.

Les fameuses bandes

Et puis, il y a les bandes magnétiques que le président Nixon a remises au juge Sirica et auxquelles manquent deux des enregistrements les plus importants...

Il n'est pas exagéré de dire que ce dernier porte aujourd'hui un des poids les plus lourds de l'histoire des Etats-Unis. Seul habilité à entendre les enregistrements des conversations confidentielles entre Nixon et ses adjoints sur l'affaire du Watergate, il dispose depuis quelques jours du pouvoir terrifiant de mettre fin à la carrière du chef de l'Etat le plus puissant du monde ou de le laver de tout soupçon au moins théoriquement!

Si le juge Sirica pense que les présomptions sont suffisantes pour justifier une inculpation du président des Etats-Unis, la Chambre des représentants devra alors se décider à mettre en branle la procédure d'"impeachment". S'il blanchit Nixon, le Congrès sera trop heureux de ne pas recourir à une mesure qui de toute façon diviserait le pays et affaiblirait le prestige des Etats-Unis. Comme dans "Z" de Costa Gavras, tout dépend du "petit" juge...

(1) Soliciteur général sous la présidence de Kennedy et chargé à ce titre de défendre les dossiers du gouvernement devant la Cour suprême, Cox avait refusé de prendre en charge une affaire qui, selon lui, violait les libertés civiles.

AU BON ACCUEIL DES CANADIENS DEPUIS 43 ANS

4454, ST-DENIS — MT-ROYAL
LES PLUS BEAUX VOYAGES AUX MEILLEURS PRIX

FIESTA MEXICO CPAir

Fiesta Mexicana Mexico — San Jose Purua — Taxco — Acapulco 15 jrs — 14 nuits
Départs:
20 oct. 3-17 nov.
8 déc. à partir de $520
Fiesta Sol Mexico — Acapulco, départs tous les vendredis. 2 nuits à Mexico.
10 jours à partir de $386
16 jours à partir de $456
Fiesta Sol Acapulco 16 jrs — 15 nuits. Départs tous les vendredis. Vol direct.
Avec cuisinette à partir de $382
Sans cuisinette à partir de $338

Cap sur le Soleil
Venez chercher à nos bureaux GRATUITEMENT nos volumineux catalogues illustrés et en couleurs.
★ LES 14 SOLEILS
★ SUNFLIGHT
★ TOURISME FRANÇAIS
★ JET TOURS
★ LES BELLES CROISIÈRES
★ FIESTA VACANCES
★ FIVE DOLLARS A DAY
★ CLUB MÉDITERRANÉE

CROISIÈRES TRAVELAIDE
LE LUXE ET L'AMBIANCE, LE PLUS GRAND CHOIX, LES PLUS BEAUX BATEAUX
France — Michelangelo — Océanic — Olympia — Leonardo da Vinci — Queen Elisabeth 2 — Doric-Queen — Anna Maria — Raffaello — Stella Solaris — Victoria et autres.

Travelaide a des spécialistes des croisières qui se font un plaisir de donner gracieusement des conseils. Ils connaissent tous les paquebots, les escales prévues et tous les tarifs. Ils sont en mesure de faire vos réservations et de vous guider dans le choix de votre cabine.

TRAVELAIDE-CENTRE-VILLE
1010 ouest, Ste-Catherine
MÉTRO PEEL
861-7272

TRAVELAIDE—CENTRE-LAVAL
Sortie 6E autoroute
688-5310

TRAVELAIDE-ÂGE D'OR
911 est, rue Beaubien
MÉTRO BEAUBIEN
273-7755

LA GRANDE AGENCE DU CANADA FRANÇAIS
TRAVELAIDE LTÉE
SIÈGE SOCIAL, ÉDIFICE DOMINION SQUARE, MONTRÉAL 110

TRAVELAIDE-Carrefour Mt-Royal
4454 St-Denis angle Mt-Royal
METRO MT-ROYAL
845-8225

TRAVELAIDE-PLAZA-ST-HUBERT
911 est rue Beaubien
MÉTRO BEAUBIEN
273-7755

TRAVELAIDE—LONGUEUIL
1, place LONGUEUIL
679-3777

TOUS NOS BUREAUX OUVERT LE SOIR JUSQU'A 9 h p.m. — SAMEDI 5 h P.M STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE DE NOS BUREAUX, A LAVAL ET LONGUEUIL: GRATUIT ET ILLIMITÉ.

Les élections municipales dans Laval

Le choix entre la "communication", le "réalisme" et la fuite à la corruption

par Louise Tassé

Les citoyens de Laval qui iront voter aujourd'hui pour élire leur nouveau conseil municipal ont le choix entre 62 candidats à l'échevinage et trois candidats à la mairie: MM. Jacques Tétreault, Lucien Paiement et Robert Roy. Même si le début de cette campagne a coïncidé avec les premiers jours de la campagne électorale provinciale, les candidats se sont mené une lutte coriace dans la plus pure tradition des batailles électorales québécoises. Ils se sont bien éclaboussés d'injures en les projetant à la face de la population lavalloise au moyen d'enseignes lumineuses, d'affiches de mauvais goût et par le truchement des médias d'information.

La pègre

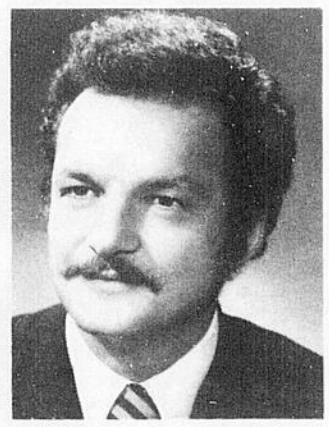
"Laval est l'endroit de prédilection de la pègre", nous déclare le candidat du parti Libéral municipal de Laval, M. Robert Roy. Ce à quoi le maire sortant Jacques Tétreault rétorque que Robert Roy est un insignifiant. Quant à M. Lucien Paiement, il a publié ce qu'il désigne comme un "livre bleu" en réponse aux faussetés avancées par M. Tétreault en ce qui a trait au récent emprunt de Laval sur le marché suisse.

M. Paiement, membre du comité exécutif sous l'administration Tétreault, ne se réclame d'aucun parti politique. Il prétend que son équipe les comprend tous. Il veut rétablir la communication entre les citoyens et l'hôtel de ville. Selon lui, le citoyen est mal informé et il faudrait que celui-ci puisse assister aux séances du comité exécutif qui, actuellement, gère à huis clos 95% des affaires municipales. Il a voulu faire une campagne qui soit positive et progressive. **"Nous parlons d'avenir et de bon sens"** disait-il sur les ondes de CKAC récemment.

M. Paiement est considéré comme le plus sérieux adversaire de M. Tétreault. Avec un programme qui s'intitule: **"Avec Paiement, ça va changer"**, M. Paiement et son équipe entendent donner un nouveau souffle à la ville de Laval en améliorant les "communications" entre les citoyens et l'hôtel de ville, en diminuant progressivement les taxes et en augmentant la qualité de vie du citoyen dans une ville où, disent-ils, s'accroîtraient les services et l'efficacité de l'administration. Il présente 21 candidats dont sept ont déjà une expérience comme conseillers. On y retrouve treize hommes d'affaires, quatre professionnels, un technicien, un directeur des ventes et un représentant médical. Aucun d'entre eux ne représente spécifiquement les milieux populaires, ouvriers et syndicaux. M. Paiement explique son choix en affirmant que Laval est aux prises avec des problèmes administratifs d'une telle ampleur qu'il lui fallait une équipe particulièrement versée dans ce domaine. Il ajoute par ailleurs que dans une ville de banlieue comme Laval, l'élite est plus près de la population que dans d'autres villes plus grandes.

JACQUES TETREAULT, maire sortant de Laval.

LUCIEN PAIEMENT, "rétablir le dialogue".



ROBERT ROY, "la lutte à la corruption".

L'emprunt suisse

Relativement à l'emprunt suisse de Laval, M. Paiement a, dans les derniers jours de la campagne, lancé un "livre bleu" dans lequel il accuse le maire Tétreault d'avoir manipulé les états financiers de la ville et d'avoir fait croire à la population lavalloise qu'elle épargnerait $500,000 en faisant cet emprunt sur le marché suisse. Le porte-parole de M. Paiement nous déclare que M. Tétreault a menti à la population.

"En février, date où a été ratifié l'emprunt de Laval, ce n'était pas le temps d'aller emprunter sur le marché étranger. Les valeurs monétaires étaient instables. Et il est faux, d'autre part, de dire que M. Paiement était d'accord pour faire cet emprunt. M. Tétreault a tout le loisir de se servir de cette fausseté comme cheval de bataille puisque le comité exécutif siège à huis clos."

Quant au slogan de la ville de Laval, **"Vivre à Laval, c'est mieux vivre"**, que le maire Tétreault a utilisé dans sa campagne électorale, l'équipe Paiement considère qu'il s'agit là de vol pur et simple.

Comme au provincial?

Sous la bannière de l'Alliance démocratique Laval, le maire sortant Jacques Tétreault et ses 21 candidats se sont lancés dans la campagne en proclamant que pour qu'un programme soit réalisable, il devait être réaliste. L'équipe de Jacques Tétreault se présente comme une équipe qui a voulu sortir Laval du marasme et qui a rencontré ses échéances. Le maire sortant parle de Laval comme d'une ville en chantier où l'on y voit des autoroutes, des viaducs, un centre-ville en construction, des usines et entrepôts en construction et un cégep et un hôpital qui sortent de terre. Ce à quoi son adversaire, M. Paiement, rétorque que M. Tétreault ne devrait pas accaparer tout ce qui a été fait à Laval.

"La campagne de M. Paiement prend l'allure de la panique, nous a déclaré M. Tétreault. M. Paiement était d'accord avec l'emprunt contracté par la ville en février dernier. Les chiffres qu'il a publiés dans son "livre bleu" sont faussés. Il n'évalue pas bien le franc suisse. Nous avons atteint la stabilité financière à Laval. Et les gens voteront pour la stabilité comme ils se sont prononcés pour la stabilité au cours des élections provinciales."

M. Tétreault affirme qu'il a consacré très peu de temps à sa campagne électorale, mais qu'à chaque fois qu'il a fait des assemblées, il réunissait en moyenne 300 personnes. Les attaques dirigées contre lui par M. Paiement sont, selon lui, de la foutaise. Autant celles de M. Paiement que celles de M. Roy. Il affirme qu'il n'a aucun lien de parenté avec M. Roy comme avait voulu le laisser etendre une auditrice de CKAC. Il ajoute également qu'il n'a rien à voir avec le fait que M. Roy soit dans la course à la mairie pour provoquer un partage des votes dans l'est de l'île entre ses adversaires.

La passion du pouvoir

"M. Roy est là parce qu'il a toujours voulu se retrouver quelque part. Quant à M. Paiement, c'est la passion du pouvoir qui l'a amené dans la course."

Pour M. Tétreault, les sondages de M. Paiement sont farfelus et irréalistes. Le dernier sondage de l'équipe Paiement, réalisé par CROP, révèle que 29.9% des votes iraient à M. Paiement, que M. Tétreault en récolterait 12.4%, que M. Roy en aurait 3.3%, mais que le pourcentage des gens qui ne savaient pas s'élevait à 47.3%.

"Nos sondages, a dit M. Tétreault sont basés sur des milliers de téléphones dans les différents quartiers de la ville. Par exemple, dans le quartier Vimont où se présente Paiement, sur 289 personnes interrogées le 14 octobre dernier, 178 personnes disaient voter pour Tétreault, 54 personnes pour Paiement, 14 personnes pour Roy, et 43 personnes étaient indécises. Dans le même quartier mais le 26 octobre et en se présentant comme étant l'équipe Paiement, sur 59 personnes interrogées, 37 personnes disaient voter pour Tétreault, 11 personnes pour Paiement, 4 personnes ont raccroché et sept personnes étaient indécises. Dans Laval-des-Rapides, sur 2,150 personnes visitées, 2,185 disaient voter pour Tétreault, sept personnes déclaraient voter contre Paiement, 178 étaient indécises et 130 n'ont pas donné de réponse. Dans le nord de Duvernay, 67 personnes voteraient pour Tétreault et 40 pour Paiement. Dans Laval-sur-le-Lac, 50 personnes voteraient pour Tétreault et 8 pour Paiement. Sur 2,330 personnes visitées à St-François, 1,700 voteraient pour Tétreault, 450 pour Paiement et les autres sont des indécis. A Renaud et à St-Martin, nos sondages ont révélé une proportion en ma faveur de deux contre un. Les sondages de garde, ancien trésorier de l'Union nationale mis à la porte par Bertrand à la suite de l'affaire des faux certificats. De toute façon, si Paiement n'est pas élu, il pourra toujours occuper son poste de président de la Cité de la Santé et, si Tétreault n'est pas élu, il sera nommé juge."

M. Paiement et sa clique de "faiseux" d'élections ne m'inquiètent pas."

Pour se lancer dans la campagne électorale, M. Robert Roy a fondé un parti Libéral municipal de Laval qui lui a valu des reproches de la part de Lise Bacon, président de la Fédération libérale du Québec. M. Roy n'a pas modifié ses positions, a opté pour le slogan **"bien faire et laisser braire"** et a continué d'utiliser l'appellation "libéral" pendant toute sa campagne.

"Ca se fait aux Etats-Unis, pourquoi je le ferais-je pas dans Laval", nous a dit M. Roy.

La preuve

Sur les thèmes de la tromperie, de l'exploitation et de la manipulation, le programme de M. Roy est résumé dans une brochure de 90 pages intitulée "Comment stopper la corruption à Laval". Cette brochure prétend être un réquisitoire contre les administrateurs Tétreault-Paiement que M. Roy considère comme coupables d'avoir plongé ville de Laval dans un chaos incroyable depuis le début de leur mandat.

"Laval est devenu l'endroit de prédilection de la pègre, nous a déclaré M. Roy. Pour rentrer dans la police par exemple, il faut pouvoir donner un cigare de $500.

La ville est conduite par une poignée d'individus qui manipulent les gens et les chiffres. On a essayé de me faire comprendre que je ne devais pas me présenter.

Je trouve que l'on se moque des Lavallois. Paiement et Tétreault sont de connivence pour tromper les gens. Paiement est un membre de l'Union nationale et un ancien organisateur en chef d'élection pour ce parti. Parce qu'il y a actuellement une vague libérale, il joue sur le tableau libéral. Tétreault est un membre de l'Union nationale. Son organisateur est André Lagarde, ancien trésorier de l'Union nationale mis à la porte par Bertrand à la suie de l'affaire des faux certificats. De toute façon, si Paiement n'est pas élu, il pourra toujours occuper son poste de président de la Cité de la santé et, si Tétreault n'est pas élu, il sera nommé juge."

INSTITUT MICHEL-ANGE

- Yoga
- Massage corporel
- Culture physique
- Mixtes

10:30 AM A 10:30 PM

2670 Boul. Lévesque (DUVERNAY)

près du pont PAPINEAU-LEBLANC

TEL.: 669-9262 — 667-4327

Duplessis est mort en 1959 et l'Union nationale en 1973

par Robert Lévesque

Duplessis est mort en 1959. Il avait déjà dit que son parti, l'Union nationale, ne lui survivrait pas. Il avait sous-estimé son acolyte Daniel Johnson. Celui-ci, accidentellement, à cause de son slogan génial "Egalité ou indépendance", a donné vie à l'Union nationale post-Duplessis. Jean-Jacques Bertrand, l'acolyte de la seconde vague, puis Gabriel Loubier, l'acolyte de la troisième "vaguelette", auront présidé à la mort de l'un des deux "vieux partis" du Québec.

Alors que le "Egalité ou indépendance" de Johnson aurait permis à l'UN de remonter une pente qui se dessinait depuis 1956 (la dernière élection du "cheuf"), le bill 63, imposé par le gouvernement Bertrand en 1969, a amorcé sa chute définitive qui a trouvé son dénouement le 29 octobre 73. Ayant perdu ses deux principaux chefs, morts alors qu'ils dirigeaient le Québec (Duplessis à Schefferville et Johnson à la Manicouagan), l'Union nationale, par différents jeux de coulisses, n'a pas su choisir parmi ses membres ceux qui auraient été le plus susceptibles d'allonger sa vie, Marcel Masse ou Jean-Guy Cardinal.

Le 29 octobre 73 est la dernière date de ce parti qui existait depuis 1936 et qui fut longtemps le seul refuge des nationalistes québécois. Plus rural que son rival, le parti Libéral, l'UN récoltait aussi les éléments plus conservateurs de la société québécoise. Depuis la création du parti Québécois en 68, et avec l'arrivée sur la scène provinciale du Crédit social de Caouette et Samson, l'Union nationale perdait à la fois sa clientèle la plus nationaliste (au profit du PQ) et la plus conservatrice (au profit des créditistes). Elle n'avait plus de rôle sur une scène où il y avait trop de personnage.

Les résultats du 29 octobre sont violents pour l'UN: à peine 5% du vote et 147,140 électeurs sur près de trois millions. Aux dernières élections, en avril 70, le gouvernement Bertrand perdait le pouvoir en recueillant 20% du vote. Pratiquement, le parti n'est plus reconnu comme tel. Tout ce qui appartenait à l'UN depuis 1936 devra quitter les édifices du Parlement. C'est la première fois qu'un tel événement a lieu au Québec.

Quelques jours après le "sinistre", QUEBEC-PRESSE a tenté de recueillir les réactions au sein de l'Union nationale. On n'a trouvé qu'une seule voix "paisible", une seule voix réfléchie qui ne cédait pas à la panique et qui ne se cachait pas la réalité: celle de Jean-Paul Cloutier, député défait dans Montmagny-L'Islet et ancien ministre de la Santé, de la Famille et du Bien-être social dans les gouvernements Johnson et Bertrand. Pour lui, le 29 octobre a marqué la fin définitive du parti dans lequel il oeuvrait depuis 11 ans.

Loubier est à Miami. Rémi Paul, de Louiseville, déclare à qui veut l'entendre que l'UN, victime du "référendum" sur l'indépendance, réserve encore des surprises. Jean-Noël Tremblay est silencieux. Le "brain trust" de Loubier est des plus difficiles à rejoindre. Jean-Pierre Nadeau, l'attaché de presse de Loubier, ne veut rien commenter, Seul un communiqué de Telbec nous a appris que les restants de l'UN se réuniront les 14 et 15 novembre à Québec. On y discutera de "survie", nous a-t-on dit.

JEAN-PAUL CLOUTIER: un des derniers bon hommes de l'UN...

"Il faut un parti pour les fédéralistes qui rejettent Bourassa" – Jean-Paul Cloutier

(R.L.) – Si le parti Québécois ne nuance pas en profondeur son option sur l'indépendance, il faut créer au Québec un troisième parti politique qui ne sera pas l'Union nationale ou le parti Créditiste mais la fraction dynamique qui a voté pour le PQ sans croire à l'indépendance. Ce groupe social pourrait aller chercher ceux qui sont restés fidèles à l'UN jusqu'à la fin et ceux qui abandonneront les créditistes afin de créer une véritable opposition aux libéraux. La question, c'est de donner une alternative à ceux qui veulent demeurer dans la Confédération mais pas à la manière de Bourassa.

Emise par le député unioniste défait de Montmagny-L'Islet, cette idée est en fait une édition "revue et corrigée" de la "troisième voie" défendue trop malhabilement par le dernier chef de l'Union nationale. Jean-Paul Cloutier, défait comme tous ses collègues de l'UN, ne croit plus à l'avenir de l'Union nationale. De son bureau de comptable à Montmagny, lors d'une longue conversation téléphonique trois jours après le 29, il a fait pour QUEBEC-PRESSE une analyse franche de la situation.

"Il ne faut pas rêver en couleurs, a-t-il affirmé, on ne pourra pas rebâtir l'Union nationale dans le même cadre, avec le même nom. Ce serait trop difficile. D'ailleurs, la reconstruction d'un parti ça ne se commande pas d'en haut. Il faut qu'il y ait une demande d'en bas, il faut qu'il y ait un besoin." Tel un médecin qui vient constater le décès de quelqu'un, M. Cloutier, avec froideur, est le premier "bleu" à reconnaître la mort de l'UN. **"Je ne m'attriste pas longtemps"**, commente-t-il en expliquant qu'il a déjà repris **"à plein temps"** son travail de comptable.

Selon lui, la victoire extraordinaire des libéraux est due à l'insécurité des Québécois face à l'option de l'indépendance. "Ils ont identifié fédéralisme à Bourassa et ont voté pour lui en bloc pour ne pas éparpiller les votes et se retrouver avec un gouvernement libéral minoritaire ou un gouvernement péquiste. Les gens ont senti le besoin de porter plus un jugement sur le problème de l'indépendance que d'appuyer un parti politique comme celui des libéraux." Ce qui fait, selon M. Cloutier, que la situation au Parlement ne reflète plus la vie politique québécoise.

"Le PQ subit une situation des plus injustes, en étant si peu représenté. Et pour ceux qui croient au fédéralisme, il n'y a plus de solution de rechange." Selon M. Cloutier, si le PQ avait mis de côté son option de l'indépendance, c'est probablement lui qui aurait pris le pouvoir le 29 octobre. Il constitue à ses yeux une des meilleures équipes, sinon la meilleure, que le Québec ait connue. "Le programme du PQ ne fait plus peur."

Selon l'ex-député de Montmagny-L'Islet, le troisième parti nécessaire à la vie politique du Québec devrait d'abord venir de cette fraction de péquistes qui accepteraient de mettre de côté l'option souverainiste. Citant le texte du candidat péquiste de Mont-Royal, André Normandeau, où ce dernier remettait en cause cette option, M. Cloutier se demande quelle est la portion de ceux qui ont voté pour le PQ sans croire à l'indépendance. "A mon avis, il y en aurait peut-être la moitié, soit 15%."

Ces éléments, que M. Cloutier qualifie de dynamiques comme toute la génération du PQ, seraient selon lui les plus susceptibles de regrouper derrière eux des forces qui créeraient cette alternative aux libéraux, dans le cas où la direction du parti Québécois ne nuancerait pas en profondeur son option souverainiste.

"Ces 15% de péquistes, avec les 5% de l'UN et les 11% du PC formeraient cette troisième voie qui viendrait remplir l'actuel vacuum politique au Parlement." Selon M. Cloutier, le PC plafonnera toujours et ne pourra pas être, seul, ce troisième parti. Tout comme la défunte UN."

Face à la venue possible des conservateurs fédéraux au Québec, avec les Wagner et les Masse qui viendraient remplir ce vacuum, Jean-Paul Cloutier est très sceptique. "Il est possible que les bleus d'Ottawa s'installent ici, si le vide n'est pas comblé par d'autres, mais je ne crois pas que ce soit une bonne chose. On a vu ce que cela a donné avec l'aile provinciale des créditistes. Un troisième parti devrait être indépendant du fédéral."

Commentant la défaite personnelle du chef de l'UN, M. Cloutier affirme que cette élection "n'était pas une affaire d'hommes". "Les gens ont posé un jugement sur un problème d'ensemble, et non sur les chefs. C'est comme René Lévesque, ce n'est pas lui qu'on a battu dans Dorion, c'est son option. Seul Yvon Dupuis a fait exception à cela. Lui, c'est différent. L'élément personnel a joué. On a voté contre lui à cause de lui."

M. Cloutier pense que la venue de René Lévesque au Parlement serait importante. "Si Lévesque est là, comme chef de l'Opposition, les débats en seront améliorés. C'est très important dans la situation actuelle. Dans cette nouvelle Assemblée nationale, il risque de n'y avoir que de petites chicanes sans débats sérieux. On ne sait pas encore si le PQ pourra vraiment jouer un rôle d'opposition à l'intérieur de la Chambre et dans les commissions parlementaires. Ils sont tout seuls contre une armée."

SCRIBEC

45 est, rue Jarry
Montréal 351
387-2486

SECRETARIAT
DACTYLOGRAPHIE
IMPRESSION

PHOTOCOPIE XEROX

1-3		10¢
4		9¢
5-10		8¢
11-16	copies du même original	7¢
17-30		6¢
31-49		5¢
50-70		4¢

la copie

Format légal et papier couleur: 10% en sus
Réduction à partir de 14" x 18"

IMPRESSION OFFSET

Copies	8½ x 11	8½ x 14
100	3.00	3.50
200	4.00	5.00
300	5.00	6.00
400	6.00	7.75
500	7.00	8.50
600	7.75	9.50
700	8.25	10.00
800	8.75	10.75
900	9.25	11.25
1000	10.00	11.75
2000	17.75	21.75
3000	26.00	32.00
4000	34.00	42.00
5000	42.00	52.00

JEUNE THÉÂTRE 2

LE MAGAZINE DU THEATRE AU QUEBEC/PREMIER 27 MAI 1973

Le Jeune Théâtre et Québec–Presse

L'A.Q.J.T. publiera cette année dans Québec-Presse un supplément Jeune Théâtre de quatre pages à tous les premiers et troisièmes dimanches de chaque mois, de novembre à juin.

Cette formule de diffusion étant apparue aux membres de l'Association comme la meilleure et la plus populaire, le Congrès vota à l'unanimité cette publication.

L'Assemblée générale insista cependant pour que soit précisée la position de ce journal face aux différents courants de théâtre qui existent au Québec.

On déplore en général que les pages culturelles ne parlent que de ce qui se fait à Montréal et à Québec, contrairement à la politique de décentralisation des pages qui touchent les domaines économiques, politiques et sociaux. On note donc une absence de politique de diffusion culturelle. De plus, il s'avère que ces pages artistiques traitent, de la même façon, des mêmes productions dont La Presse, le Devoir ou le Soleil parlent. Il conviendrait donc de remettre en question la pertinence de monter telle ou telle pièce, de monter tel ou tel classique dans le temps présent à un endroit précis.

Jean-François Bélanger.

Dans le contexte culturel du Québec de maintenant, sans se fermer aux pièces de répertoire international qui traitent de problèmes qui peuvent aussi nous toucher, n'est-il pas de première importance d'accorder la priorité aux créations québécoises qui reflètent notre identité menacée dans le contexte politique actuel.

L'information de l'A.Q.J.T. tiendra quant à elle à suivre cette optique dans ses reportages et souhaiterait ne pas être seule à le faire. M. Robert Lévesque, journaliste des pages culturelles de Québec-Presse, affirme d'ailleurs qu'il est conscient de cette lacune tout en précisant que ce flottement est temporaire et est dû à un manque de personnel. Québec-Presse estime donc aussi qu'il faut favoriser les créations québécoises et l'information artistique en provenance de toutes les régions du Québec. Il peut donc compter sur nous et se trouve très heureux de notre participation.

Le supplément Jeune Théâtre ne touchant que le théâtre, ce sont surtout les autres activités culturelles qui devront être rejointes et couvertes par le journal.

Jean-François Bélanger
Responsable de l'information
de l'A.Q.J.T.

Orientation de l'A.Q.J.T.

"L'A.Q.J.T. regroupe des troupes de théâtre qui sont engagées dans un processus de recherche théâtrale, et qui se caractérisent au niveau de leur fonctionnement, soit comme permanentes et en général itinérantes, soit temporaires et rattachées à différents organismes tels que Cegeps, Universités, Centres Culturels."

(XVIe CONGRES)

Le XVIe Congrès Annuel de l'Association Québécoise du Jeune Théâtre ne fut pas une réunion de routine. Il a été l'occasion d'une prise de conscience du phénomène "**jeune théâtre**" comme phénomène original et indépendant et le premier pas vers la définition d'une idéologie commune.

L'émergence au Québec de troupes de théâtre permanentes qui s'articulent à partir de valeurs non seulement différentes mais souvent même opposées à celles véhiculées par les théâtres industriels (le jeune théâtre étant un phénomène de création et un phénomène de groupe) oblige le "**jeune théâtre**" à cerner le plus possible son identité et à prendre position face à divers organismes.

Les "Dames aux Camélias"

L'A.Q.J.T. dénonce donc les politiques colonialistes des gouvernements qui préfèrent subventionner avec **notre** argent toutes les "**Dames aux Camélias**" du Québec plutôt que d'encourager la création et la recherche québécoises. Ce qui devrait, à notre sens, être le principal souci des organismes de subvention.

L'A.Q.J.T. insiste également pour que Perspectives-Jeunesse et Initiatives Locales, dans le choix de leurs projets, tiennent compte des situations culturelles au lieu de distribuer sans la moindre information leurs argents à droite et à gauche, nuisant très souvent aux troupes de "jeune théâtre" déjà existantes. Afin de faciliter le travail de ces Projets, nous demandons que l'A.Q.J.T. soit consultée pour les subventions accordées aux troupes de théâtre. D'autre part, face au paternalisme déjà trop nocif des gouvernements et constatant que ces subventions constituent la dépendance vis-à-vis des gouvernants, l'Assemblée Générale a demandé à l'A.Q.J.T. de trouver en collaboration avec les travailleurs du théâtre d'autres moyens de subsistance; à cet effet, un comité sera formé.

L'Union des Artistes

L'Assemblée s'est également penchée sur sa position face à l'Union des Artistes. Le "**jeune théâtre**" étant un phénomène de groupe et l'Union regroupant des individus, celle-ci ne peut donc défendre les intérêts du "**jeune théâtre**". Les troupes ont donc demandé à l'A.Q.J.T. de se montrer très vigilante face à l'Union et de prendre position contre celle-ci si l'Union menaçait les intérêts des travailleurs du "**jeune théâtre**".

L'A.Q.J.T. demande aux étudiants des écoles de théâtre de dénoncer la formation professionnelle traditionnelle dispensée par celle-ci, ces maisons d'enseignement favorisant la perpétuation de la situation comédien-mendiant face aux grands "**bonzes**" du théâtre (metteurs en scène, réalisateurs, etc...), favorisant la vedettariat et l'intégration des énergies du Jeune Théâtre au théâtre industriel.

L'A.Q.J.T. continuera, de plus, à publier "**Jeune Théâtre**" à l'intérieur de Québec-Presse quelles que soient les conditions faites par le gouvernement.

Aussi, le Festival-Carrefour 1973-74 aura lieu et selon le voeu de l'Assemblée Générale reformulé cette année, ce sera un Festival de créations régionales ou de pièces québécoises non-jouées.

Le "**jeune Théâtre**" n'est pas un mouvement passager, il existe et existera de plus en plus, vivant selon ses principes et ses buts.

N.B.: Ce texte fut donné en Conférence de Presse le 15 octobre 1973 au local commun de l'A.Q.J.T. et du C.E.A.D.

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT: David Lonergan (St-Lambert)
VICE-PRESIDENT: Michel Morency (Lévis)
SECRETAIRE: Philippe Genest (Alma)
TRESORIER: Claude Couillard (Montréal)
CONSEILLERS: Jean Beaudry (Trois-Rivières)
Marc Doré (Québec)
Luc Doucet (Lac St-Jean)
Claude Lizé (Rouyn)
Jean-Luc Moisan (Montréal)

DIRECTEUR GENERAL DE L'A.Q.J.T.: Jacques Vézina
RESPONSABLE DE L'INFORMATION: Jean-François Bélanger

Le Conseil d'Administration de l'A.Q.J.T.: de gauche à droite, Jacques Vézina, Philippe Genest (Secrétaire du C.A.), Louise Fugère (Secrétaire de l'A.Q.J.T.), Jean Luc Moisan (Adm.), Claude Lizé (Adm.), David Lonergan (Président), Luc Doucet (Adm.), Jean Beaudry (Adm.), Marc Doré (Adm.), Michel Morency (Vice-président). N'apparaît pas sur la photo Claude Couillard (Trésorier).

Le Tiers-Théâtre de Lévis

Appeler un chat, un chat

Le Centre Dramatique du Sud est professionnellement implanté dans la région de Québec depuis près de deux ans. Il constitue pour ses membres le moyen de parvenir à l'indépendance sous tout ses aspects: liberté d'expression, auto-financement et auto-gestion. Notre théâtre, situé sur la rive Sud, au 32 A rue Bégin à Lévis et entièrement aménagé par les membres du Centre, constitue le quartier général du Centre Dramatique du Sud et regroupe et planifie toutes les activités théâtrales de ses membres: ateliers, cours, productions, montage technique, publicité, etc... Le Centre est totalement financé par l? contribution volontaire de ses quelques vingt-membres. Des ateliers sont dispensés par les membres du Tiers-Théâtre, actuellement la seule troupe permanente du C.D.S. D'autres groupes sont présentement en formation et travailleront éventuellement sous l'égide du Centre Dramatique du Sud.

Le Tiers-Théâtre

Formé de cinq comédiens et d'un technicien, le Tiers-Théâtre compte déjà trois productions à son actif, évidemment toutes des créations de la troupe: **"Mais où est donc Karnior"**, spectacle sur l'éducation et l'école de la saison 1972-73; **A Jean B. de Robert B"**, présenté à Québec dans le cadre des fêtes de la St-Jean à l'été 73; **"Mat et Tin en vacances"**, spectacle-animation pour enfants présenté aussi à l'été 73. Sans parler de **"style Tiers-Théâtre"**, ces spectacles comportaient tous des éléments distinctifs communs au Tiers-Théâtre: simplification maximum d'accessoires, costumes, maquillage et éclairage, utilisation de sons, musique et chansons et surtout clarté et précision dans la façon de traiter les thèmes. Il convient essentiellement d'appeler un chat un chat.

Monsieur "T" a plus d'un tour dans son sac.

Cette année, le Tiers-Théâtre ouvre sa saison par une tournée de représentations et d'animation qui le conduira dans plusieurs villes et villages de la région de Québec. Le spectacle présenté **"Monsieur "T" a plus d'un tour dans son sac"** constitue une démonstration de théâtre, démonstration dans l'histoire, dans le contenu, dans la forme. Pour conserver un minimum d'objectivité dans la démonstration, la première partie du spectacle est un collage de scènes de répertoire, de Molière à Tremblay en passant par Arrabal et Camus, où l'on retrouve les différentes formes de magie, de mystère et d'illustion de ce théâtre: éclairages **"torturants"**, costumes du **"Grand Larousse Illustré"** etc. La deuxième partie, signée Tiers-Théâtre, jette les masques de tradition remplacés un instant par de vulgaires masques de **"Paris Craft"** et fait place à la réalité actuelle du théâtre et de la vie, à la conception et à l'action personnelles du Tiers-Théâtre dans le spectacle d'aujourd'hui. Ce spectacle constitue un précédent tant pour le Ministère des Affaires Culturelles du Québec qui nous l'a bel et bien **"commandé"** que pour nous qui avons dû refaire l'acte III de **"Comment se maquiller et souffrir au théâtre!"**

Les subventions

Sans avoir vu le spectacle, le Soleil s'est permis de nous critiquer, accusant le Tiers-Théâtre de s'affirmer contre les subventions gouvernementales tout en acceptant d'être subventionné par le ministère. Le débat s'est poursuivi dans les journaux durant la semaine du 22 octobre et le Ministère a rectifié qu'il s'agissait bien d'achat de services et non de subvention. Ce contrat fut accordé au Tiers-Théâtre pour un spectacle-démonstration et l'animation qui le suit. Le Tiers-Théâtre a déjà commencé sa tournée à la Malbaie, Portneuf, Québec Centre et St-Agapit. Après cette première tournée qui s'étendra bientôt aux régionales, la troupe retournera à chaque endroit pour animer des groupes qui voudraient se fonder en troupe.

Le Centre Dramatique du Sud essaime donc présentement la région de Québec avec un dynamisme qui présage une récolte abondante.

Le Tiers-Théâtre

JEUNE THEATRE

JEUNE THEATRE est une publication de l'Association Québécoise du Jeune Théâtre, société ayant siège social et secrétariat au 417 St-Pierre, local 66, Montréal H2Y 2m4 et dont le directeur général est Jacques Vézina. Téléphone: 845-6208. Les auteurs de textes sont seuls responsables de leurs écrits. Jean-François Bélanger, responsable de l'information. Louise Fugère, secrétariat. Dépot légal: Bibliothèque nationale du Québec quatrième trimestre '73.

JEUNE THEATRE / in QUEBEC-PRESSE 4/11/73

C COPYRIGHT BY ROLAND BECHARD 1973

L'Atelier-Théâtre de la Cité

Il est temps de se trouver beaux et "l'fun" un peu

"Traitons le théâtre ainsi qu'il sied à une esthétique, comme un lieu de divertissement et cherchons quel divertissement nous convient." B. Brecht

A Vaudreuil, il y a un projet d'Initiatives Locales qui réalise ses projets au Centre Culturel et qui a commencé à tourner un peu partout, à Montréal et en province (1). **L'Atelier Théâtre de la Cité** présente **"Le Tabernacle à trois étages"** de Robert Gurik.

Un nouveau Gurik

La dernière pièce de Gurik, il le souligne lui-même dans le programme, est en continuité avec **Hamlet, Prince du Québec** qui date de 1967; c'est vrai surtout du deuxième acte qui offre de nouvelles cibles politiques qui sont **Pierre** et **Robert...** Pourtant, contrairement à **Hamlet,** ces portraits ne constituent pas le motif dramatique de la pièce car Gurik s'attaque ici à la classe, moins aux porte-parole. A ce niveau, c'est à mon avis l'acte I qui assure une vision suffisamment nette de la situation sociale québécoise, tandis que l'acte II est grotesque à souhait, mais utilise moins les scènes simultanées, comme si Gurik poursuivait alors une autre pièce... La production de **l'Atelier** se ressent de ce quasi hiatus, mais je ne saurais dire si cela tenait au texte de Gurik ou à l'approche du groupe.

Il faut s'empresser de dire que la structure scénique que propose Gurik est irréprochable: l'univers québécois est "éclaté" en cellules parallèles, avec comme catalyseur la lutte des classes ou plutôt ce qu'elle est devenue depuis qu'une certaine jeunesse a commencé à bouillonner au creux de toutes les classes: des tableaux simultanés permettent de comparer instantanément le jeu politique, avec ses ficelles et ses victimes. Mais à la périphérie de ce jeu de maîtres et d'esclaves, voilà la jeunesse, signifiée par trois "mimes" qui tiennent à la fois du clown et du témoin. C'est à eux que revient le lourd privilège d'exécuter l'ancien monde pour se retrouver (?) face à leur désespérante incapacité. Nous voilà devant un cruel cul-de-sac et "il y a tant à faire" nous répètent nos anarchistes.

Embarras

La production de **l'Atelier de la Cité** est bien servie par un dispositif scénique habile et efficace - bien qu'un peu embarrassé dans son partage entre le réalisme et la stylisation; les diapositives, à la manière de graffitis, insèrent dans l'action un commentaire presque continuel et c'est un atout dans ce que Gurik appellerait volontiers une vision **"en mosaïque".** Saluons donc le talent de Gilles L'Heureux qui organise un espace ouvert et sait ménager à la mise en place son relief et ses comparaisons critiques.

Le jeu des comédiens est intéressant, mais là encore ils ne réussissent pas toujours à trouver l'équilibre (ou à choisir) entre le naturel et la caricature; à défaut d'être toujours dans le ton, leur simplicité et la vitalité vigoureuse de leur présence suffisent à nous stimuler.

Enfin, le rythme de l'ensemble doit beaucoup aux nombreuses interventions musicales: jeux de scène, accents dramatiques et chansons sont solidement appuyés par une bonne formation rock. Nul doute que la troupe trouvera en elle un potentiel de nouvelles aventures.

Un groupe en mutation

Pourquoi Gurik? Il s'agissait de trouver un texte québécois qui pourrait, bien pragmatiquement, employer toute la jeune équipe (ils sont vingt-deux) et qui permettrait de **fonder** la troupe. **Le Tabernacle...** présentait des difficultés mais c'était, m'avouent-ils, un texte qui provoquait des recherches.

En ce moment, **l'Atelier Théâtre de la Cité** travaille en laboratoire deux heures par jour et consacre le reste de ses journées à préparer un nouveau spectacle et à tourner avec **Le Tabernacle...**

Denise Lanouette, qui a mis en scène la dernière pièce de Gurik, prépare avec le groupe un second spectacle qu'elle me présente comme une expérience-tampon qui, espère-t-elle, facilitera la cohésion et la cohérence du groupe. Il y a deux mois à peine, personne ou presque ne se connaissait: il s'agit maintenant d'établir une concentration d'énergies. Avec **La Revanche d'Utérus,** leur prochain spectacle, un membre de la troupe écrit cette fois les textes et le canevas de base; il ménage cependant à l'ensemble du groupe une participation directe à la production définitive; ni création collective, ni pièce d'auteur, c'est là une étape, précise Denise Lanouette, qui devrait les conduire ailleurs et plus loin.

Tremblay fini?

"Michel Tremblay, c'est fini!", me dit un comédien. Il m'explique ensuite que les gens pognés chez Tremblay sont trop pognés par la religion et le sexe. **"Aujourd'hui, continue-t-il, les gens sont moins pognés ou ils sont pognés ailleurs... Faudrait arrêter de chialer, nous trouver beaux pis l'fun un peu, jouer une sorte de folie douce, par le rire et la douceur."**

Ainsi avec, comme fond idéologique, la conviction bien arrêtée que le théâtre québécois passe lentement à d'autres préoccupations que la description clinique des laissés-pour-compte socio-économiques (bien que celle-ci éclaire celles-là), ce jeune groupe vise un **nouveau monde.** Entre la récupération, toujours possible si on n'établit pas clairement des objectifs internes **et** externes, et les encadrements plus ou moins souples de l'auto-discipline d'un groupe neuf, le jeune théâtre dont **l'Atelier-Théâtre de la Cité** ne livre ici qu'une facette, reconnaît ses deux pôles de haute tension et le risque de son insertion efficace dans notre société.

(1) **L'Atelier** se produira le 5 novembre au collège John Abbott de Sainte-Anne-de-Bellevue, le 7, au Collège Marie-Victorin, le 10, au cegep de Trois-Rivières, enfin le 23 novembre, au Centre Culturel de Vaudreuil, dans le cadre d'une semaine d'animation théâtrale dont le groupe est responsable.

Gilbert David

Appui aux étudiants en musique

L'Association générale des étudiants du conservatoire d'art dramatique de Montréal (A.G.E.C.A.D.M.) tient à manifester son appui moral aux revendications des étudiants du Conservatoire de Musique à Hull; elle approuve la grève comme seul et dernier moyen de faire sortir le ministère des Affaires culturelles de sa léthargie et, par conséquent, somme ce dit ministère de faire preuve d'un minimum de dynamisme et de souplesse envers tous les Conservatoires de musique et d'art dramatique de la province, dont l'état précaire n'est plus à souligner.

Evolution du Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques

Le Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques est bel et bien toujours vivant: à preuve, le nombre d'auteurs de plus en plus grand qui accordent leur intérêt et leur foi au Centre. Nous éviterons de vous contaminer avec cette maladie qu'est la compilation des succès et les statistiques (si vous désirez des chiffres, il n'y a qu'à le demander).

L'appui que veut donner le Centre aux auteurs en est un de stimulation et de concrétisation de leurs désirs mal définis ou mal exprimés.

Le problème du théâtre québécois (comme de toute notre culture ou activité sociale) vient du fait que les dramaturges écrivent encore bien difficilement de crainte de s'affirmer en face d'un groupe de théâtre.

La folie des grandeurs

Beaucoup d'autres conçoivent un théâtre universel et sans aucun rapport avec notre réalité. Ils oublient le monde qui les entoure: la folie des grandeurs n'a pas quitté encore les jeunes auteurs, ils rêvent d'écrire "comme" un tel... de faire "comme"... Le Centre d'Essai peut orienter les auteurs, peut leur permettre de découvrir quelles sont leurs affinités, leur permettre aussi de rencontrer des groupes de jeune théâtre qui les situeront.

C'est pour cette raison que le C.E.A.D. veut cette année porter son attention sur le travail d'écriture en permettant aux jeunes auteurs de travailler en ateliers. Les dramaturges québécois souhaitent de plus en plus participer à l'aventure théâtrale collective – amorcée par les troupes.

Repliement

Grâce aux créations collectives, le théâtre québécois a connu un dynamisme et un renouveau assez extraordinaires. Mais dans cette aventure l'auteur a été délaissé pour ne pas dire oublié. Les créations collectives ont favorisé de nouvelles formes dramatiques et ont donné une nouvelle dimension, mais en même temps elles ont engendré une grande insouciance envers le texte et un appauvrissement d'écriture dont on a du mal à se sortir. L'auteur s'est replié de nouveau sur lui-même.

Dans cette perspective, le Centre veut donner des possibilités de rencontre et de travail entre les troupes et l'auteur. Le Centre a donc décidé d'emménager dans de nouveaux locaux et de les partager avec l'A.Q.J.T.

Des ateliers

Suite à son Assemblée Annuelle en mai dernier, les auteurs ont manifesté le besoin de connaître des stimulations autres que la création du public. Le Centre a donc décidé de mettre sur pied des ateliers de création. Deux types d'ateliers sont envisagés:

- Atelier "collectif d'auteurs"
- Atelier de création réunissant metteurs en scène, comédiens, auteurs, scénographes, etc.

EXEMPLE: Un atelier d'écriture animé par Monique Rioux, l'an dernier, a permis à 5 auteurs de travailler avec des enfants et des comédiens.

De cette expérience, le Centre a bénéficié de 6 textes dont 2 d'ailleurs ont été retenus.

Quant à "l'atelier de création" réunissant le plus grand nombre possible de disciplines théâtrales, nous avons été à même de le vérifier lors de l'exécution des ateliers d'écriture au Festival de Mégantic ou encore à l'Ecole Nationale de Théâtre, l'an dernier.

Nous élaborerons un peu cette idée, en donnant les exemples de trois ateliers en cours durant la saison présente et un autre qui est prévu à la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

Pour ce qui regarde les trois premiers, il s'agit tout d'abord de l'atelier que dirige Jean-Pierre Bergeron au Théâtre Populaire d'Alma. Jean-Pierre Bergeron, agissant à titre d'auteur-animateur, écrira un texte, qui sera produit au T.P.A. ce mois-ci, à partir de thèmes énoncés par tous les membres de la troupe.

Odette Gagnon, auteur et comédienne, travaille avec 6 comédiens finissants à l'option théâtre du Cegep Lionel-Groulx à Ste-Thérèse. Elle tente de développer l'écriture à partir des caractères ou plutôt "tempéraments" qui intéressent les étudiants: ils ont réussi à composer des dialogues qu'ils pourront combiner et faire jouer par d'autres. Pour compléter et évaluer le résultat, un metteur en scène travaillera avec tous les auteurs et extraira de ces textes un travail profitable.

Pour les enfants

Du côté théâtre pour enfants, cette année encore, Monique Rioux a commencé un atelier de création, structuré en partie dans nos locaux et en partie à la Commission scolaire Jacques-Cartier: y participeront 36 enfants de trois milieux différents (défavorisé, moyen et favorisé), Monique agit en tant qu'animatrice-auteur, accompagnée de Marie-Francine Hébert, auteur. En plus, 4 comédiens de la troupe **"La Marmaille"**, une sociologue et un technicien en vidéo collaboreront à cette entreprise. Le but n'est pas seulement de recevoir 2 ou 3 textes à la fin, mais plutôt d'étudier le rapport de créativité qui existe entre les enfants selon le milieu auquel ils appartiennent, de comparer les résultats des spectacles et de savoir si les réactions sont les mêmes pour tous les enfants en face de trois spectacles différents. Monique, d'ailleurs, pourra probablement, dans un prochain numéro, expliciter davantage son travail pratique et ses théories.

Un autre type d'atelier, comme le propose la N.C.T. et comme nous le proposons par exemple à un auteur avec une troupe, se décrit comme suit: un auteur présente un texte à un groupe qui désire le monter. Grâce à sa participation aux conversations, aux répétitions et à la recherche au cours de la mise en scène, il peut modifier et améliorer son écriture.

Ce ne sont que quelques exemples d'ateliers à partir desquels le Centre tente d'appuyer de façon pertinente la recherche au niveau de l'écriture dramatique.

Une partie du budget est affectée à l'organisation et à la réalisation de ces ateliers. Nous sommes ouverts à toutes les propositions et suggestions de la part des auteurs comme des troupes, à la fois à Montréal comme dans toutes les régions du Québec.

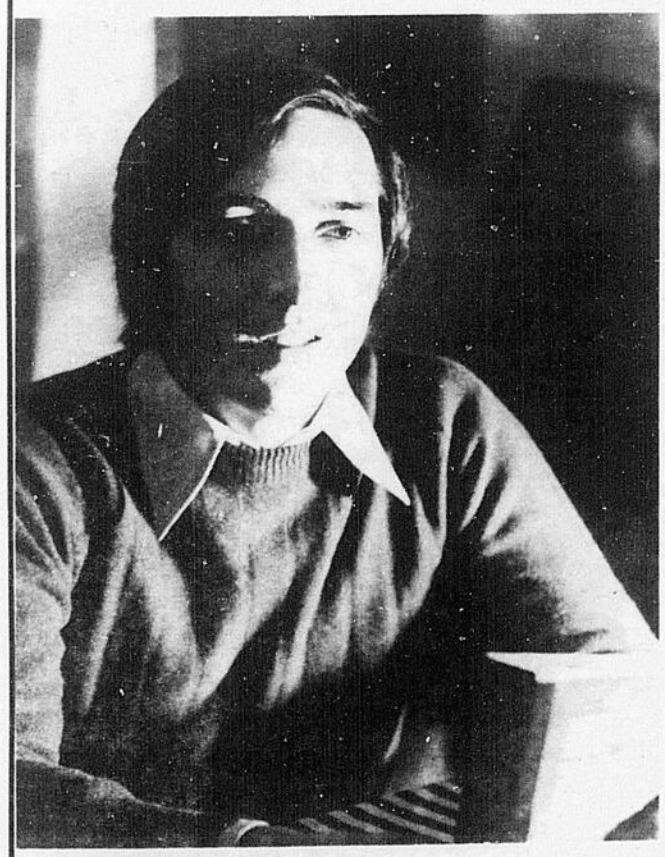
Mais le Centre n'a pas pour autant changé ses politiques de promotion (auprès des troupes officielles comme auprès des jeunes troupes), de traduction, de co-production et de publication.

Il recherche toujours de nouveaux textes afin de les diffuser auprès de tous les organismes qui de près ou de loin s'intéressent au théâtre (troupes, télévision, cinéma, radio).

Afin de poursuivre ses buts, le Centre d'Essai vient d'engager un nouveau Secrétaire Exécutif en la personne de Claude Des Landes.

Pour tout renseignement:

Centre d'Essai des Auteurs Dramatiques
417 rue St-Pierre, suite 66
Montréal, Québec, H2Y 2M4
Tél.: (514) 845-6208.



Claude Des Landes, Secrétaire Exécutif du C.E.A.D.

(Photo: Luc Benoît)

Bilan du XVIe Congrès de l'A.Q.J.T.

Le XVIe Congrès Annuel de l'AQJT débutait le 5 octobre 1973 par un rendez-vous informel à l'Hôtel Iroquois de la place Jacques Cartier à Montréal. Plusieurs troupes de la province arrivèrent et s'inscrivirent dès ce vendredi soir avant de passer au 5e étage où bière et musique les attendaient. Chaque participant recevait les documents du congrès dont le budget de l'année qui se terminait, l'horaire de la fin de semaine et 2 textes devant servir de matière à réflexion pour les ateliers du lendemain.

La liberté d'action

Le premier de ces textes était d'André Paradis, responsable de l'information sortant. Son propos s'orientait sur des questions idéologiques, insistant dans son préambule sur la nécessité de traiter de la liberté d'action plutôt que des moyens collectifs d'action. L'ACTA puis l'AQJT étant nées non pas à la suite d'"**injection de ressources financières**" mais à la suite de "**l'expansion au Québec de courants sociaux, soit principalement le nationalisme et la contre-culture californienne**", il lui apparaît prioritaire que l'AQJT continue à jouer un rôle d'animation des troupes en provoquant des regroupements et la circulation des idées et des méthodes de production parmi les troupes de Jeune Théâtre du Québec.

Parallèlement

Le second texte complétait le premier. Michel Catudal regroupa des administrateurs et techniciens du Jeune Théâtre lors du Festival-Carrefour de Jonquière en un atelier de scénographie qui élargit rapidement ses vues d'abord orientées sur les moyens techniques et financiers des troupes-membres. En spécifiant très nettement l'aspect original du Jeune Théâtre par rapport au théâtre professionnel, le groupe en est arrivé à la conclusion que le Jeune Théâtre est communautaire. Ses principales caractéristiiques indiquent qu'il est coopératif et non compétitif, il est provincial parce qu'il naît et oeuvre dans toutes les régions de la province et non pas seulement à Montréal et à Québec, il a une tendance à l'élargissement horizontal des vues plutôt que vertical (ses membres n'ont pas comme but d'accéder à l'échelon supérieur du théâtre professionnel mais bien de consolider régionalement l'existence du Jeune Théâtre). Le Jeune Théâtre travaille donc parallèlement au circuit des professionnels. Ces circuits professionnels misent sur l'individualisme tendent au vedettariat dans un système capitaliste où le comédien tend à s'épanouir à la verticale. Les jeunes sont mis au pas très tôt en se voyant offrir maigrement pendant 10 ans des rôles de figuration avant de percer. Les comédiens du Jeune Théâtre refusent cet embrigadement[4] forcé car ils veulent exprimer eux-mêmes leur vision sociale et esthétique afin de s'épanouir dans la création et non dans la soumission.

Jacques Vézina et Jean Fleury, le nouveau et l'ancien directeur de l'A.Q.J.T. (Photos Jean-François Bélanger)

Les moyens

L'atelier de scénographie, après avoir ainsi statué sur les prémisses idéologiques qui définissaient sa tâche, s'est fixé comme buts pratiques plusieurs réalisations concrètes en vue de favoriser l'implantation matérielle des troupes du Jeune Théâtre au Québec:

- création d'un bottin des salles du Québec
- d'un bottin de comédiens, metteurs en scène, scénographes, techniciens
- d'un costumier
- représentation auprès des compagnies de matériel utile aux jeunes troupes au nom de la communauté québécoise.
- représentation afin d'influer sur les organes de subvention et de financement pour rendre suffisantes les sommes et adéquate la distribution.

En ateliers

Après l'adoption de l'ordre du jour, l'assemblée du samedi matin fut levée et les débats majeurs eurent lieu l'après-midi au sein d'ateliers de réflexion. Cinq membres de l'ancien Conseil d'Administration animèrent ces ateliers qui regroupaient en moyenne 20 congressistes originaires des diverses régions du Québec. Les ateliers de Dominic Y. Lavallée et Philippe Genest s'attaquèrent principalement au problème des services que l'AQJT pourrait mettre sur pied poursuivant et précisant en cela le texte de l'Atelier de Scénographie.

Jean Fleury et ses participants élaborèrent quant à eux dans le sens de l'ouverture de l'AQJT au contexte théâtral francophone et américain, le maintien de la solidarité québécoise et la prépondérance de la création sur le répertoire au Festival-Carrefour. L'atelier de David Lonergan développa les questions complexes d'idéologie de l'AQJT face aux subventions gouvernementales, à l'Union des Artistes, à la promotion du Jeune Théâtre dans Québec-Presse, à la coopération avec le F.T.E.Q. (Festival de Théâtre Etudiant du Québec au Lac Mégantic en août), aux services régionaux et au théâtre de création.

Enfin, l'atelier de Jacques Vézina formula des propositions qui toutes visaient à consolider et à perpétuer la création au sein de l'AQJT par la représentation de l'association aux niveaux gouvernementaux et autres afin d'influer sur les octrois financiers au théâtre.

Représentatif

Après ces heures intenses de discussions, les congressistes étaient invités à voir divers spectacles en ville. A la plénière du lendemain, il ressortit que les propositions de services de l'AQJT à ses troupes-membres étaient confiées à un groupe de travail sous la juridiction du C.A. Les positions idéologiques développées dans les divers ateliers formèrent aussi une bonne part des résolutions orientant la politique de l'organisme pour l'année 73-74. Enfin, le nouveau Conseil d'Administration fut élu. Et sa composition reflète effectivement la volonté générale de représenter toutes les régions du Québec.

Chronique des Spectacles A.Q.J.T.

1. Théâtre de Horla à Saint-Bruno

"SALUT GALARNEAU" de Denis Chouinard d'après le roman de Jacques Godbout, dates: 9-10-11 et 16-17-18 novembre.

2. Théâtre de la Cité

"LE TABERNACLE A TROIS ETAGES" adaptation de la pièce de Robert Gurik. Représentations à 12h30. Endroits: cf. Article.

3. Théâtre Populaire d'Alma

"SPLIT-LEVEL" création collective. A la Cabotière d'Alma. Dates: 10-11, 17-18, 24-25 novembre, 8h30.

4. Théâtre Sans Fil

"LES JEUX SONT FAITS" création du T.S.F. 28 novembre, Centre d'Essai de l'Université de Montréal, 8h39. 30 novembre, 1 décembre à l'Université Laval, 8h30.

5. Festival de théâtre UQAM en novembre

Auditorium du Pavillon Lafontaine, 1301 est, rue Sherbrooke, Montréal. Prix: $1.00 pour les membres de l'UQAM et $1.50 pour les gens de l'extérieur 9-10 novembre. Théâtre Sainfoin. LE TRACTEUR DRABE (création collective). 16-17 novembre. Les Carcasses. UNE SOCIETE JUSTE POUR LE FUN. 23-24 novembre. Le Théâtre Sans Fil. LES JEUX SONT FAITS. 30 novembre-1er décembre. Théâtre Sainfoin. JACKPOT, d'après La Cagnotte **de Labiche.**

Plus que jamais, le mouvement syndical va combattre la "dictature libérale"

par Louis Fournier

Campé dans l'opposition au régime Bourassa avant les élections du 29 octobre, le mouvement syndical québécois le sera plus que jamais à la suite de la **"tornade rouge"** qui n'a laissé que huit sièges sur 110 à l'opposition parlementaire.

La Fédération des Travailleurs du Québec (FTQ), la Confédération des syndicats nationaux (CSN) et la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) perçoivent plus que jamais l'urgence d'une résistance extraparlementaire. L'ampleur de ce que le président de la CEQ, Yvon Charbonneau, a d'ores et déjà appelé la **"dictature libérale"** permettra même de ressouder plus rapidement qu'on le croyait ce Front commun qui a l'heur d'effaroucher tant de monde...

De son côté, le Mouvement national des Québécois (l'ex-Fédération des sociétés Saint-Jean Baptiste) entend lui aussi occuper sa place dans une opposition extra-parlementaire dont le rôle ne pourra que s'accroître.

"Partout"!

Dans sa déclaration, le président de la FTQ, Louis Laberge, souligne que **"l'opposition va être partout et très peu au parlement"**! Il explique: **"L'opposition s'exprimera tout particulièrement dans les mouvements de revendication et de pression populaires qui se structureront au gré des événements. Notre tâche à nous, qui sommes habituellement plongés au coeur de ces luttes, sera de les canaliser et de les rendre les plus efficaces possible. C'est ainsi que les syndicats, les mouvements populaires et tous les groupes qui ont à coeur le maintien de la démocratie devront la défendre pouce par pouce".**

Au premier rang des revendications majeures qu'auront à défendre les travailleurs québécois, Louis Laberge note le retrait immédiat du bill 89 - qui abolit, à toutes fins utiles, le droit de grève dans les services publics et dans de larges portions du secteur privé. Il parle aussi de la lutte contre la hausse du coût de la vie, d'une campagne pour l'obtention d'un régime public d'assurance - automobile, du retrait de la loi 63. Enfin, la FTQ indique que M. Bourassa n'a plus **"aucune raison de continuer ses culbutes de colonisé devant Trudeau".**

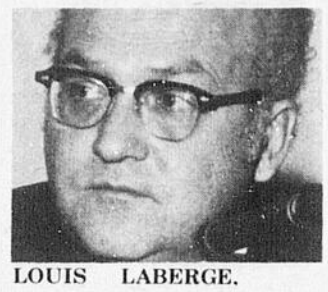
Pour le PQ...

De son côté, le président de la CSN, Marcel Pépin, affirme que le mouvement doit **"tout mettre en oeuvre pour bâtir des comités populaires dans toutes les régions du Québec afin de permettre à l'opposition de s'exprimer démocratiquement et avec une efficacité accrue durant les quatre prochaines années".**

M. Pepin poursuit: **"Le résultat de l'élection est le résultat de la décision des deux grands camps de la population du Québec de parler plus franchement qu'ils ne l'ont fait depuis bien longtemps. Non seulement la droite est unie sous la bannière du parti Libéral mais la gauche, elle aussi, a cessé de jouer à cache-cache".** On croit comprendre par là que la gauche s'est retrouvée dans le PQ et M. Pepin ne laisse plus guère de doute quand il précise: **"L'augmentation importante du vote populaire accordé au PQ est un événement historique car il s'agit là d'une opposition structurée, pensée. Le Québec possède maintenant - et je crois que cela est nouveau - une forte opposition politisée, dans le vrai sens du mot".**

"Presque seul"

Enfin pour Yvon Charbonneau, le président de la CEQ, **"il est plus clair que jamais que les travailleurs organisés devront militer plus qu'auparavant au sein de leurs structures syndicales car on s'aperçoit que le système électoral et politique actuel ne joue pas pour nous".** Selon la CEQ, l'opposition parlementaire est tellement décimée que le mouvement syndical doit **"relever un défi écrasant: celui d'assumer presqu'à lui seul la défense des intérêts des travailleurs salariés".** M. Charbonneau propose que le mouvement syndical s'engage dans une lutte immédiate contre la hausse des prix et l'inflation: **"Nos intérêts nous commandent de passer à l'action directe et personne ne le fera à notre place".**



LOUIS LABERGE.

MARCEL PEPIN.

YVON CHARBONNEAU,

Pourquoi le PC a-t-il reculé?

par Pierre Godin

En 1972, un sondage de la maison Sorecom réalisé à travers le Québec (à l'exception de Montréal) avait fait état d'une montée spectaculaire du Ralliement des créditistes, alors dirigé par Camil Samson.

Le RC se classait au second rang (30% des voix) en avant du parti Québécois (21% des voix) et de l'Union nationale (12% des voix). Les libéraux, pour leur part, arrivaient en tête avec 37% des voix.

Que s'est-il donc passé pour que le parti Créditiste se retrouve, au soir du 29 octobre, avec seulement 11% des voix, 10 sièges de moins et une perte de 33,320 votes par rapport à 1970?

Il s'est passé essentiellement une chose: ce fut l'échec majeur du nouveau leader du PC, Yvon Dupuis. Sur toute la ligne, Yvon Dupuis a fait patate. Il n'a pas su prouver que son "*parachutage*" à la tête du PC par le grand prêtre vieillissant du Crédit social, Réal Caouette, avait été un bon coup.

3.6% des voix à Montréal

Yvon Dupuis n'a pas su surtout accomplir la mission qui lui avait été confiée par Caouette: sortir les créditistes de leurs ghettos ruraux et semi-urbains et les faire pénétrer dans la zone métropolitaine de Montréal. Le PC n'a récolté sur l'ensemble de l'île de Montréal qu'un très maigre 3.6% des voix. Pour un parti qui devait balayer l'est de Montréal et laver le PQ – comme l'avait promis Dupuis au cours de la campagne – c'est pas très reluisant!

Les causes de l'échec cuisant d'Yvon Dupuis sont nombreuses. Il y a d'abord sa personnalité politique. Contrairement aux prédictions de plusieurs, son côté démagogue populiste et chasseur de sorcières lui a fermé plutôt qu'ouvert les portes des classes sociales défavorisées des villes. Comme Claude Wagner, aux élections d'octobre 1972, il s'est mis le doigt dans l'oeil.

Dupuis n'a pas été plus heureux auprès de l'électorat créditiste. Il a été rejeté par les "*vrais créditistes*" qui ne l'ont pas reconnu comme un des leurs. Dupuis n'est pas un créditiste. Il ne connaît pas le Crédit social. Il ne parle pas le même langage que les créditistes. Ceux-ci n'ont pas été dupes. Ils l'ont perçu comme un opportuniste, un vire-capot, un libéral déchu. Dupuis et Caouette n'ont pas réussi à leur passer un "*sapin*".

Quand on crie au loup

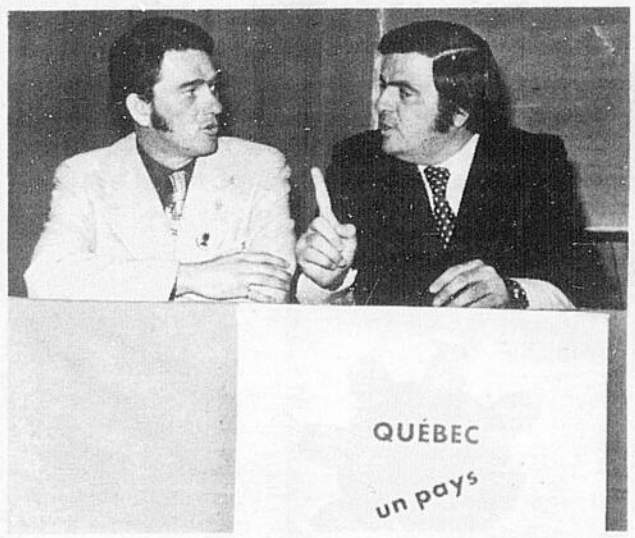
La campagne électorale du PC s'est avérée un échec également. Dupuis a trop crié au loup pour que les citoyens le prennent au sérieux. La démagogie facile, grosse comme le bras, la chasse aux socialistes, aux péquistes, aux révolutionnaires ont aidé les libéraux plutôt que les créditistes. En ce sens-là, on n'a pas tort de dire que Dupuis "*travaillait*" pour les libéraux.

Il a fait fuir vers la "*sécurité et la stabilité*" promises par le parti bourassiste une partie de l'électorat de l'Union nationale en quête d'un nouveau par-

. En 1972, le sondage de Sorecom avait montré que le PC serait le principal bénéficiaire de la dégringolade de l'UN. Sur les 47% de partisans unionistes qui allaient voter pour un autre parti, 26% avaient choisi le PC, 12% le PQ et 9% les libéraux. Ce n'est pas ce qui est arrivé.

Le programme électoral du PC, mélange confus de mesures réactionnaires et progressistes, n'était pas non plus pour avantager le parti d'Yvon Dupuis. Comment le PC pouvait-il espérer "*vendre*" à la population un tel programme: flou, adapté à la vapeur, incohérent, sans visage, plein de cachettes et de tiroirs secrets ne présageant rien de bon pour la démocratie?

Le contexte économique, relativement favorable sinon tout à fait satisfaisant, n'a pas été non plus un allié pour les créditistes dont les succès électoraux ont toujours coïncidé avec des périodes de récession économique ou de taux de chômage catastrophiques.



YVON DUPUIS: un seul comté?

Le grand perdant, c'est Caouette

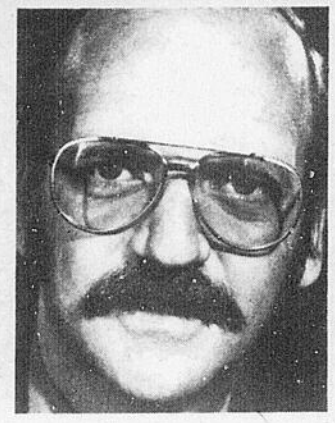
Les leçons à tirer de la défaite créditiste sont diverses. Le grand perdant, c'est peut-être beaucoup plus Réal Caouette que Dupuis. Son silence depuis le 29 est significatif. C'est lui qui a monté "*l'opération Dupuis*". C'est lui qui a humilié son ancien bras droit, Camil Samson. Son erreur de jugement, qui a permis au parti Québécois de devenir sans conteste le second parti, l'opposition officielle, remet en cause la survie du PC au Québec. A Ottawa aussi, où les signes de la fin du caouettisme sont nombreux.

Des temps difficiles s'annoncent pour les créditistes provinciaux. Dupuis n'aura pas la tâche facile s'il s'avisait de vouloir garder la direction du PC. Camil Samson va retrouver sa voix et contester son leadership. Des scissions sont donc à prévoir au sein du PC.

Comment tout cela se terminera-t-il? Probablement par la naissance d'une troisième force politique, regroupant les débris de l'UN et du PC, et des éléments conservateurs fédéraux. Quelle sera la place d'Yvon Dupuis dans tout cela? C'est à voir.

Le PQ après les élections

"L'indépendance, ça ne



LES ELUS: Lucien Lessard, Jacques-Yvan Morin, Claude Charron, Marcel Léger, Robert Burns et Marc-André Bédard.

par Louis Fournier

"Il n'y a pas de quoi se faire du mauvais sang même si on constate, plus que jamais, l'injustice de notre système électoral. Le parti Québécois a recueilli plus de 30% des voix et nous sommes deuxièmes dans plus de 80 comtés sur 110. L'idée de l'indépendance a progressé et le PQ est devenu l'opposition officielle. Il faut continuer à travailler et le temps va jouer en notre faveur."

Voilà qui résume, grosso modo, les réactions recueillies par QUEBEC-PRESSE auprès de députés, de candidats défaits et de militants du parti Québécois à la suite du scrutin du 29 octobre. Après l'amertume, voire même la révolte, on reprend le collier en vue de la **"troisième période"**, soit la prochaine élection, tout en sachant qu'on devra sans doute **"jouer en temps supplémentaire"**...

Pas en 10 ans!

"Tous comptes faits, nous a déclaré le député Robert Burns, réélu dans la circonscription ouvrière de Maisonneuve à Montréal, **je vois ça d'une façon positive. Un gouvernement libéral aussi fort ne peut que régresser. La solution de rechange, ce sera le parti Québécois."**

Pour Lucien Lessard, réélu lui aussi dans le comté largement ouvrier de Saguenay, sur la Côte-Nord, **"l'indépendance ne se fait pas en 10 ans"**. Le jeune enseignant de 35 ans ajoute: **"C'est l'affaire d'une génération, une vingtaine d'années"**. On peut situer les débuts du mouvement vers 1960.

Selon Marc-André Bédard, qui a arraché le comté de Chicoutimi dans le Haut-Saguenay, **"le moral est bon"**. Il explique: **"Au Saguenay-Lac Saint-Jean, nous avons pris plus de 36% des voix et nous sommes deuxième dans quatre comtés sur cinq. Avec du travail, on réussira."**

Char d'assaut...

Pour Jacques-Yvan Morin, le nouveau député de Sauvé, **"il y a plus de 30% des Québécois qui n'ont pas eu peur malgré le terrorisme électoral des libéraux"**. Il ajoute: **"Sous l'angle de l'Histoire, il faut arrêter de penser que l'indépendance est une chose facile. Il faut y mettre du temps et beaucoup de travail, surtout quand on doit affronter une machine libérale qui fonce comme un char d'assaut dans une foule de civils!"**

Enfin, selon Marcel Léger, réélu député de Lafontaine dans l'est de Montréal, le PQ est allé chercher environ 38% des voix francophones et il a maintenant quatre ans pour aller cueillir de quoi approcher le cap de 50% des Québécois français: **"Nous avons réussi à éliminer deux partis du paysage et la prochaine fois, en tant qu'opposition officielle, le PQ pourra mieux surveiller le déroulement du scrutin, de A jusqu'à Z. Ca évitera les irrégularités et les fraudes nombreuses que nous avons subies cette fois-ci."**

L'indépendance

Bien sûr, avec quatre années d'opposition en vue – à moins de circonstances extraordinaires et imprévisibles –, le parti Québécois doit ajuster ses batteries. Plusieurs questions se posent dont la moindre n'est certes pas la stratégie qu'on utilisera à l'avenir pour convaincre les milliers d'électeurs qui une fois de plus, le 29 octobre, ont refusé de faire le **"saut psychologique"** vers l'indépendance.

Selon les témoignages recueillis par QUEBEC-PRESSE, il n'est absolument pas question de mettre en veilleuse l'option de l'indépendance autour de laquelle s'est bâti le PQ. C'est ce qu'a hâtivement suggéré le candidat du PQ dans Mont-Royal, le criminologue André Normandeau, qui s'est d'ailleurs fait **"taper sur les doigts"** par son association de comté qu'il n'avait nullement consultée! Son **"initiative locale"** a d'ailleurs été accueillie très froidement au sein du PQ et tout indique qu'après l'amère déception du soir du scrutin M. Normandeau serait revenu à de meilleures dispositions...

Cela n'empêchera toutefois pas le PQ d'expliquer encore davantage la distinction qu'il a faite, en fin de campagne, entre l'élection d'un **"vrai gouvernement"** du PQ et le référendum sur la constitution d'un Québec souverain qui se déroulerait environ deux ans après la prise du pouvoir.

Quelle opposition?

Le véritable débat qui s'annonce au PQ porterait plutôt sur le type d'opposition que le parti entend exercer alors que sa représentation parlementaire est réduite à six maigres sièges. Mettra-t-on davantage d'efforts sur la lutte à l'Assemblée nationale ou sur l'opposition extraparlementaire?

Accentuera-t-on l'implantation à la base sans aller jusqu'à l'opposition dans la rue? Ce débat, qui peut sembler académique, sera soulevé par un grand nombre de personnes que nous avons interrogées; en général, ce sont des militants qui ne tiennent pas à voir le PQ jouer avec trop de ferveur un jeu dont les dés sont pipés à l'avance...

Des limites de la lutte parlementaire, les députés du PQ sont très conscients (bien qu'ils soient persuadés qu'ils n'auront pas plus de mal à affronter les libéraux à six plutôt qu'à sept!) Lucien Lessard parle de la formation d'un **"gouvernement parallèle"** qui permettrait de porter les débats à l'extérieur de l'Assemblée nationale. Marcel Léger souligne la nécessité d'impliquer davantage les associations de comtés dans les grands débats de l'heure! **"Il faut en faire des relais"**, dit-il.

Noyautage?

Enfin, un des éléments clés de l'opposition que le PQ entend organiser au gouvernement Bourassa sera peut-être le suivant: l'implantation, à la base, dans ce qu'il est convenu d'appeler les **"corps intermédiaires"**, les associations de citoyens au niveau local et régional. On s'est aperçu plus que jamais, durant la campagne, que ces associations sont loin d'être **"neutres"** et qu'elles ont mené une campagne bien peu discrète en faveur des vieux partis et, nommément, des libéraux.

Stratégie

Par ailleurs, une **"franche discussion"** est déjà amorcée sur la stratégie adoptée par le parti lors de la campagne électorale. D'accord avec l'essentiel de cette stratégie, d'aucuns jugent quand même qu'elle a été un peu **"fleur bleue"** et que le PQ aurait pu montrer plus d'agressivité à l'égard du régime Bourassa.

Lucien Lessard, par exemple, croit que la stratégie était bonne mais qu'on a affiché une mine **"trop sérieuse"**. Quant à Robert Burns, il tient à souligner qu'il a lui-même participé à l'élaboration de la stratégie du parti avec laquelle il était **"tout à fait d'accord"**. Il ajoute pourtant: **"On a peut-être inondé un peu trop le monde avec des chiffres. L'indépendance, c'est aussi une affaire de sentiments, de tripes, de couilles!"**

Marcel Léger, pour sa part, constate simplement que la stratégie du PQ ne consistait pas à attaquer mais à **"passer un message"**, à l'aide d'une organisation **"pure et propre"**. Il ajoute: **"On est peut-être trop naïfs mais on veut s'adresser à l'intelligence de la population."**

Pour faire le point de la situation, le conseil exécutif national et les députés du PQ se sont réunis en fin de semaine à Montréal. Une conférence de presse à ce sujet sera donnée lundi à 15 heures.

— À CEUX QUI DÉSIRENT S'ABONNER

Vous abonner à Québec-Presse! C'est encore la meilleure chose que vous avez à faire... Sinon la seule, si vous êtes assoiffés de vérité!

TARIFS

1 an:	**$15.00**
6 mois:	**7.50**
4 mois:	**5.00**

(ceci vaut et pour la livraison postale et pour la livraison à votre domicile de QUÉBEC-PRESSE)

Vous nous faites parvenir un chèque ou mandat de poste au montant requis, avec votre nom, adresse et numéro de téléphone au:

SERVICE DU TIRAGE
9670 rue Péloquin
MONTRÉAL H2C-2J4 QUE.

POUR MONTRÉAL

DEVENEZ CRIEUR

pour

QUÉBEC-PRESSE

En 2 ou 3 heures un gars débrouillard se fait une commission substantielle.

ET POURQUOI PAS UNE FILLE?

Crieurs aussi demandés tôt le dimanche pour les coins de rue achalandés ou aux portes des églises partout à Montréal.

Tél.: Micheline Venne, 381-9936

QUÉBEC-PRESSE

se fait pas en dix ans"

Portrait des élus

Qui sont, brièvement, les six députés que le PQ a réussi à faire élire le 29 octobre malgré la **"tornade rouge"**?

Robert Burns

Dans le comté ouvrier de Maisonneuve, **Robert Burns** est réélu avec une majorité d'environ 2,500 voix. Agé de 37 ans, Burns était chef du service juridique de la CSN avant son élection en 1970. Leader parlementaire du parti en Chambre, il a agi comme porte-parole sur les questions de travail et de justice (les Affaires Saulnier et Laporte). On l'associe habituellement à l'aile gauche du parti Québécois.

Marcel Léger

Dans un autre comté fortement ouvrier, Lafontaine, dans l'est de Montréal, le député **Marcel Léger** est réélu avec environ 2,000 voix d'avance. Léger, 43 ans, est l'organisateur en chef du PQ et membre de l'exécutif national. Administrateur de profession, c'était le critique parlementaire attitré aux affaires municipales, à l'environnement, aux communications, aux loisirs et à la protection du consommateur. M. Léger est administrateur de la caisse populaire d'Anjou.

Claude Charron

Plus jeune député dans l'histoire politique du Québec lors de son élection en 1970, **Claude Charron,** 27 ans, est réélu avec près de 2,500 voix de majorité dans Saint-Jacques. Professeur de science politique, Charron est porte-parole du PQ en Chambre en matière d'éducation et d'affaires culturelles.

Lucien Lessard

C'est également dans une circonscription fortement ouvrière, celle de Saguenay sur la Côte-Nord, qu'est réélu **Lucien Lessard,** avec environ 2,300 voix. Agé de 35 ans, professeur à Haute-Rive, Lucien Lessard occupa différentes tâches au sein de la Fédération des enseignants de la Côte-Nord (CEQ) et fut aussi directeur du Conseil de développement économique de la région en 1964-65. En 1966, il s'était présenté aux élections sous l'étiquette du Ralliement national, un parti formé de créditistes nationalistes.

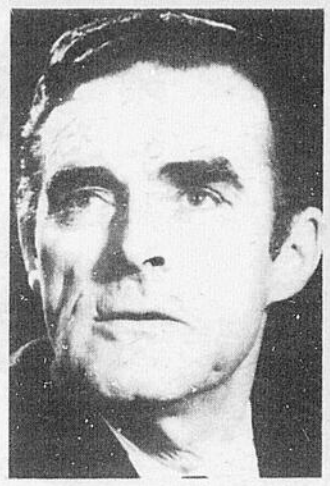
Marc-André Bédard

Enfin il y a deux nouveaux élus.

Marc-André Bédard, 38 ans, est un avocat de Chicoutimi déjà candidat du PQ en 1970. Membre de l'exécutif national et président régional du PQ au Saguenay-Lac Saint-Jean, c'est un fils de cultivateur qui a déjà travaillé comme bûcheron aux Chantiers coopératifs du Saguenay. Il l'a emporté par environ 1,260 voix.

Jacques-Yvan Morin

Dans la circonscription mi-ouvrière de Sauvé (Montréal-Nord), le nouveau député du PQ, avec 2,700 voix de majorité, est Me **Jacques-Yvan Morin,** 42 ans. Spécialiste du droit constitutionnel et du droit international, Me Morin fut président des Etats généraux du Canada français (1966-69) et du Mouvement national des Québécois (1971-73). Aspect peu connu de sa vie politique: il fut l'un des militants du défunt parti Socialiste du Québec (PSQ).



CHARLES TREMBLAY, battu par 77 voix dans Sainte-Marie.

PIERRE MAROIS, défait par 407 voix dans Laporte.

GUY BISAILLON, défait par 577 voix dans Taillon.

CAMILLE LAURIN, battu par 299 voix dans Bourget.

Les recomptages judiciaires pourraient donner au PQ quelques sièges de plus

Plusieurs candidats du parti Québécois ont perdu par de très faibles marges le soir du 30 octobre.

Le plus malchanceux est certes **Charles Tremblay** qui a perdu par 77 **"petites voix"** dans le comté de Sainte-Marie où il avait été élu en 1970.

Vient ensuite le docteur **Camille Laurin,** chef parlementaire du parti, battu par 299 voix dans le comté ouvrier de Bourget, puis **René Lévesque,** défait par 360 voix dans Dorion, et **Pierre Marois,** battu par 407 voix dans Laporte.

Dans Taillon sur la Rive sud, **Guy Bisaillon** n'a perdu que par 577 voix et **Guy Joron** a échoué par 636 voix dans Gouin. Dans Louis-Hébert à Québec, **Claude Morin** a baissé pavillon à 777 voix seulement derrière son adversaire libéral. Enfin dans Crémazie, **Jacques Parizeau** tire de l'arrière par 1,396 voix.

Le parti Québécois demande des recomptages judiciaires au moins dans les circonscriptions de Sainte-Marie, Dorion, Bourget et Taillon. Dans ce dernier comté, le nombre des bulletins rejetés atteint plus de 1,300.

QUEBEC-PRESSE

à domicile

381-9936

corporation des enseignants du québec,

2336, chemin sainte-foy, québec 10

APPEL AUX MEMBRES

Les membres de la CEQ qui vendront
des abonnements d'un an
au nom de

QUÉBEC-PRESSE

recevront:

$5. de la part de la CEQ
$3. de la part de Québec-Presse

Pour de plus amples informations, communiquez avec:
CEQ: (418) 683-2611
Québec-Presse: (514) 381-9936

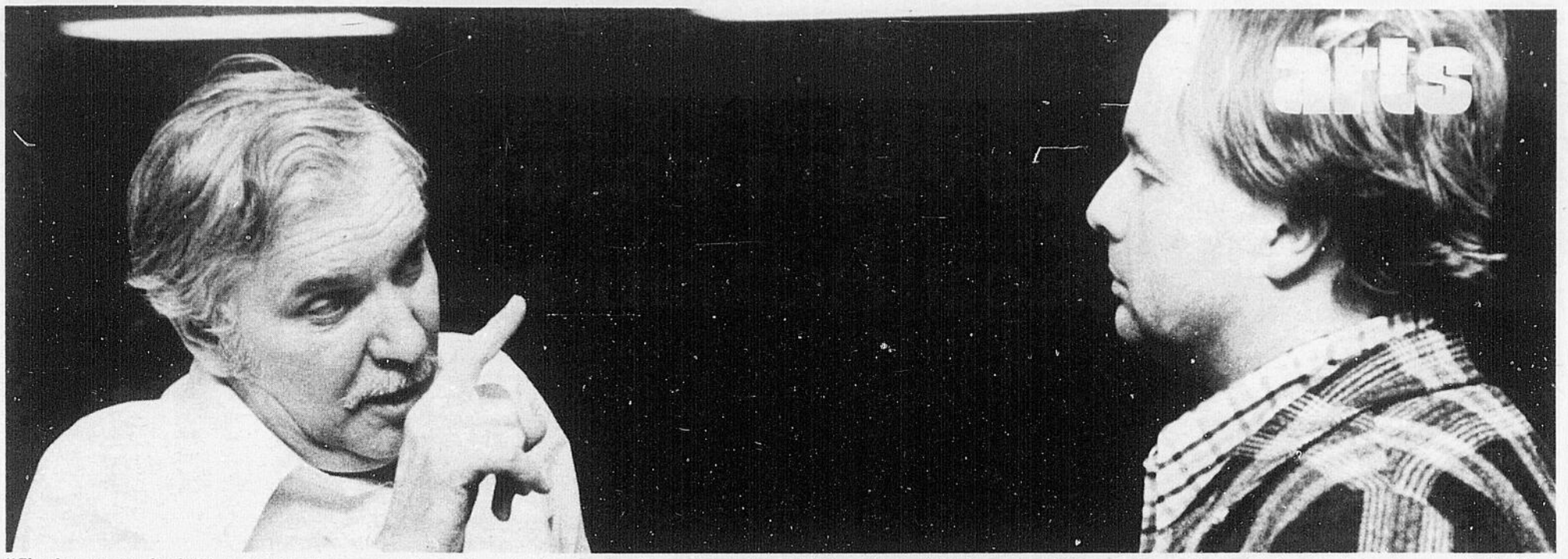
evolution ROCK'N'ROLL

1955 1973

TOUS LES SOIRS

du 5 au 21 novembre de 7pm à minuit

présenté par Labatt et CKVL LE "SOLID GOLD" FM 96.9



"Charbonneau et le chef" ou la querelle opposant le premier ministre Duplessis, en pleine gloire, à Monseigneur Charbonneau, défenseur des grévistes d'Asbestos. Jean Duceppe (le Chef) et Jean-Marie Lemieux (Charbonneau) feront revivre cette période plus que jamais d'actualité. (photo François Brunelle)

"Nous sommes un peuple qui se dit d'attaque, et pourtant nous dormons"

– Jean Duceppe

par Micheline Lachance

"Le premier ministre, c'est moi! J'ai une majorité écrasante en chambre. Mes ministres, je les tiens dans le creux de ma main. Je peux si je veux..." Non, ce n'est pas Robert Bourassa qui parle, mais bien Maurice Duplessis en 1949. Les parallèles qu'on peut établir entre le Québec sous le règne duplessiste et le Québec à l'heure de Bourassa ne se comptent plus. Curieux hasard, bien avant que les résultats de l'élection historique que nous avons vécue cette semaine soient rendus publics, Jean Duceppe et Paul Hébert décidaient de présenter à Montréal "Charbonneau et le chef", une pièce de John Thomas McDonough créée l'an dernier au Théâtre du Trident à Québec.

Ecraser les syndicats

Nous sommes en 1949. La grève des instituteurs vient de se terminer. Monseigneur Charbonneau en a été le médiateur. Duplessis est en pleine puissance quand s'amorce le conflit d'Asbestos qui opposera les deux hommes: **"Je ferai tout pour dominer, écraser les syndicats"**, disait Duplessis. Bourassa n'a-t-il pas dit aux Anglais en avril dernier: **"On a donné une leçon aux syndicats."**

Rappelons aussi cette phrase célèbre et combien actuelle de Duplessis: **"Après moi, il n'y aura plus d'Union nationale."**

Jean Duceppe invite le public à voir la pièce et à tirer ses propres conclusions: Quant à lui, la situation est claire: **"Il n'y a rien de changé. Trois ou quatre gars ont jeté des bombes et vécu leurs rêves. Nous sommes un peuple qui se dit d'attaque et pourtant nous dormons. En 60, on a pensé que ça y était; moi, en tout cas, j'ai combattu Duplessis à mort. C'est la dernière fois que j'ai gagné mes élections. Ici, on écrit et on parle beaucoup; il va falloir faire autre chose, être plus conscients de nos devoirs de citoyens. Même les libéraux sont mal pris, en ce moment, comme Duplessis quand il s'est retrouvé avec trop de députés. Et puisqu'on parle d'élections, on peut dire que cette fois-ci on a mis le doigt sur un gros bobo: notre système électoral. Le jeu de la démocratie est faussé par un jeu électoral également faux. Il suffit de déplacer trois mille votes et on a 35 députés péquistes. Il reste que le PQ a fait une erreur grave en présentant son budget. Madame Tartampion ne comprend rien au coefficient de l'élasticité et à tous ces chiffres."**

Duplessis dénonçait lui aussi les révolutionnaires du temps. Or, il arrive que ces hommes que le chef voulait liquider ont depuis changé leur fusil d'épaule: **"Ce sont des révolutionnaires toute cette gang-là. Marchand, Pelletier, O'Neill, Dion, les élèves du père Lévesque (un dominicain de Québec)."** C'est Jean Marchand, on s'en souvient, qui représentait les syndiqués lors de la grève d'Asbestos. Deux jeunes journalistes ont d'ailleurs été arrêtés à ce moment-là: Gérard Pelletier et Pierre Elliott Trudeau.

Pour ou contre Duplessis

L'an dernier, quand on a présenté "Charbonneau et le chef" à Québec, une enquête a été menée dans les rues de la ville. 9/10 des Québécois interrogés ont affirmé que Duplessis avait eu raison de régler la grève d'Asbestos comme il l'a fait. Dans la salle de spectacle, les réactions étaient partagées: la moitié des spectateurs appuyaient Charbonneau, allant jusqu'à crier des insultes à l'intention du chef; l'autre moitié favorisaient Duplessis: **"C'était peut-être un vieux Christ,** entendait-on, **mais au moins il prenait des décisions, lui".**

Jean Duceppe trouve exaltant le personnage de Duplessis qu'il incarnera à nouveau cette année. Il en arrive à s'oublier: **"Les gens de l'UN avaient peur que je me moque de Duplessis. Au contraire, j'ai beaucoup de respect pour un gars qui a gardé le pouvoir pendant 19 ans. J'ai rencontré ses anciens amis et des gens qui l'ont connu. Moi-même j'ai vécu à cette époque. Je pense que c'était un homme malin qui savait s'ajuster au langage de son interlocuteur. Il parlait comme le peuple quand il s'adressait à M. Toutlemonde et comme les politiciens avec ceux-ci. Oui, c'était un malin qui a pris tous les moyens pour se débarrasser de Charbonneau. Ce fut d'ailleurs la vraie victime, avec les syndiqués. Ce que je retiens aussi c'est que Duplessis a été très bon pour beaucoup de monde autour de lui. Il dirigeait la province comme une grosse compagnie américaine; il donnait tout à ceux qu'il choisissait et se montrait dur envers les autres. Les mineurs d'Asbestos qui ont assisté à la pièce à Québec l'an dernier ont pleuré."**

La révolution tranquille en 1949

"La révolution tranquille a commencé en 49 à Asbestos. Contrairement à Becket, Charbonneau ne fut pas mis à mort par les soldats du roi. Il fut trahi par ses collègues de l'Eglise qu'il avait si bien servie." C'est ainsi que Paul Hébert, metteur en scène de "Charbonneau et le chef", présente la pièce.

De son côté, Jean-Marie Lemieux, le Charbonneau de la pièce, a lui aussi tenté de recueillir des témoignages de personnes qui avaient connu l'évêque. Il semble que le mystère continue de planer sur ce personnage. Le clergé ressent un certain malaise à parler de cet homme qui a dit **"Jamais je ne mentirai"** pour expliquer son départ subit à l'issue de la grève d'Asbestos. **"On ne vous demande pas de mentir,** lui répondit le délégué apostolique du temps, Mgr Hildebrando Antoniutti, **on vous demande seulement de pratiquer la restriction mentale."**

32 comédiens

"Charbonneau et le chef" sera incontestablement le spectacle de l'année à Montréal, à cause des réflexions qu'il suscitera. 32 comédiens seront réunis sur la scène du Théâtre Port-Royal, à la Place des Arts de Montréal, afin de présenter cette pièce qui a un budget de $40,000. Il va sans dire que Jean Duceppe ne bénéficie d'aucune subvention pour mettre cette pièce en scène: **"J'ai suscité toute une polémique autour des subventions, je n'irai quand même pas jusqu'à en demander une. Mais en fait, je ne suis pas contre les subventions en soi, je suis contre le fait de distribuer des subventions aux grosses troupes qui ne sortent jamais de Montréal et ne présentent aucun spectacle en province."** Jean Duceppe a tenté en vain de retenir les services des comédiens qui ont joué dans "Charbonneau et le chef" à Québec. Cela n'a pas été possible puisque plusieurs d'entre eux travaillent actuellement dans la capitale. On a donc engagé des policiers de 6 pi 4 po de Montréal, pesant environ 280 livres. Jacques Godin, Lionel Villeneuve, Yves Létourneau entoureront Jean Duceppe (le chef) et Jean-Marie Lemieux (Charbonneau). La pièce tiendra l'affiche du 16 novembre au 25. D'autres représentations sont prévues du 10 au 16 décembre.

"La mort d'un commis voyageur"

"La mort d'un commis voyageur" d'Arthur Miller a été présentée au Trident de Québec au printemps 1972. Elle sera reprise par le tandem Hébert-Duceppe à la fin de novembre. Il s'agit d'un classique du théâtre moderne qui fait le procès de l'homme moyen nord-américain, âgé d'une soixantaine d'années. Arthur Miller montre la grosse machine sociale qui l'écrase jusqu'à la mort. Cet homme a rêvé toute sa vie, d'abord de posséder une maison, puis de devenir millionnaire. Vingt-cinq ans plus tard, quand il l'a eue, sa maison, ses fils étaient déjà partis faire leur vie ailleurs, loin de lui.

Même si Marcel Dubé a déjà écrit la version québécoise de "La mort d'un commis voyageur", il a fallu respecter la version officielle, réalisée en France. Mais, comme nous l'explique Jean Duceppe, on a quand même donné à la pièce une couleur qui est la nôtre. Il a bien fallu troquer les **"Allez mon canard blanc, tu m'offres un verre"** contre **"Aïe honey, tu m'payes un drink".** Et aussi **"Papa, tu es un brave mec"** contre **"Papa, pour l'amour du Christ, tu rêves en couleurs".** Jean Duceppe incarnera à nouveau le rôle du commis voyageur dans cette pièce qui prendra elle aussi l'affiche du Port-Royal du 27 novembre au 2 décembre. La compagnie Jean Duceppe Inc. et le Théâtre du Trident de Québec n'ont rien négligé pour faire un succès de ces deux spectacles. A quelques semaines de la première, tous se posent la même question: Quel accueil le public montréalais réserve-t-il à ces deux pièces dont l'une se penche sur la pauvreté, thème plus que jamais d'actualité, tandis que l'autre, "Charbonneau et le chef", refait l'histoire du Québec, une histoire expérimentée il y a plus de vingt ans.

JACQUES FERRON, écrivain. (photo Michel Elliott)

"Je me trompe rarement" – Jacques Ferron

par Micheline Lachance

Pierre Vallières reprochait dernièrement au Dr Jacques Ferron de se complaire dans la fabulation politique. Il qualifiait les historiettes de Ferron portant sur la crise d'Octobre de "titillements persifleurs et morbides d'un visionnaire d'arrière-boutique". Après avoir rappelé à Vallières que l'arrière-cuisine dont il est question est plutôt les quatre années qu'il a passées en prison à remâcher le passé dans le temps mort, le Dr Ferron, retrouvant son humour coutumier, lui dédie son dernier-né, justement intitulé "Du fond de mon arrière-cuisine". Il s'agit du reste d'historiettes où se confondent une fois de plus la réalité et la fiction. L'auteur s'interroge sur l'héritage et la pérennité du monde québécois, interprété à la lumière de l'oeuvre même de Ferron et de la mort des poètes Claude Gauvreau et Sauvageau. Ce sont, somme toute, ce qu'on appelle en Pologne des "Papiers de fou."

Jacques Ferron a fouillé dans ses tiroirs et dans sa mémoire pour constituer ce recueil de textes. Il a remis à plus tard la publication d'une autre série d'historiettes consacrée à la crise d'Octobre.

- Docteur Ferron, Me Robert Lemieux vous a accusé d'avoir enfanté le FLQ et Octobre 1970 par vos écrits qui parlent de la libération du Québec et de résistance. Pierre Vallières vous a reproché de brouiller les cartes en dévoilant malhonnêtement vos théories plus ou moins sarcastiques sur la crise d'Octobre. Qu'en pensez-vous?

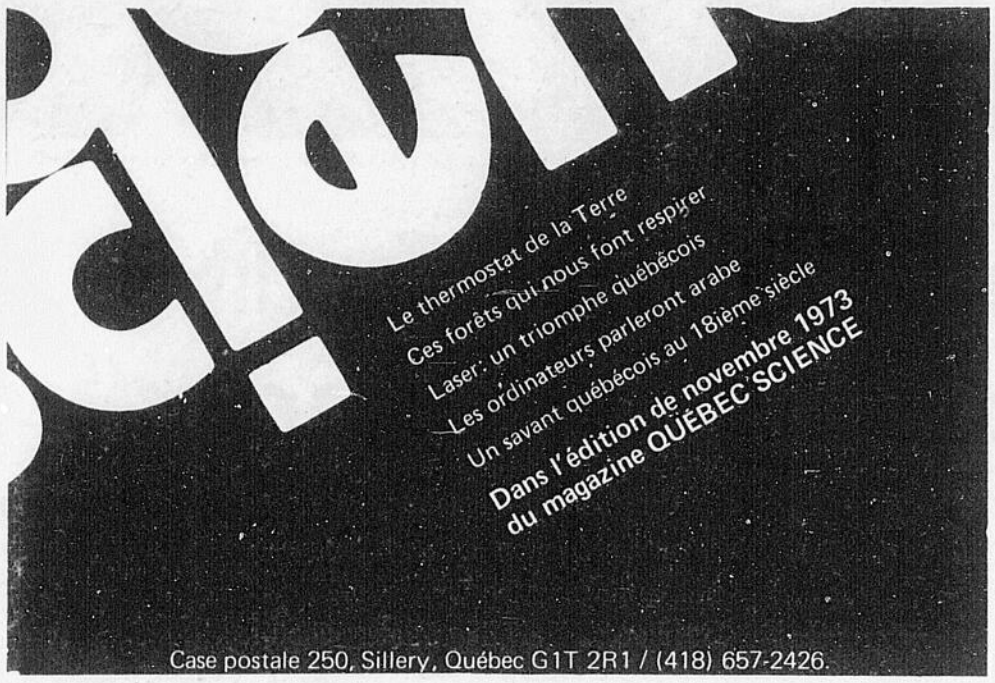
- On me l'a dit souvent. Dans une situation qui doit changer, il faut amorcer le mouvement. Un écrivain est un homme qui a son gouvernement propre. Le droit d'écrire est une liberté, comme le droit de parole. On peut me reprocher la forme que j'ai choisie (des papiers de fou). Quant à ce que j'ai dit, je me trompe rarement.

J'ai parlé d'un comité du 7 mai constitué après l'élection d'avril 70, du rôle déterminant qu'ont joué Ottawa et la CIA. On ne m'a jamais poursuivi pour outrage au tribunal. Alors? Lisez l'Express de cette semaine. Graham Greene, dans une entrevue, y dit que sous Allende il n'y a pas eu un seul prisonnier politique, une seule exécution. On tente aujourd'hui de le tenir responsable de toute cette violence. Et pourtant, personne n'a été autant que lui farouchement contre la violence. Allende était docteur, lui aussi, comme le Che d'ailleurs... Si je suis contre la violence c'est parce qu'elle nous retombe dans la face. C'est ce qui se produit actuellement. On a voulu faire des héros avec des gars qui étaient certes courageux mais qui ont été manipulés. On n'a rien à gagner avec la violence.

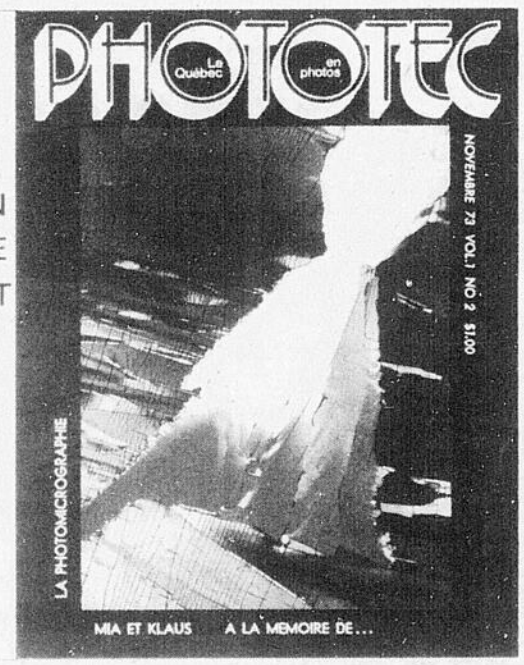
Un processus irrévocable

Selon le Dr Ferron, la violence est d'autant plus inutile que le processus de changement est entamé et qu'il est irrévocable. Mais il faut aller lentement: **"Ma femme et mes enfants voulaient que j'annule mon abonnement au Devoir afin de protester contre l'option fédéraliste de Ryan. Lévy-Beaulieu veut que les écrivains québécois quittent les éditions du Jour pour les mêmes raisons. Moi, je dirai ceci: Je n'ai jamais coupé les ponts derrière moi et je ne crois pas qu'il faille le faire. Nous avons surtout vécu la violence du pouvoir. C'est un long chemin mais l'avenir est plein d'espoir: Bourassa vieillit. Il est plus vieux que Duplessis quand il s'est retrouvé avec autant de députés. D'ailleurs sur les 102 députés libéraux qui siégeront à l'Assemblée il y en a beaucoup qui n'auront rien à dire. Le parti Créditiste est liquidé, voilà une question de réglée. L'UN aussi, sauf sa caisse électorale. Et enfin, le PQ a obtenu 31% des votes. Aucun pays ne peut réunir une masse mobilisée plus importante. Ces péquistes sont des gens éclairés qui vont devenir des éclaireurs. On peut espérer avec des hommes comme Jacques-Yvan Morin qui a réussi à faire avorter la conférence de Victoria. L'opposition sera partout puisqu'elle n'est pas à l'Assemblée. On ne peut plus rester des immigrants de l'intérieur."**

En dépit des critiques virulentes dont il a été l'objet, Jacques Ferron a toujours l'intention de publier ses historiettes rappelant la crise d'Octobre: **"Là j'ai cessé de parler de cette affaire parce que des spécialistes s'en sont occupés. Moi, j'ai fourni des détails et des certitudes; mais je ne suis pas en mesure d'apporter des preuves, je ne suis pas spécialiste et ce n'est pas mon rôle."**



EN VENTE PARTOUT



Pour une information adéquate sur les luttes démocratiques.

L'histoire de la Liberté

L'INFORMATION, LA LIBERTE DE LA PRESSE

PRÉFACE • Armand LANOUX de l'Académie Goncourt

ÉTUDE • F. FONVIEILLE-ALQUIER Journaliste

Hélène PARMELIN • NOIR SUR BLANC

L'ECOLE DEMOCRATIQUE

PRÉFACE • Henri FAURÉ Président Honoraire de la Ligue Française de l'Enseignement

ÉTUDE • Jean CORNEC Président de la Fédération Nationale des Parents d'Élèves des Écoles Publiques • Pierre JUQUIN Agrégé de l'Université

Roger DENUX • LE JARDIN DE MON ÉCOLE • (Propos du Magister)

L'HUMANITE EN MARCHE

PRÉFACE • Jean ROSTAND de l'Académie Française

ÉTUDE • VERCORS

Jules MICHELET • LE PEUPLE

Expédiez à Québec-Presse, 9670 rue Péloquin, Montréal H2C-2J4

Nom. . . . . .

Adresse. . . . . .

Tél.:. . . . . .

Dans le numéro d'octobre du

JOURNAL DU FRAP

abonnement annuel

$5.00

Les travailleurs face aux élections

Les fermetures d'usines au Québec

Le Chili: Bilan critique

Des travailleurs de Firestone parlent

FBAP

FRONT D'ACTION POLITIQUE

3960 St-Denis
843-8901

Victor-Lévy Beaulieu quitte le Jour

"Je ne veux plus servir de caution à Jacques Hébert"

VICTOR-LEVY BEAULIEU (photo Michel Elliott)

par Micheline Lachance

Refusant de servir plus longtemps de caution à Jacques Hébert, un fédéraliste notoire, et afin de dénoncer ouvertement la collusion qui existe entre son patron et le parti Libéral, Victor-Lévy Beaulieu, directeur de la collection québécoise au Jour, a remis cette semaine sa démission.

"En avril 70, j'ai démissionné pour les mêmes raisons", nous dit Beaulieu. Mais on m'a convaincu que je pourrais quand même faire beaucoup pour la culture québécoise au Jour. On se disait "on va les avoir à l'usure, les fédéralistes, par l'infiltration". Mais ils sont intelligents: ils nous donnent une marge de fonctionnement. Au Jour, nous avons carte blanche pour tout ce qui touche la culture québécoise. Mais quand Jacques Hébert décide de publier Bourassa, Pellerin ou Trudeau, jamais ces livres ne passent par le comité de lecture alors que tous les autres livres sont soumis à ce comité. En plus, on fait une publicité monstrueuse autour de ces ouvrages acceptés unilatéralement par la direction, ce qu'on ne fait pas pour les autres livres."

Les échanges Laffont-Jour

Les éditions du Jour affirment avoir publié cinq roman québécois en coédition avec la maison Laffont de France. **"C'est faux,** reprend Lévy-Beaulieu. **Ce n'est pas cinq livres mais deux livres qui ont été coédités. Félix Leclerc a pris des ententes directement avec Laffont. "L'ogre de barbarie", qui avait été refusé unanimement par le comité de lecture, a quand même été publié en France à la suite de pressions politiques: L'auteur, Pierre Billon, est le secrétaire particulier de Gérard Pelletier. Marie-Claire Blais devait publier chez Grasset et c'est par accident qu'elle a atterri chez Laffont. Il reste "L'amélanchier" de Ferron et "Les grands-pères."**

"Jacques Hébert dit que Laffont est le plus québécois des éditeurs français. Qu'on me permette de sourire. Il ne connaît pas notre littérature. Quand il parle d'un auteur de chez nous, il dit "un Canadien d'expression française". La publicité qui a entouré le lancement des "Grands-pères" disait que le livre s'adresse à un "public amateur de récits ruraux".

Selon Lévy Beaulieu, quand un éditeur français coédite 40 livres avec une maison qui sert en outre de distributeur, c'est parce qu'il fait des affaires en or: **"D'ailleurs, si Laffont a accepté de signer une entente avec les éditions du Jour c'est parce qu'on lui avait donné l'assurance que le gouvernement du Québec subventionnerait ces coéditions. Mais le gouvernement a refusé.**

Précisons en outre que, quand l'éditeur québécois publie en France, les coéditeurs assument ensemble le déficit, si le livre ne se vend pas. Quand l'éditeur français publie au Québec, son co-éditeur a un droit de retour de 10% seulement: il est financièrement responsable du reste des livres invendus.

La faute aux éditeurs

Selon Levy-Beaulieu, les éditeurs ont tort de mettre tous les oeufs dans le même panier. Pour des raisons de priorités budgétaires, le gouvernement du Québec amenuise ses subventions aux éditeurs à chaque année. **Au lieu de protester énergiquement, les éditeurs, comme des moutons, se précipitent au Conseil des Arts, ce qui permet à Ottawa d'encadrer la littérature québécoise. Et de plus toutes ces subventions fédérales permettent aux éditeurs de publier un grand nombre de romans nuls. Après deux ou trois ans, il y a une surenchère culturelle qui ne correspond absolument pas à la réalité. Et les vrais créateurs sont littéralement noyés. Les quelque dix romans publiés en 65 sont plus importants que les 60 publiés en 72. Pourquoi une telle situation? Parce que les éditeurs québécois publient n'importe quoi; ils n'ont ni conscience politique, ni conscience culturelle.**

La réponse de Jacques Hébert

Dans une lettre publiée dans le Devoir, Jacques Hébert déplore le départ "mal inspiré de Victor Lévy-Beaulieu": **"Jacques Hébert est, je pense, l'éditeur le plus important du Québec. Or dans sa lettre, il n'a même pas trouvé le moyen de parler de la culture québécoise. Il ne peut pas en parler parce qu'il n'y croit pas. Jacques Hébert me déçoit. J'ai beaucoup de respect pour les luttes qu'il a menées en 50 et qu'il ne mène plus. Jacques Ferron dit que c'est un homme doux. A cela je réponds qu'il a la douceur du pouvoir. Quand on se comporte comme les fédéralistes, la loi du plus fort intervient et on se fait avaler."**

Hébert, Blais et Ducharme

Les seuls écrivains québécois qui ont réussi à percer en France sont également à blâmer: **"Ils se comportent comme des nouilles, refusant, comme le font les écrivains du monde entier qui publient à l'étranger, de devenir la conscience de leur pays. Ils font la démarche inverse. Anne Hébert et Marie-Claire Blais, vivent en France. Cette dernière visiblement colonisée refuse au Québec qu'on touche à une seule virgule de son roman mais accepte de faire une nouvelle version pour la France. Ce qui est bon pour les Québécois n'est pas bon pour les Français. Quant à Réjean Ducharme, je déplorerai toujours que ce gars-là vive dans sa tour d'ivoire. On a besoin de lui. Comme d'autres, il n'est pas capable d'assumer le fait qu'il est écrivain."**

Le rôle des écrivains

"Les écrivains québécois doivent retrousser leurs manches avec les 31% qui ont voté pour le PQ sans quoi l'indépendance du Québec se fera sans eux; ils arriveront deux ans après les autres. Soljénitsyne disait que l'écrivain est complice de tout le mal qui se fait dans son pays. Nos romans doivent changer. Il y a trop d'écrivains qui écrivent au petit mois, pour ne pas être oubliés, des livres qui pourraient venir de n'importe où. L'écrivain n'a plus le choix: où il fonce, ou il se retrouve dans le camp des fédéralistes.

Lévy-Beaulieu a invité tous les écrivains québécois à poser le même geste de protestation. Le romancier Pierre Turgeon qui doit publier incessamment "Prochainement sur cet écran" au Jour, a répondu que comme son roman porte sur la situation actuelle au Québec, il est important qu'il soit publié bientôt, **"et je me fous de savoir si l'éditeur est fédéraliste ou non. Je choisis d'être publié et d'exister en tant qu'écrivain."** Qu'en pense Lévy Beaulieu? **"Je prédis à Pierre Turgeon qu'il sera le André Giroux de Jean Marchand dans dix ans, si le Québec n'est pas indépendant. Ou, ce qui est pire, il sera le Jacques Godbout de sa génération."**

association coopérative
de l'université du québec à montréal
1180 rue de bleury, montréal 101, québec.
téléphone: 876-5557

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DES MEMBRES
CONVOCATION
MARDI LE 6 NOVEMBRE 1973
Heure: 19:30 (7:30 P.M.); Au local 3200 Sainte-Marie

ORDRE DU JOUR

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Adoption du procès-verbal de la dernière assemblée
3. Adoption du rapport annuel des activités de l'Association
4. Adoption du bilan financier
5. Élection des trois postes à combler au conseil d'administration
6. Bilan pro-forma en ce qui a trait à la cotisation étudiante
7. Formation d'un comité de travail face aux problèmes actuels (information-publicité-soutien au travail commercial-planification des services dans la nouvelle bâtisse-Gestion-financement-buts à moyen et à long terme)
8. Autres questions.
9. Clôture

LES MESSAGERIES INTERNATIONALES DU LIVRE INC.

LIRE C'EST ÉVOLUER AVEC SON TEMPS
En vente chez votre librairie habituel

Une analyse
de deux romans clés
d'Hubert Aquin:
"Prochain épisode"
et "Trou de mémoire"

HUBERT AQUIN, AGENT DOUBLE

par Patricia Smart

En vente
chez votre libraire
au prix de $3.50

Les Presses de l'Université de Montréal

Toute ressemblance
avec des événements réels
ou avec
des personnes existantes,
ou ayant existé,
n'est ni fortuite ni accidentelle.

POUR TOUS

LE FILM DE L'ANNEE

Yves Montand

ETAT DE SIEGE

UN FILM DE COSTA-GAVRAS
ECRIT PAR FRANCO SOLINAS. MUSIQUE PAR MIKIS THEODORAKIS
UNE PRESENTATION LES FILMS MUTUELS
EN ASSOCIATION AVEC CINEVIDEO

le DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060

SEM: 7.30 - 9.40. DIM: 12.50 - 3.00 - 5.15 - 7.30 - 9.40

Cinéma JOLIETTE à Joliette

11e SEMAINE DE SUCCES

14 ANS

La plus sauvage poursuite de voitures qu'on ait vue au cinéma !

POINT LIMITE ZERO

2e FILM
LES CINGLES DE RETOUR A L'HOPITAL

3e FILM
OPERATION KAMIKAZE
LES MAITRES DU KARATE EN ACTION

BARRY NEWMAN et DEAN JAGGER

HORAIRES : KAMIKAZE : sam.-dim. 1:15, 4:15, sem. : 4:15
POINT LIMITE : sam.dim. 2:50, 7:50, sem. : 7:50
"CINGLES" : sam.-dim. 4:40, 9:40, sem. : 9:40

CINEMA REX 3900 ST-DENIS — 842-2361
METRO SHERBROOKE

POUR TOUS

O.K... Laliberté

Un film de Marcel Carrière

Une production en couleur de l'Office national du film du Canada

Distribution: France Film

Luce Guilbeault, Jacques Godin
Jean Lapointe

Lucille Papineau, René Caron, Denise Proulx et Denis Drouin

HUMOUR ET AMOUR À LA QUÉBÉCOISE

HORAIRE: 12.10 -2.30 -4.50 -7.10 -9.30 p.m.

CINÉMA ST-DENIS
1584 St-Denis. Tél.: 849-4211

"O.K. ...Laliberté", de Marcel Carrière

La vie quotidienne du Québécois moyen

par Robert Lévesque

"Nous les cinéastes québécois, on est des autodidactes de la technique, des naïfs et des primitifs comme le peintre Villeneuve." Dans la bouche de Marcel Carrière, cette phrase prononcée comme on se quittait jeudi midi à la porte d'un restaurant ne surprend pas. Elle est comme logique. Il est l'un des plus vieux, mais des moins connus de la génération onéfienne des années soixante. Dix-sept ans dans la "boîte".

Quittant l'université d'Ottawa en 1956, après des cours en génie électronique, il entrait directement à l'ONF pour gagner des sous. Il y rencontra Jos Champagne, "le" gars du son à l'époque, puis Roger Blais, puis Raymond Garceau, puis le jeune Michel Brault qui voulait y entrer. Champagne l'initia. Aujourd'hui, après avoir travaillé à des films aussi importants que **"Les raquetteurs", "A tout prendre", "Le chat dans le sac", "Pour la suite du monde", "Saint-Denis, dans le temps"**... et **"Chez nous, c'est chez nous",** il est toujours à l'ONF. Il vient d'y réaliser (pour la première fois) un long métrage de fiction, **"OK... Laliberté".**

Ce film, qui jette un regard fort juste sur la vie quotidienne du Québécois moyen, celui qui, est partagé entre le chômage et les petits djobines dans l'est de Montréal, vient de prendre l'affiche à Montréal. Le scénario est de Carrière et de Jean Morin, l'auteur de **"Vive l'empereur".** On y verra Luce Guilbault, dans un rôle assez différent de tout ce qu'elle a fait jusqu'ici, Jacques Godin et Jean Lapointe (des Jérôlas).

"OK... Laliberté", c'est un film fait avec des gens de quarante ans, dit Marcel Carrière. Ce qui frappera surtout, en voyant le film, c'est de découvrir un nouveau personnage du cinéma québécois: le gars de la ville. On connaissait les belles-soeurs de la rue de la Visitation, mais on ne connaissait pas encore au cinéma le gars un peu **"rognure",** un peu (encore) rêveur qui se trouve des djobines, à quarante ans, pour payer son meublé de la rue Laval.

LUCE GUILBAULT et Jacques Godin dans "OK... Laliberté": un peu rognure un peu (encore) rêveur... (photo O.N.F.)

Dans ses notes accompagnant le scénario, Carrière avait écrit: **"Notre inadaptation à cette société industrielle est presque totale. Elle touche autant le fermier et celui qui a immigré en ville que le Québécois qui y est né et y a toujours vécu. Nous nous proposons de suivre un citadin "pure laine" dans son milieu naturel: la ville. Il ressortira fortement, au fur et à mesure des événements quotidiens, qu'il est, quoiqu'il vive dans une situation normale, comme le gravier sur lequel passe le rouleau compresseur."**

Si l'on peut reprocher à Carrière et Morin une certaine faiblesse dans la progression dramatique de leur premier long métrage, faiblesse qui fait qu'on ne sent pas vraiment ce "rouleau compresseur" au profit d'une suite de scènes où l'on a trop misé sur le comique et qui donnent un caractère décousu au film, on ne peut leur en vouloir d'avoir introduit dans le cinéma québécois un "milieu" des plus riches, des personnnages fascinants. Et d'avoir senti ce milieu d'une façon aussi juste.

C'est là qu'on trouve l'importance d'un film comme **"OK... Laliberté",** plus que dans sa forme qui est d'un académisme étonnant aujourd'hui. Sur cette idée de **"rouleau compresseur",** Carrière et Morin, sans faire un film noir et écrasant, auraient pu traduire plus nettement le désespoir et l'espoir inhérents à leurs personnages. On n'y trouve qu'un film amusant qui se termine mal. La présence de Luce Guilbault, cependant, élargit le film. Jamais probablement cette excellente comédienne n'aura été aussi simple et aussi émouvante.

MENACES + CHANTAGE + PHOTO TRUQUÉE...

14 ANS

tous les moyens sont bons pour éclabousser une réputation!

"il n'y a pas de fumée sans feu"

Le meilleur film d'ANDRE CAYATTE

2e SEMAINE

ANNIE GIRARDOT
MIREILLE DARC
BERNARD FRESSON MATHIEU CARRIÈRE

Prix O.C.I.C. Festival de Berlin 73

Tous les jours
1.05 hres
3.49 hres
6.33 hres
9.17 hres

chevalier 1590, ST-DENIS 845-3222
METRO ST-DENIS-DEMONTIGNY

Voulez-vous recevoir gratuitement et régulièrement nos programmes-calendrier?

CINÉ OUTREMONT
1248 Bernard 277-4145

STUDIO A $1.50 TOUS
Du 23 octobre au 1er novembre seulement
"Quand une femme en a assez !"
COUPS POUR COUPS
COULEURS - FRANNCE 1972
6:30. | 8:15. | 10:00 | H.

STUDIO B 14 ANS
4e SEMAINE
FAMILY LIFE
(LA VIE DE FAMILLE)
UN FILM DE KENNETH LOACH,
EN COULEURS - S.T. FRANÇAIS
SEM. 7, 9:30h. DIM. 2, 4:30, 7, 9:30h.
À L'AFFICHE DU 5 AU 25 OCT.
Vieux Montréal
136 est, St-Paul - 861-7863

ILS LE VIVENT... 14 ANS

Elisabeth TAYLOR - Richard BURTON

DIVORCE
Couleur

PLUS UN 2ieme FILM DANS CHAQUE CINEMA
1.00,4.25,7.55 Sem.6.00

le PARISIEN
480 Ste Catho. 861-2697

GREENFIELD Pk.
Pl.Greenfield Park 671-6129

PATRONAGE=CORRUPTION=PÈGRE 14 ANS

LE MINISTRE L'HOTESSE LE MAIRE PADOVANI REJEANNE

REJEANNE PADOVANI

un film de JEAN LAJEUNESSE PIERRE THÉRIAULT FRÉDÉRIQUE COLLIN ROGER LEBEL

1:00 3:00 5:05 7:10 9:15

VENDOME Place VICTORIA Tel. 878-1451 PALACE - Granby

"La Résistance grecque, c'est fini"

-Théodorakis

MIKIS THEODORAKIS ce soir à la Place des Arts

par Micheline Lachance

"Pour la première fois, les Grecs mangent et travaillent. Nous entrons dans le processus de la société de consommation. Ce n'est pas facile de dire à quelqu'un qui a une voiture et une maison, prends les armes." Théodorakis nous parle de la vie quotidienne en Grèce, sous le régime des colonels: **"Avec la dictature, les Grecs vont où bon leur semble. La police est maintenant plus discrète. Quand on appelle un communiste au commissariat, on lui offre un café. Avant, on le battait."**

Il y a un an, jour pour jour, Theodorakis, qui parcourait le monde affirmait que c'est un mythe de croire qu'on peut faire la résistance en dehors de la Grèce. Aujourd'hui, il nous revient, doutant presque qu'une résistance interne soit possible. Partout dans le monde, les forces progressives qui souhaitent le changement deviennent conservatrices. On entre dans une période d'alliances secrètes entre les deux grands, les Etats-Unis et la Russie, dans un partage du monde total. Là où ce partage n'est pas encore consommé, comme au Moyen-Orient, on fait la guerre mais à l'image de marionnettes, dès que les grands ouvrent la bouche, on obéit.

"Ca, le peuple grec l'a compris. Il voit bien que la dictature de Papadopoulos n'est qu'une variation du système réactionnaire international, système basé sur le grand monopole et sur l'armée américaine. Mais à l'intérieur de ce système, il y a des libertés formelles. Pour cela, on fait des grèves, on se bagarre avec la police mais on ne fait la révolution que s'il est question de vie ou de mort."

Pas de résistance chilienne

Au Chili, il y avait un état populaire, des étudiants et des ouvriers armés. Il a suffi de trois ou quatre généraux, quelques batailles pour que le pouvoir soit renversé. La résistance chilienne? Theodorakis n'y croit pas: **"Le pays est contrôlé par les services secrets américains. Comme dans le cas de Papadopoulos, il y aura un président de la république chilienne, un premier ministre choisi parmi les politiciens de la droite. Et ensuite, on fera des élections truquées, comme en Grèce."**

Les intellectuels

Les gens sont tristes, victimes de leur impuissance. Ils ne sont pas satisfaits, ils n'acceptent pas Papadopoulos."

Et pourtant, peu de Grecs font encore de la résistance active: **"Mais pourquoi la feraient-ils? Remplacer un système par un autre système?**

Et quel système? le centre de décision a toujours été l'oligarchie grecque et les étrangers. Ca c'est un principe immuable, comme le soleil. Le maximum qu'on puisse espérer c'est le même système, avec d'autres personnes plus libérales. Mais pour cela, on ne tue pas. Pourquoi se tuer pour changer de patron?

Les seuls révoltés grecs à l'heure actuelle sont les intellectuels et les étudiants. Ils chantent cette nouvelle exploitation sur le plan culturel, spirituel au niveau des principes. Voilà pourquoi, l'objectif de la dictature américaine c'est non pas de conquérir le pouvoir mais d'être accepté par le peuple grec, d'exercer un contrôle sur les consciences comme l'ont réussi auparavant Hitler et Mussolini: **"En 1936, en Grèce, il y avait un million de jeunes idéologiquement conquis par le pouvoir. Moi aussi j'étais membre. Aujourd'hui, le phénomène Hitler ne pourrait plus se répéter. Nixon passe des moments difficiles, tout cela parce que les gens sont plus matures sur le plan politique."**

En 68, une dernière flambée

"L'homme, nous dit Theodorakis **est mûr pour participer aux centres de décision."** Mais cela ne suffit pas: les gens ne descendent plus dans la rue. La dernière flambée a eu lieu en 1968. Et tout le monde a étouffé cette révolte étudiante. **"La jeunesse est très mobile. Elle est vite récupérée par le système. Peut-être certains leaders révolutionnaires de 68 sont-ils aujourd'hui policiers, fonctionnaires ou banquiers? L'ennemi du système capitaliste c'est l'état populaire. Mais il n'existe nulle part; il faut continuer à lutter pour les grands idéaux. Quant à moi je retourne en Grèce dans 50 jours (après 3 ans ½ d'absence)."**

LA CASANOUS
boite overground
Réjanne Bujold
Michel MADORE
dans un show du Moyen-âge et du Québec (LIBERÉ) de l'an 2,000 : PARLURES ZÉ MUSIQUES
à 22 h.30 tapant- $1.00
485 ouest, Sherbrooke
(en haut de la CASA)
VIENS DANS LE BOUTT' DE CEUX QUI SE VEULENT UN QUEBEC À NOUS

Enfin au CINÉ OUTREMONT
1248 Bernard 277-4145

Enfin à
$1.99
1er décembre
8.30 et
11 heures
Pauline Julien
Billets en vente maintenant au Ciné et à l'Alternatif
A venir: un peu de tout dont les Séguin (12 janvier) Félix Leclerc (25 janvier) et Louise Forestier (14 déc.)
Une production BOBEC

Donkoffs
STEAKS marque rougé
SHISK-KEBAB
A PRIX POPULAIRE
COCKTAIL LOUNGE
Nous acceptons les principales cartes de crédit
Ouvert 24 heures par jour
1446 rue Peel 849-1141

Kosmos présente
Le groupe britannique
GENESIS
Samedi le 10 novembre
Centre sportif de l'Université de Montréal
Billets en vente $4.00 à l'Alternatif, Sauvé & Frères, A & A et au guichet;
$4.00 à l'avance
$5.00 à l'entrée
En 1ère partie
Tremblay et Mercure

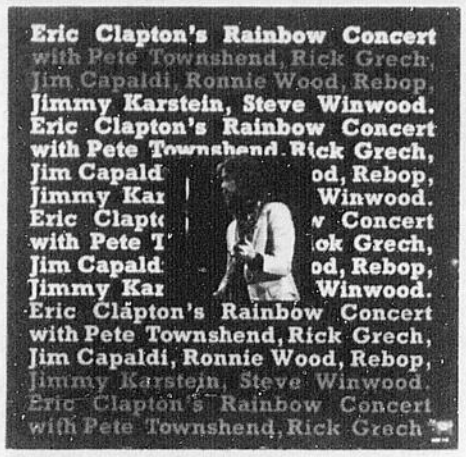
KÉBEC SPEC & LES PRODUCTIONS PERLE PRÉSENTENT
VÉRONIQUE SANSON

FRANÇOIS GUY ET ANDRÉ BRUNEAU,
LE 24 NOVEMBRE 8:30 HRES.
BILETS: $3.50 AU CENTRE SPORTIF, ALTERNATIF ET SAUVÉ FRÈRES
Centre Sportif
Université de Montréal

NCT ETUDIANTS NCT ETUDIANTS
HÂTEZ-VOUS . . . Il ne reste que très peu de billets
SAISON 1973-74
3 spectacles: $4.25 (cahiers compris)
OCTOBRE
"La Ménagerie de verre"
de Tennessee Williams + M. Duhamel
mise en scène: Louis-Georges Carrier
JANVIER
"LA MOSCHETA"
de Ruzante + Guy Dufresne
mise en scène: Claude Des Landes
MARS
"CYRANO de BERGERAC"
d'Edmond Rostand
mise en scène: Jean-Luc Bastien
HORAIRE IRREGULIER
RENSEIGNEMENTS: 866-1964

disques

par Michel Sabourin



ERIC CLAPTON
Rainbow's concert
RSO 2394-116

Le retour de Clapton, en janvier dernier, au Rainbow de Londres, après deux ans d'absence de la scène, n'a pas été aussi éclatant qu'il promettait d'être s'il faut en juger par cet enregistrement du concert.

Il faut cependant bien dire qu'on attend de Clapton toujours un peu trop. Reconnu comme le meilleur guitariste "blue" du monde, principal artisan avec John Mayal et quelques autres de la renaissance du "blues" en Angleterre et chez les Blancs, responsable aussi en bonne partie de l'électrification de ce genre, créateur de ce qui est désormais appelé le "heavy blues" avec un groupe comme "Cream", Clapton est presque un monstre de la musique. L'une de ces rares supervedettes qui ne doivent pas leur renommée à leurs extravagances mais bien à leurs talents de musiciens et à leur jeu exceptionnel.

Ce concert au Rainbow aurait donc dû être pétant d'énergie et de communication. Malheureusement, cela ne se produit pas autant qu'on l'eût désiré.

Il y a d'abord ce fait évident que ce concert a été un "trip", égoïste de vedettes. Avec Clapton, il y a Pete Townshend des "Whos", Ron Wood des "Faces", Jim Capaldi et Rebop. L'erreur a peut-être été de réunir ces grands noms, qui, bien qu'ils aient joué ensemble au début de leurs carrières respectives, n'ont maintenant plus grand-chose en commun. Cela paraît sur le disque. L'entente n'est pas bonne. Il n'y a pas grand-chose qui circule entre les musiciens. Principalement entre Townshend, qui occupe l'autre lead guitare, et Clapton. Townshend vole la place de Clapton, il joue trop fort, souvent il suit mal.

Il y a quand même de bons moments. Ainsi le solo de Clapton dans "Roll it Over", l'une de ses compositions, et la deuxième face du disque presque entièrement réussie. Assez curieusement Clapton n'interprète pas alors ses propres compositions. On y retrouve une composition, de Cappaldi, une autre de JJ Cale (la meilleure pièce du disque) et enfin "Little Wing" d'Hendrix, relativement bien réussie.

GRAEME ALLWRIGHT
Chante Leonard Cohen
Philips 6825-600

Voilà ce qu'on pourrait appeler un maniaque de Cohen. S'il faut reconnaître un véritable poète au Canada anglais, c'est bien Leonard Cohen. Avec Neil Young, il est le seul qui ait l'inspiration au-dessus des épaules. Est-ce l'effet du hasard si leur univers est à tous deux noir et fermé? Particulièrement celui de Cohen, qui se nourrit souvent de remords, de mélancolie et de vies ratées. Et personnellement, même en m'y attardant, je n'ai jamais réussi à bien le comprendre, tellement son univers est torturé et compliqué.

Cette traduction de Graeme Allwright est donc la bienvenue. Dans la mesure où je peux en juger, elle est bonne. En s'attaquant à des chefs-d'oeuvre comme Stanger et Suzanne, il livre à la francophonie, un travail et un artiste qui méritaient d'être connus.

Tout ce qu'il faut se demander, c'est s'il fait bien d'interpréter lui-même les traductions qu'il fait. Car le monsieur n'a pas beaucoup de voix, ni de sens mélodique.

Mais quand on écoute Cohen, ce sont là exactement les mêmes défauts par lesquels il pèche. La traduction garde ainsi un air de parenté et de ressemblance avec l'original assez appréciable à bien y penser.

Genesis live
Class I

Ils seront au Québec cette semaine. A Montréal, Ils donneront samedi soir prochain leur spectacle au centre sportif de l'Université. Ensuite ils partiront en province pour brève tournée.

Genesis **est peut-être le premier groupe d'une nouvelle génération de groupes britanniques. Une génération qui aurait assimilé les leçons musicales de leur prédécesseurs,** "Yes" "Jethro Tull" **et compris l'essence du rock traditionnel, résidant dans le sens du spectacle.** Genesis **participe et continue ce mouvement qu'on a convenu d'appeler le rock progressif, genre musical qui sera à n'en pas douter la musique de l'avenir s'il faut se fier sur l'engouement actuel des jeunes Européens, Américains et Québécois pour cette musique. Car face à l'espèce de cul-de-sac où en arrive le rock traditionnel, obligé de refaire perpétuellement ce qui a déjà été fait, ou obligé, pour se faire remarquer, de jouer sur son goût de la provocation ou du bizarre, quelle autre réponse pouvait-il y avoir que de pousser la recherche musicale dans un sens nouveau, de se servir de toute l'énergie du rock, mais d'en varier à l'infini les rythmes et de mettre à contribution les possibilités de nouveaux instruments tel que l'orgue, le synthétiser, la flûte.**

Genesis **participe pleinement à ce mouvement. Si leur musique n'a pas encore tout à fait le fini de celle d'ELP ou Jethro Tull, si elle manque parfois d'un peu de fini elle est cependant riche à souhait, inventive et très énergique.**

Et autre aspect à ne pas négliger, au moment où ce groupe vient donner son spectacle au Québec, c'est le côté visuel de leur spectacle, assurément aussi poussé que celui de Pink Floyd, bien que dans une direction différente. Genesis fait en même temps du théâtre. Utilisant à plein les talents de mime de son soliste, ils collent à leur musique un spectacle visuel plein de symbolisme, alimenté par de savants jeux d'éclairage.

Leurs enregistrements sont encore assez difficile à trouver, étant importés. Je vous conseille, pour une bonne approche de leur oeuvre le Genesis "Live" **en vente à l'Alternatif notamment) qui restitue bien l'énergie du groupe sur la scène. Aussi** "Foxtrop", **leur troisième album, fait en studio, intéressant bien qu'inégal.**

(Photo Michel Elliott)

CLÉMENCE
Sa force, c'est le pathétique

Clémence
Desrochers
Il faut longtemps...
Polydor 2424087

Il y a Yvana la frotteuse. Peut-être la connaissez-vous. Femme de journée, il lui faut frotter les planchers et toujours les rendre plus propres parce que, vous savez un plancher ce n'est jamais assez propre. Des planchers, Yvana en a avalé toute sa vie durant. Figurez-vous que pour lui faire plaisir, pour la reposer, sa belle-soeur a décidé d'amener la pauvre Yvana à son chalet dans le nord, pendant deux semaines. Eh bien! savez-vous ce qu'elle a fait, Yvana? Elle n'a pas été capable de s'amuser. Pense au ménage tout le temps, peur de l'eau, peur de la campagne. Une saprée folle...

Il y a aussi Anita. La laide, la maigre, qui s'surveille tout le temps, qui boit pas, qui mange ses petits biscuits pour pas engraisser, qui s'passe le gant de crin sur le corps, pour essayer de s'embellir. Sa chum de bureau, Jeanne d'Arc, elle, se gêne pas. Mange n'importe quoi, prend un petit coup, rit bien fort, pis s'moque d'Anita avec son gant de crin. Mais:

> "Est partie du bureau
> parce qu'a riait trop,
> C'est ben d'valeur, a
> m'faisait ben plus
> de bien que mon gant
> de crin..."

Et il y a surtout la mère à Gérard, **"Gérard, Gérard, y faut que tu fasses ta vie, je comprends bien. Mais ce que je comprends pas c'est comment tu la fais ta vie. Gérard, toi si instruit, perdre ton temps à faire de la musique. Tu pourrais faire comme ton frère, avoir un char, une maison, une femme, même si il faut que tu paies tout le temps. C'est ça être un homme. Gérard! Avec tes cheveux longs, t'as l'air d'un fifi. Gérard, tu te drogues pas au moins? Si tu le fais, ta mère veut pas le savoir"...**

Et la réponse de Gérard: **"J'y pense, j'y pense à ma vie. Fais-moi un peu confiance, maman..."**

Les personnages de Clémence, sur ce disque, naissent et grandissent au son de sa voix poignante. Ils s'animent parce qu'elle sait les épouser de près, avec sa petite voix, si sensible, qu'elle en est fragile. Ils sont un peu elle...

Même si parfois le comique naît au détour de la tristesse, la force principale de Clémence n'est pas d'être drôle. Elle l'est sans l'être. Mais sa force, c'est son pathétique, un pathétique qui ne laisse aucun répit. A coup de mots, comme une peintre magicienne, elle peint les phobies et les tristesses de tous ceux que nous nous efforçons de ne pas voir chaque jour, y compris nous-même. Mais cette fois, pas moyen de passer à côté.

Ce n'est pas précisément drôle. C'est comme triste. De cette tristesse au goût de résignation. Tout est là. Ces personnages ne sont pas malheureux: ils sont inquiets et résignés. Et je les aime, parce que j'en ai tellement vu de Québécois résignés...

Si ce disque de Clémence Desrochers est bon, c'est aussi et peut-être grâce à la musique. Loin d'être un fond sonore, comme il arrive souvent sur ce genre de disques, elle devient parole et respiration. Si on se fatigue d'un monologue, la musique vient toujours à la rescousse. Et les tounes, les mélodies ne sont jamais trop longues de sorte qu'on ne peut les épuiser. Il y a dans ce disque un double rythme. Celui de la musique. Et celui des monologues avec la musique. Le résultat est étonnant de beauté et de vérité.

C'est Yvon Deschamps qui a assuré la production de l'enregistrement. On y retrouve un peu sa manière. Mais il réussit ici ce qu'il n'a jamais pu complètement réussir pour lui-même: intégrer parfaitement monologue et musique.

Celle-ci est signée par Jacques Perron et son groupe **"Nos voisins"** Les trouvailles et les mélodies sont excellentes. Quand ils ne s'attaquent pas à des choses au-dessus de leur moyens, ces musiciens témoignent d'un talent réel.

Seuls moments vraiment faibles, c'est quand Clémence chante. Elle n'a pas la voix pour le genre de musique qu'elle attaque. Heureusement qu'elle a ce petit air de fragilité et de naïveté qui réussit à la faire passer quand même.

télévision

ON NE DIT PLUS UN DICTIONNAIRE...
ON DIT UN ROBERT

Dimanche

5D, à 17h, aux canaux 2, 7, 9, 11, 12, 13. "Le boudhisme, sa philosophie, sa morale, ses rites." Jean-Rock Roy interviewe le R.P. Zago, missionnaire européen qui vit depuis des années en Thaïlande.

POLITIQUE ATOUT, à 18h, aux canaux 2, 9, 11. Entrevue avec une personnalité du domaine politique qui a fait récemment les manchettes de l'Actualité. Animateur: André Payette.

LES BEAUX DIMANCHES, à 19h30, aux canaux 2, 7, 9, 11, 12, 13. "Un simple soldat". Drame de Marcel Dubé. Avec Jean Perraud, Suzanne Langlois, Yves Létourneau, Louise Gamache, Jean-Louis Millette, Louise Cuerrier, Robert Rivard. L'action se déroule en 1945, 1949, 1952. Dans un quartier pauvre de Montréal, une famille où la haine prend beaucoup plus de place que l'amour. Joseph Latour retrouve cette famille après la guerre et retrouve aussi le désoeuvrement des tavernes.

EMISSION SPECIALE, à 23h, aux canaux 2, 11, 13. Les élections municipales au Québec. Résultats du scrutin, entrevues, commentaires.

CINE-CLUB, à minuit, aux canaux 2, 11, 13. "L'invitée". Drame psychologique réalisé par Vittorio de Seta avec Joanna Shimkus et Michel Piccoli. Une jeune femme, prise de désarroi à la suite d'une liaison de son mari, part en voyage avec son patron.

Lundi

MAN ALIVE, à 22h30, aux canaux 4, 5, 6 (anglais). "Death can be a friend". Capable dans bien des cas de reculer indéfiniment le moment de la mort, le problème qui se pose aujourd'hui à la médecine moderne est de savoir qui, dorénavant, décidera que la vie doit cesser... et quand.

CINE-SOIR, à minuit, au canal 13 (Trois-Rivières). "Le chevalier des sables". Drame de V. Minnelli avec Richard Burton, Elizabeth Taylor et Eva Marie Saint. Un ministre protestant marié se laisse entraîner par la passion qu'il éprouve pour une artiste bohème.

Mardi

ACTUALITE SYNDICALE, à 18h, au canal 11 (câble Québec). L'assurance-automobile.

CINE-ART, à minuit, au canal 12 (Jonquière). "Sur les quais". Drame social D'Elian Kazan avec Marlon Brando, Eva-Marie Saint et Karl Malden. Dans le port de New York, des criminels exploitent les débardeurs.

CINE-SOIR, à minuit, au canal 13 (Trois-Rivières). "Les frères Karamazov". Drame de R. Brooks avec Yul Brynner, Lee J. Cobb et Maria Schell. Les quatre frères Karamazov sont en lutte avec leur père, homme cynique et débauché.

Mercredi

LIBERTE, SEXUALITE, RESPONSABILITE, à 19h, au canal 11 (câble Québec) Les maladies vénériennes.

CINE-4, à 23h30, au canal 4. "La fille Elisa". Drame de R. Richebé avec Dany Carrel, Serge Reggianni et Marthe Mercadier. L'amour d'une prostituée et d'un jeune aveugle s'épanouit jusqu'au jour où il apprend la vérité sur elle.

EN FIN DE SOIREE, à 23h30, au canal 6 (Chicoutimi). "Lord Jim". Film d'aventures avec Peter O'Toole, Paul Lukas et James Mason. Un officier de marine dégradé trouve l'occasion de se réhabiliter dans un pays d'Asie.

Jeudi

JEUDI 7h30, aux canaux 4, 6, 10. "Il était une fois dans l'ouest". (2ième partie). Western de Sergio Leone avec Charles Bronson, Henry Fonda et Claudia Cardinale. Un inconnu se fait le protecteur d'une femme menacée par des bandits.

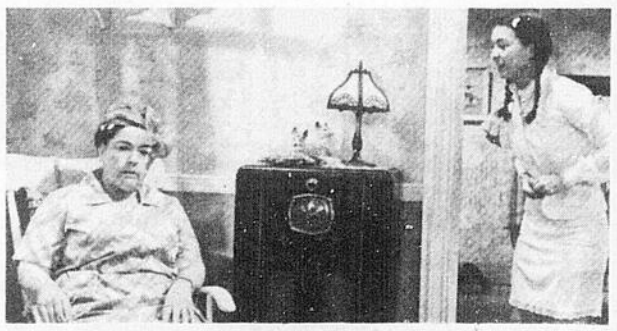
CONSOMMATEURS AVERTIS, à 22h, aux canaux 2, 9, 11. "La Cour des petites créances". Structure juridique établie par le gouvernement du Québec pour favoriser les revendications justifiées du consommateur. "Les humidificateurs". Poussière, sécheresse et facteurs qui sont une menace croissante pour la santé. Animatrice: Gisèle Deraspe.

Vendredi

TELECINEMA, à 19h. au canal 7 (Sherbrooke). "Les oiseaux". Drame d'horreur d'Alfred Hitchcock avec Tippi Hedren, Rod Taylor et Suzanne Pleshette. Des oiseaux attaquent des villageois. (1ère partie).

FEATURE MOVIE, à minuit, au canal 12 (anglais). "The great race". Comédie de B. Edwards avec Jack Lemmon, Nathalie Wood et Tony Curtis. Les aventures abracadabrantes de deux rivaux dans une course d'automobiles au début du siècle.

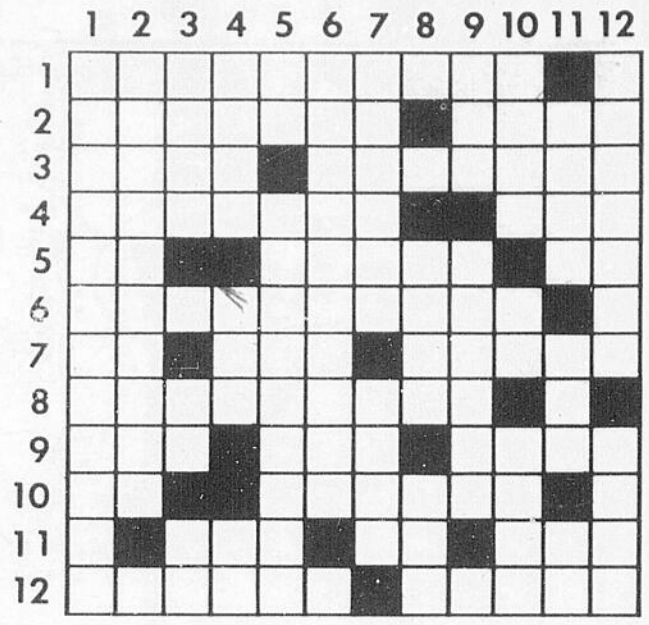
CINE-NUIT, à 1h30, au canal 2. "Le bel Antonio". Etude de moeurs de M. Bolognini avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale et Pierre Brasseur. Un Sicilien, marié par intérêt, s'éprend bientôt de sa femme mais devient alors impuissant.



"UN SIMPLE SOLDAT" de Marcel Dubé aux Beaux-Dimanches à 19 h. 30: sur les photos: Suzanne Langlois, Jean-Louis Millette et Yves Létourneau.

Les mots politi... corsés

par Yvon



HORIZONTAL

1- Dans les prochains quatre ans, elle sera surtout dans la rue.
2- Animal de l'ordre des singes, il gouvernera le prochain gouvernement - Les patronneux y mangeront abondamment.
3- Prêtre russe - Dans l'ancienne université de Paris, délégué choisi par chacune des quatre nations.
4- Du verbe opérer - Idiot.
5- Abréviation de recto - Rien, ce qui n'existe point - Ville de Chaldée.
6- Action de trahir, plur.
7- Ancienne note. - Attacha. - Tentais.
8- Égalisions.
9- Atome électrisé - Présentement - Palmipèdes.
10- Société nationale, abrév. - Instrument utile en coiffure et aussi pour l'image de Bourassa.
11- Patriarche biblique - Article - Refute.
12- Celle que le mariage unit - Plante grimpante.

VERTICAL

1- Il fait flèche de tout bois, il s'est rangé dans le giron libéral le 29 octobre.
2- Egalité de deux rapports, ce n'est plus le cas depuis la grande fumisterie.
3- Jean le marchand en a toujours une à la bouche. Consonnes de veine - Numéro.
4- Prénom masculin - Terre entourée d'eau - Adv. alternatif.
5- Poss - Mammifères ruminants d'Afrique.
6- Route à suivre dans un voyage.
7- Osai - Organe de la vision.
8- Fin de pinson - Gelée des eaux.
9- Rame, ou aviron anglaise - Débris d'une bouteille.
10- Changeas de couleur - Poss. Victoire de Napoléon.
11- Genre d'antilope d'Afrique - Colère - Préfixe privatif.
12- Missives - Action de suer.

CINÉ-GUIDE

A ignorer: •
A voir à la rigueur: *
A voir: **
A voir absolument: ***
Chef-d'oeuvre: ****

	Jean-Pierre Tadros (Le Devoir)	Christiane Berthiaume (Télé-Métropole)	Luc Perreault (La Presse)	Robert Lévesque (Québec-Presse)	Martin Malina (Montreal Star)
Cris et chuchotements (Ingmar Bergman) au Festival et au Cinéma V	****	****	****	****	****
La nuit américaine (François Truffaut) au Villeray	**	***	***	****	***
Réjeanne Padovani (Denys Arcand) au Vendôme	***	***	***	***	***
Family Life (Kennett Loach) au Vieux-Montréal	****	***	***	***	**
Délivrance (John Boorman) au Mercier	***	***	**	***	***
Etat de siège (Costa-Gavras) au Dauphin	***	***	***	***	***
American Graffiti (Georges Lukacs) au York	***	**	***		***
La grande bouffe (Marco Ferreri) au Cinéma de Paris	***	*	*	*	**
La bonne année (Claude Lelouch) à l'Elysée	*	**		*	**
Les corps célestes (Gilles Carle) au Fleur de Lys	**	*	*	*	**
Coups pour coups (Marin Jarmitz) au Vieux-Montréal	***				**
Il n'y a pas de fumée sans feu (André Cayatte) au Chevalier	*	***			*
L'Héritier (Philippe Labro) au Berri		**			*
La lunule (Harvey Hart) au Parisien	*	•	*		*

Pi APRÈS!

clupeus 4 nov 73

ON S'EST FAIT FOURRER!

ON S'EST TELLEMENT FAIT FOURRER QUE C'EN EST FORMIDABLE!

COMPRENEZ-MOI BIEN... ON VIENT DE PROUVER LE TRIPOTAGE DES LISTES ÉLECTORALES...

LA MANIPULATION DE LA CARTE... L'INJUSTICE INCOMMENSURABLE DU MODE DE SCRUTIN...

C'EST PIRE QU'EN 1970.

ÇA PEUT PAS ÊTRE PIRE... DONC ÇA VA COMMENCER À ALLER MIEUX.

C'EST PAS CROYABLE COMME CHU BON!

MAIS C'EST UNE VICTOIRE UN PEU SCANDALEUSE.

AVEC 31% DU VOTE, ON A QUE 5% DES DÉPUTÉS MAIS, AVEC 55% DU VOTE LES LIBÉRAUX ONT 92% DES DÉPUTÉS

C'EST PIRE QU'EN 1970.

MAIS POUR ÉLIRE UN DÉPUTÉ PÉQUISTE, ÇA PREND 139,459 ÉLECTEURS

C'EST DU TERRORISME ÉLECTORAL!

REGARDEZ BIEN: POUR ÉLIRE UN DÉPUTÉ LIBÉRAL ÇA PREND 14,842 ÉLECTEURS

VIVE BOUBOU ET P.E.T.

ÇA PREND 10 VOTES PÉQUISTES POUR L'ANNULER. COMMENT SE FAIT-IL QUE LE VOTE DES LIBÉRAUX VAUT 10 FOIS PLUS QUE LE VOTE DES VRAIS QUÉBÉCOIS? ... ÇA C'EST DU CRIME ORGANISÉ!

A CHAQUE FOIS QU'UN LIBÉRAL VOTE...

AVEC MOINS DU DOUBLE DES VOTES DU P.Q., LES LIBÉRAUX ONT 17 FOIS PLUS DE DÉPUTÉS. C'EST DU VOL.

ET DIRE QUE BOURASSA VA ESSAYER DE JUSTIFIER L'INJUSTICE.

autrement dit, chaque fois qu'un Péquiste vote,

UN QUÉBÉCOIS FRANCOPHONE SUR DEUX VOTE P.Q.

c'est comme si un libéral passait 10 Télégraphes.

ÇA VA PLUS VITE AINSI.

LE GOUVERNEMENT À BOUBOU C'EST UN GÉANT...

ET COMME TOUS LES GÉANTS IL A LES PIEDS EN ARGILE...

INDÉPENDANCE CULTURELLE

AVEC SES 102 DÉPUTÉS BOURASSA EST TELLEMENT HAUT... IL NE PEUT PLUS MONTER ... IL NE PEUT QUE DESCENDRE.

la culture

LES ANGLOPHONES

A Radio-Canada, le samedi matin

La technique du hockey au service du talent

par Pierre Terroux

La Société Radio-Canada présente cette année encore, dans le cadre son émission "Psst, psst", le samedi matin a 10 heures, une chronique réservée aux jeunes joueurs de hockey. En fait, durant environ 15 minutes, André Huneault, professeur d'éducation physique et responsable des sports à l'université de Montréal, leur enseigne la technique fondamentale du hockey. Huneault, qui a été longtemps instructeur à l'Ecole moderne de hockey, explique avec force détails la technique du patinage, du maniement du bâton, du lancer, de l'exécution et de la réception d'une passe. Les gardiens de but y trouvent également leur compte. On leur enseigne comment se servir de leur bâton, comment couvrir leurs angles, comment et quand se jeter sur la glace, etc.

Huneault joint à ses explications des exercices que tout jeune peut facilement exécuter seul ou avec ses compagnons de jeu. L'instructeur qui, soit dit en passant, n'a jamais joué chez les professionnels mais connaît à fond la technique du hockey, se permet également de donner des explications sur le jeu de position, sur l'art de sortir la rondelle de sa zone et aussi sur la manière de bien se préparer pour une partie.

Pour l'instructeur

Si cette émission réalisée par Gilles Senécal s'adresse aux enfants, les instructeurs peuvent y puiser une sciences du jeu que plusieurs d'entre eux ne connaissent pas. Le malheur chez nous, c'est que tout le monde croit connaître son hockey et que tout le monde se croit capable de l'enseigner. On obtient donc les résultats que l'on sait: seuls les meilleurs jouent, sous les ordres d'instructeurs qui ne recherchent que la victoire et qui ne possèdent pas les moyens de former leurs jeunes joueurs. Le talent est là, mais la technique n'y est pas (les Russes nous l'ont assez bien montré, d'ailleurs).

Voir Huneault à l'oeuvre profiterait donc à plus d'un instructeur. Il ne hausse jamais la voix, il explique clairement, lentement, il varie les exercices, corrige rapidement les erreurs, fait répéter les exercices manqués. Et malgré que les jeunes que Huneault a comme élèves à l'écran ne s'exécutent pas librement, dans des parties simulées par exemple, ils semblent se plaire à exécuter les exercices prescrits par l'instructeur.

En faire des films

L'émission plaît tellement à la Fédération québécoise de hockey qu'elle entend entreprendre des démarches auprès de Radio-Canada pour que la Société d'Etat en fasse des films. **"Nous pourrions,** de dire Roger Lupien, directeur général de la Fédération, **utiliser ces films lors des stages pour instructeurs que nous dispensons dans la province. Nous ne possédons pas actuellement de matériel aussi valable et il serait impérieux, pour le bien de notre hockey mineur, d'enrichir davantage les connaisances de nos instructeurs.**

La Fédération souhaiterait également que cette "mini-école de hockey" soit présentée à une autre heure du samedi ou encore un autre jour de la semaine. **"La plupart des jeunes ou des instructeurs à qui s'adressent cette émission sont déjà au jeu à cette heure-là le samedi matin. Plusieurs en sont donc privés"**, de dire Lupien.

Quant à nous, nous pourrions émettre la suggestion suivante: pourquoi ne pas inscrire cette "mini-école" dans le cadre de la soirée du hockey le samedi soir. Un peu avant la partie, ou entre les périodes, peu importe, ce serait peut-être le temps idéal puisque jeunes et instructeurs auraient ensuite la chance de comparer avec le jeu des professionnels; histoire de voir en même temps si les pros possèdent à fond leur technique de base. Evidemment, ce serait peut-être gênant pour certains pros qui ne savent pas tourner des deux côtés, qui tiennent mal leur position, qui exécutent des passes à l'aveuglette. Peut-être même qu'on aurait le goût de dire à certains joueurs des nouvelles équipes d'aller se rhabiller.

vite

Les champions de la Nouvelle-Ecosse contre nos boxeurs

Hier, à **Pointe Saint-Charles,** on a présenté 11 combats dans le cadre de la clinique nationale pour accréditer les officiels de la province. Deux poids lourds de la ville de Québec, **Clément Labrecque** et **Marcel Godbout,** en sont venus aux prises avec **Ray Russel** et **Joe Grilly** respectivement. Nos boxeurs ont bien fait. **Carl Morais** de Chitoutimi et **André Brunelle** de Granby ont également livré de beaux combats aux représentants de la Nouvelle-Ecosse.

Le Québec et l'Ontario raflent tout au judo

Après un tournoi-marathon qui a duré plus de 12 heures à Fredericton, Nouveau-Brunswick, le **Québec** a décroché deux premières places et trois deuxièmes places dans le domaine des ceintures bleues et vertes.

Stages en ski de fond pour les moniteurs

La **Fédération des clubs de montagne du Québec** tiendra cet hiver plusieurs stages en vue de former des moniteurs et des instructeurs. La Fédération a l'intention de mettre l'accent sur la randonnée. Le moniteur, après avoir suivi ces cours, devrait être en mesure de conduire des débutants en forêt et de les ramener sains et saufs à la civilisation. Au programme, entre autres choses, figurent la construction d'igloos, les randonnées nocturnes et le camping hivernal.

Le premier stage se tiendra à l'**Auberge du P'tit Bonheur,** du 31 décembre au 5 janvier. Le prix, y compris l'hébergement, est de $70. On y servira même le réveillon du Jour de l'An.

Colloque des professionnels de l'activité physique

Un important colloque sur la situation actuelle et les perspectives d'avenir dans le domaine de l'activité physique aux niveaux primaire, secondaire et collégail, aura lieu le 8 novembre à l'université de Montréal.

Solution des Mots Corsés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	O	P	P	O	S	I	T	I	O	N	■	L
2	P	R	I	M	A	T	E	■	A	U	G	E
3	P	O	P	E	■	I	N	T	R	A	N	T
4	O	P	E	R	A	N	T	■	■	S	O	T
5	R	O	■	■	N	E	A	N	T	■	U	R
6	T	R	A	I	T	R	I	S	E	S	■	E
7	U	T	■	L	I	A	■	O	S	A	I	S
8	N	I	V	E	L	I	O	N	S	■	R	■
9	I	O	N	■	O	R	E	■	O	I	E	S
10	S	N	■	■	P	E	I	G	N	E	■	U
11	T	■	N	O	E	■	L	E	■	N	I	E
12	E	P	O	U	S	E	■	L	I	A	N	E

Le cahier olympique

Le lancer du javelot

par José Sant

Issu d'une ère reculée, remontant les âges en passant par le néolithique, moyen de défense ou de subsistance, le javelot était une arme de guerre nommée pilum chez les Romains. Les nordiques: Finlandais, Norvégiens, Suédois, en firent un instrument de jeu, de concours qu'ils popularisèrent vers 1870.

L'engin mesurait à l'époque entre 10 et 15 mètres mais diminua graduellement de longueur jusqu'en 1912 où il fut codifié à 2,60 m. de long et d'un poids de 800 g. pour les hommes et de 2,20 m. de long et de 600 g. pour les femmes; dans les deux cas la cordée et la pointe métallique sont comprises.

C'est à la même époque que les Finlandais mirent sur le marché un javelot fait de bois dur et souple: l'ikori. Puis, les frères **Held** eurent l'ingénieuse idée de mettre au point un javelot métallique allié d'aluminium qui avait la caractéristique d'avoir une surface portante plus grande que les javelots en bois d'ikori finlandais (vers les années 1952).

A Melbourne en 1956, cette fois ce sont les Suédois qui mettent au point un javelot meilleur planeur que le "Held", le "Seefab". Puis, maintenant le "Sandvik" qui a des qualités de stabilité et de rigidité supérieures aux précédents. En fin de trajectoire, il ne pique pas du nez comme le javelot en bois mais il touche le sol sous un angle presque plat, d'où parfois certaines contestations suivant les connaissances de l'officiel.

Depuis le début des Jeux olympiques, depuis le Suédois **Lemming** 54,83 m. en 1908 jusqu'au dernier des Scandinaves **Nevala,** le Finlandais qui s'octroya en 1964 la première place avec 82,66 m., les Nordiques avaient établi un mythe: la suprématie de leurs lanceurs au javelot et la compétence de leurs entraineurs, dont **Seppo Nuuttila** entraineur responsable du javelot finlandais.

A Mexico, le Soviétique **Lusis** brisa le château fort de ces descendants de Vikings en établissant un nouveau record olympique de 90,10 m. Sur les traces de **Lusis,** l'Allemand de l'Ouest **Wolfermann** avec un lancer de 196'10", soit approximativement 90,50 m., établit un nouveau record olympique, Munich 1972; il fit mieux que les meilleurs Finlandais, **Siitonen** et **Kinnunen,** qui prirent respectivement la quatrième et la sixième place.

A Mexico, en 1968, Lusis d'U.R.S.S. illustre bien le lanceur de javelot en pleine action. Dans quelques secondes son javelot se plantera 90,10 m. plus loin. (photo le Miroir de l'athlétisme)

Les Jeux du Québec

On attend 2,500 athlètes à St-Georges de Beauce

par André Houle

Les prochains jeux d'hiver du Québec auront lieu à St-Georges de Beauce. M. Martin de la Corporation des Jeux du Québec nous expliquait que **"son organisme a dû prendre cette décision à la suite du refus de la ville de Sainte-Agathe de présenter les Jeux."** Cette volte-face subite et imprévue apparaît à M. Martin et ses collègues comme une retombée politique; le maire de Ste-Agathe, M. Damien Hétu ayant été défait à la convention libérale en vue des élections provinciales. Ce changement ne devrait pas affecter la bonne marche des Jeux '74 puisque la ville de Saint-Georges possède déjà les installations suffisantes et que sa situation géographique avantagera les régions éloignées.

Les coûts

Cette année, pour l'organisation des Jeux d'hiver et d'été, et aussi pour couvrir ses frais d'administration, la CJQ a obtenu une subvention de quelque $750,000 du Gouvernement provincial. De ce montant, environ $250,000 seront affectés aux Jeux d'hiver 74. Environ $200,000 iront aux 18 régions participantes et le reste servira à payer les frais de transport des athlètes. Pour sa part, la ville de Saint-Georges de Beauce dépensera près de $200,000 pour loger et nourrir les participants. Cependant, tout comme ce fut le cas à Rouyn-Noranda, Loto-Québec versera à la ville-hôtesse une somme de $100,000.

40,000 participants dont 2,500 à Saint-Georges

Les 18 régions affiliées à la C.J.Q. regrouperont plus de 40,000 jeunes qui tenteront de se qualifier en vue des finales. De ce nombre, environ 2,500 athlètes, tous âgés de 18 ans ou moins se rendront à Saint-Georges. Les visiteurs qui assisteront aux Jeux pourront ainsi voir les meilleurs jeunes athlètes du Québec. Les sports d'équipe comme le ballon sur glace, le ballon-volant et le ballon-panier seront particulièrement à l'honneur parce qu'ils regrouperont les plus forts contingents d'athlètes.

Cette année, il n'y aura pas de handball car cette discipline a été transférée aux Jeux d'été. Néanmoins, il y aura suffisamment de variété puisqu'en plus des sports ci-haut mentionnés, on y présentera du judo, du ski de fond, ski alpin, karaté, lutte, nage, patinage de vitesse et patinage de fantaisie, ping-pong, haltérophilie, badminton, escrime et raquette.

A Saint-Georges, ce sera une fête populaire durant une dizaine de jours. La commission scolaire a accepté de suspendre ses cours afin de loger les athlètes dans les salles d'école et aussi d'obtenir l'appui des enseignants à l'organisation des jeux.

Après 5 ans, la CSQ doit faire le point

par Camille Cusson

La Confédération des Sports du Québec annonce cette semaine qu'elle tiendra son congrès annuel au Château Frontenac à Québec les 7, 8 et 9 décembre prochains. Il s'agira d'un congrès important puisqu'on veut y fêter le cinquième anniversaire de la fondation de la C.S.Q. et profiter de l'occasion pour "faire le point" sur les réalisations passées et les perspectives d'avenir du sport amateur au Québec.

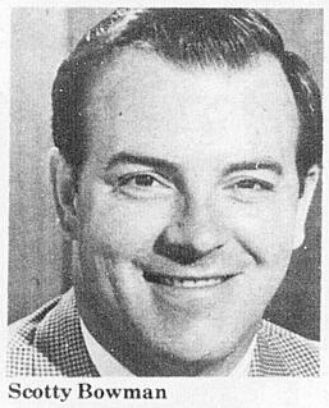
A l'heure où le gouvernement, par l'intermédiaire du Haut-Commissariat, s'apprête à centraliser les organismes de sports et loisirs à l'intérieur d'un même édifice, ce congrès, s'il n'arrive pas trop tard, permettra de consulter à la base les personnes directement impliquées par ce changement.

On a reproché à la C.S.Q., surtout depuis ces derniers mois, d'être une centrale presque exclusivement administrative plutôt que d'émettre les grandes lignes de conduite permettant une organisation efficace du sport amateur au Québec. Ce congrès s'apprête d'ailleurs à discuter en atelier, et d'une façon sérieuse, du principe même de la fédération sportive, de ses structures d'organisation, des degrés de participation sportive, de l'accès aux équipements et aux installations, et de ses structures d'accueil.

Doit-on comprendre que la C.S.Q. a déjà accepté de remettre dans les mains du gouvernement le côté administratif de son organisation pour ne se pencher que sur l'aspect plus pratique de l'organisation même du sport amateur au Québec? Certainement non, du moins si l'on se fie aux âpres discussions tenues ces dernières semaines concernant les dangers d'ingérence du Haut-Commissariat dans l'éventualité d'une centralisation des organismes de sports et loisirs.

On pourra donc profiter de ce congrès pour revoir avec les congressistes les implications possibles d'une telle centralisation et définir les lignes de conduite à adopter devant un gouvernement qui, avant les élections, était prêt à toutes les concessions, mais qui se retrouve dans une position de force exceptionnelle au lendemain du scrutin.

L'anémie de son jeu de puissance n'inquiète pas Scotty Bowman



Scotty Bowman

par Pierre Terroux

Plusieurs amateurs de hockey piaffent d'impatience quand Scotty Bowman délègue son attaque à cinq sur la patinoire.

Calambour facile, le Canadien possède en fait un "jeu d'impuissance", tellement les membres de cette attaque à cinq manquent de cohésion. Ils ne savent tout simplement quoi faire avec la rondelle. L'attaque massive est improvisée, personne ne la dirige.

L'instructeur Bowman ne semble pas se soucier de cet état de choses et la raison qu'il nous a donnée pour l'expliquer est pour le moins farfelue. **"Notre attaque ne peut pas être productive... quand les autres équipes ne prennent pas de punitions contre nous"**, de dire Bowman.

Selon le capitaine Henri Richard, le jeu de puissance est le dernier de ses soucis. **"On gagne actuellement sans le jeu de puissance. Quant à moi, depuis le début de ma carrière, on ne m'a jamais employé dans l'attaque à cinq, je ne vois pas pourquoi je commencerais à m'en inquiéter maintenant."**

Village olympique temporaire

Goldbloom pourra-t-il imposer son projet au maire Drapeau?

(P.T.) – Le gouvernement libéral réussira-t-il, fort de ses 102 sièges, à ébranler la théorie d'un village olympique unique du maire Drapeau? Ce dernier a la "couenne dure" et le projet d'un village temporaire qui a été soumis au Conseil exécutif de Montréal (lire le maire lui-même) aura sûrement besoin de tout le "poids" du gouvernement pour être accepté.

M. Goldbloom a déjà essayé, on se rappellera, avec M. Marcel Léger et le Mouvement pour la protection des espaces verts, à s'opposer au projet du maire Drapeau. M. Goldbloom s'est déjà dit préoccupé par la protection du parc Viau et des espaces verts de l'est mais il est déjà passé aussi, comme les autres, sous le "rouleau compresseur" et il a failli lamentablement dans son argumentation avec le maire. Mais aujourd'hui recevra-t-il l'appui nécessaire pour faire plier le premier magistrat de Montréal?

Il nous est permis d'en douter puisque déjà, avant même que le ministre soumette son projet, les travaux d'installation d'égouts le long de la rue Sherbrooke étaient déjà commencés sacrifiant les 14e et 17e trous de "l'ancien" golf Viau.

Le gouvernement provincial a jusqu'au 12 mars prochain pour présenter un projet plus détaillé de village temporaire. A quel point en seront rendus les travaux déjà entrepris? Le gouvernement se retrouvera-t-il alors devant un fait presque accompli?

Les travaux étaient commencés au parc Viau, deux semaines avant que le ministre Goldbloom ne présente son projet du village temporaire. photo Yvan Poupart

À QUÉBEC ET EN BANLIEUE

Oui, **nous avons réussi à réorganiser notre livraison à domicile à Québec et en banlieue.**

Vous pouvez maintenant recevoir votre journal à votre porte au cours de la nuit.
Si vous veillez tard le samedi, vous l'avez en rentrant...
Si vous vous levez tôt, il est là...

Téléphonez à Michel
à Québec au numéro 527-8585 ou écrivez au journal à 9670, rue Peloquin, Montréal 358

A tous ceux qui s'abonnent pour un an à $15, nous remettons gratuitement un billet pour assister à un spectacle à n'importe laquelle des trois boîtes "Le Patriote".

On s'arrache Marcel Dionne

(P.T.) - Les Rangers de New York battront-ils les Canadiens de vitesse pour l'obtention de Marcel Dionne? Il semble, selon une nouvelle publiée vendredi dans un quotidien montréalais, que les Rangers de New York, qui passent un début de saison lamentable sous la gouverne de Larry Popein, souhaiteraient conclure un important échange avec les Red Wings de Détroit. Cette dernière équipe éprouve également de la difficulté à gagner et serait prête à laisser partir son jeune joueur de centre Marcel Dionne qui ne peut pas s'entendre avec les dirigeants des Wings.

Chez les Rangers, Vic Hadfield et Rodrigue Gilbert sont à couteaux tirés avec le remplaçant d'Emil Francis et il ne serait pas surprenant que les deux équipes précitées décident de faire maison nette des éléments "indésirables". Un changement de décor serait sans doute profitable aux joueurs impliqués. On chuchote que Détroit serait même prêt à se départir des services de Mickey Redmond.

Chez les Canadiens

On sait que le club Canadien pourrait aussi aligner Marcel Dionne. Dionne serait probablement le joueur qui réussirait à combler la faiblesse certaine du Canadien au centre. Selon ce que nous avons pu apprendre, Harkness, directeur-gérant des Wings, a déjà parlé affaires, avec Sam Pollock. Mais aussi invraisemblable que cela puisse paraître, Harkness aurait exigé Michel Plasse (et tenez-vous bien), Serge Savard et Guy Lapointe. Comme nous le mentionnait Claude Ruel cette semaine, **"nous sommes prêts à bâcler un échange s'il peut nous être profitable mais il n'est pas question de donner le club au complet pour obtenir un seul joueur, si bon soit-il."**

Il est évident que Pollock n'impliquera pas Lapointe et Savard dans une transaction pour Dionne. Ce qui pourrait bien arriver cependant c'est que Michel Plasse, Pierre Bouchard et Yvon Lambert passent aux Wings. Ces trois joueurs du Canadien donnent des signes d'impatience depuis quelque temps et cette satisfaction pourrait amener Pollock à s'en débarrasser.

Il reste que les Canadiens sont réticents à acquérir Dionne. Le petit joueur de centre a joué les "trouble-la-paix" à Détroit et on se demande sans doute s'il garderait la même attitude à Montréal. Notons en terminant que la direction du Canadien a convié les journalistes à une importante conférence de presse demain. Y sera-t-il question d'échanges?

les entretiens du loup repu

La situation du chevreuil au Québec

Samedi dernier, le 27 octobre, la chasse au chevreuil ouvrait dans tous les secteurs de la province où elle est permise; sauf à l'île d'Anticosti où elle est ouverte du 1er juillet au 31 janvier et où le problème est fort différent de ceux rencontrés dans le reste de la province. Des considérations d'ordre politique sur les partis en présence et leur attitude concernant la chasse et la pêche m'ont empêché de disserter sur le chevreuil, anciennement le gros gibier vedette dans la Belle Province, mais maintenant déclassé par l'orignal. D'ailleurs, les résultats des élections

nous portent à croire que nous allons nous retrouver dans le statu quo, sans développement de l'opération "Accessibilité" et avec des budgets, au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, où l'accent sera mis sur le tourisme et la publicité plutôt que sur la chasse, la pêche, la faune, la nature et l'environnement.

Si la chasse est ouverte depuis le 27 octobre dans toutes les zones, elle n'est pas de très longue durée. C'est ainsi que dans les zones A 4, A3 et B (sud et sud-est de Montréal), elle se termine le 4 novembre, tandis que dans les zones C et D (bas de Québec) on peut poursuivre le chevreuil jusqu'au 11 novembre. Quant à la zone F-1 (au nord-ouest de Montréal), on ne peut y chasser le chevreuil que durant cinq jours, soit jusqu'au 31 octobre. Dans les zones F-2, F-3 et F-4 (Papineau-Labelle) la chasse est ouverte jusqu'au 7 novembre. Dans toutes les autres zones, A-1 A-2, E, G, H, J1, J2, J3, K, M, N, O, P, le chevreuil est protégé à l'année. Ces zones, qui enveloppent presque toute la province, ont créé des problèmes locaux car la chasse est maintenant défendue dans les territoires où le chevreuil abondait il y a encore quelques années, tel au lac des Cornes au nord du grand Kiamika, qui a maintenant été inséré dans la zone H tandis que dans la réserve de Chute Saint-Philippe, traitée un peu comme territoire sous bail, la chasse est permise.

Etude sur le chevreuil

On se souvient que le gouvernement de la province de Québec, il y a quelques années, avait demandé à deux experts ontariens, MM. Pinlott et Stephensen, de préparer des études de base sur la situation du chevreuil au Québec. Le rapport Stephensen, tout particulièrement, formulait des recommandations très précises pour améliorer l'état du cheptel. La plupart de ces recommandations ont été mises en application, sauf celle qui a trait à l'abolition des territoires sous bail (club privé) dans les aires occupées par le cerf de Virginie.

Depuis ce temps, plusieurs biologistes québécois ont continué le travail amorcé par ces experts et sont devenus eux-même les spécialistes de la question. Je pense surtout à Jean Huot et à Charles Pichette, qui travaillent actuellement sur ce sujet au Service de la faune, au Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

A la suite de certaines données recueillies depuis plusieurs années, une brochure, très bien présentée, avec diagrammes, cartes, et tableaux signée par Jean Huot sur la situation du chevreuil au Québec, devrait être offerte au public bientôt comme bulletin No 17 du Service de la faune. Pour une fois nous disposerons, en français, d'un texte s'appliquant spécifiquement au Québec et particulièrement à jour. Cette publication devrait résumer la somme des connaissances dont nous disposons sur ce gibier exceptionnel au Québec.

La lecture de la brochure souligne bien le fait que le problème du chevreuil est un problème d'habitat créé par la situation géographique du Québec à l'extrême nord de l'aire de distribution du cerf de Virginie.

On y apprend aussi qu'il est plus difficile de reconstituer le cheptel au nord du Saint-Laurent qu'au sud, à cause des conditions de vie plus rude et des pertes qui s'en suivent. L'état de santé général et la densité de troupeaux des différents secteurs de la province y ont aussi été analysés.

La situation est encourageante, mais les maniaques qui tiennent absolument à abattre leur chevreuil chaque automne devraient bien songer à aller chasser à Anticosti (où il en coûte trop cher) aux Etats-Unis, dans le Vermont (où les chevreuils sont sous-exploités, plus petits que ceux du Québec et où ils ont des bois moins développés) ou dans le Maine (peu dispendieux et avec des chevreuils comparables aux nôtres) ou en Pennsylvanie (où les chevreuils atteignent une densité de 30 bêtes au mille carré, mais où on retrouve aussi des chasseurs à la même densité soit 30 fusils au mille carré).

Je souhaite quand même bonne chance à tous les chasseurs québécois qui persistent à poursuivre leur gibier préféré dans des territoires qu'ils connaissent bien, accompagnés de gens qui leur sont familiers, et dans un milieu où ils sont totalement à l'aise, même s'il contient moins de gibier.

coup de griffe

Les récompenses aux joueurs

L'aplaventrisme devant les dieux du stade

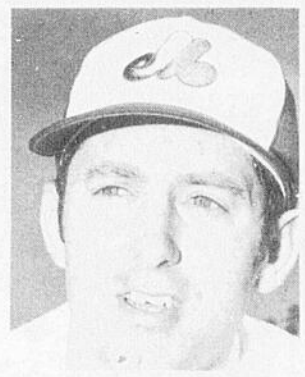
par André Houle

Mike Marshall a refusé la bourse de $5,000 que le Club des Amis du baseball lui avait offerte. Indépendamment du fait que le même Marshall ait déjà accepté de semblables cadeaux dans le passé, nous croyons que son geste est noble et qu'il devrait être imité.

Nous aurions préféré cependant que Marshall invite ses donateurs à faire parvenir cette somme à un organisme de loisirs d'une région défavorisée de Montréal. Il est certain qu'on aurait pu faire beaucoup pour les jeunes avec une telle somme. C'est dommage qu'on n'y ait pas pensé. Il est encore temps cependant de bien faire et la brasserie O'Keefe et le Club des Amis du baseball poseraient un geste apprécié et fort noble en accordant cette somme à un groupe de jeunes défavorisés.

Pourquoi ces récompenses en argent ?

Au fait, pourquoi continue-t-on d'accorder des récompenses en argent à des professionnels qui sont déjà grassement payés pour faire leur métier d'athlète? Passe encore qu'on souligne le bon travail d'un joueur et qu'on lui accorde toutes sortes de mentions d'honneur, mais pas de l'argent. Pourquoi cet aplatventrisme devant ces dieux du stade, qui fait qu'on sente le besoin de leur



Mike Marshall

souligner notre idolâtrie en leur remettant des présents. Le temps où une équipe de sport était une espèce de porte-étendard de la fierté d'une ville, d'un pays, voire même d'une race, nous semble révolu. Le sport professionnel est, nous l'avons déjà dit souvent, une vaste entreprise commerciale où les partenaires se battent comme des tigres pour l'obtention du magot.

Il est certain qu'il ne faut pas trop s'attendre à ce que les brasseries ou les compagnies se mettent à encourager des organismes de sport amateur ou des associations qui invitent leurs membres à la pratique du sport pour le sport. Ce n'est pas suffisamment rentable pour "la promotion". Alors, il faut souhaiter que le geste de Marshall soit imité, à la différence que le prochain récipiendaire ait la bonne idée de diriger son chèque vers un organisme qui pourra l'utiliser à bon escient pour les jeunes défavorisés.

Un voyage très différent dans le pays le plus beau des Caraibes

La Colombie des Conquistadores

Depuis les plages chaudes jusqu'aux montagnes des Andes.

Départs accompagnés de Montréal

Nous avons des places pour Noël

Deux semaines $499.00

Agence de Voyage Pélican

334-6692

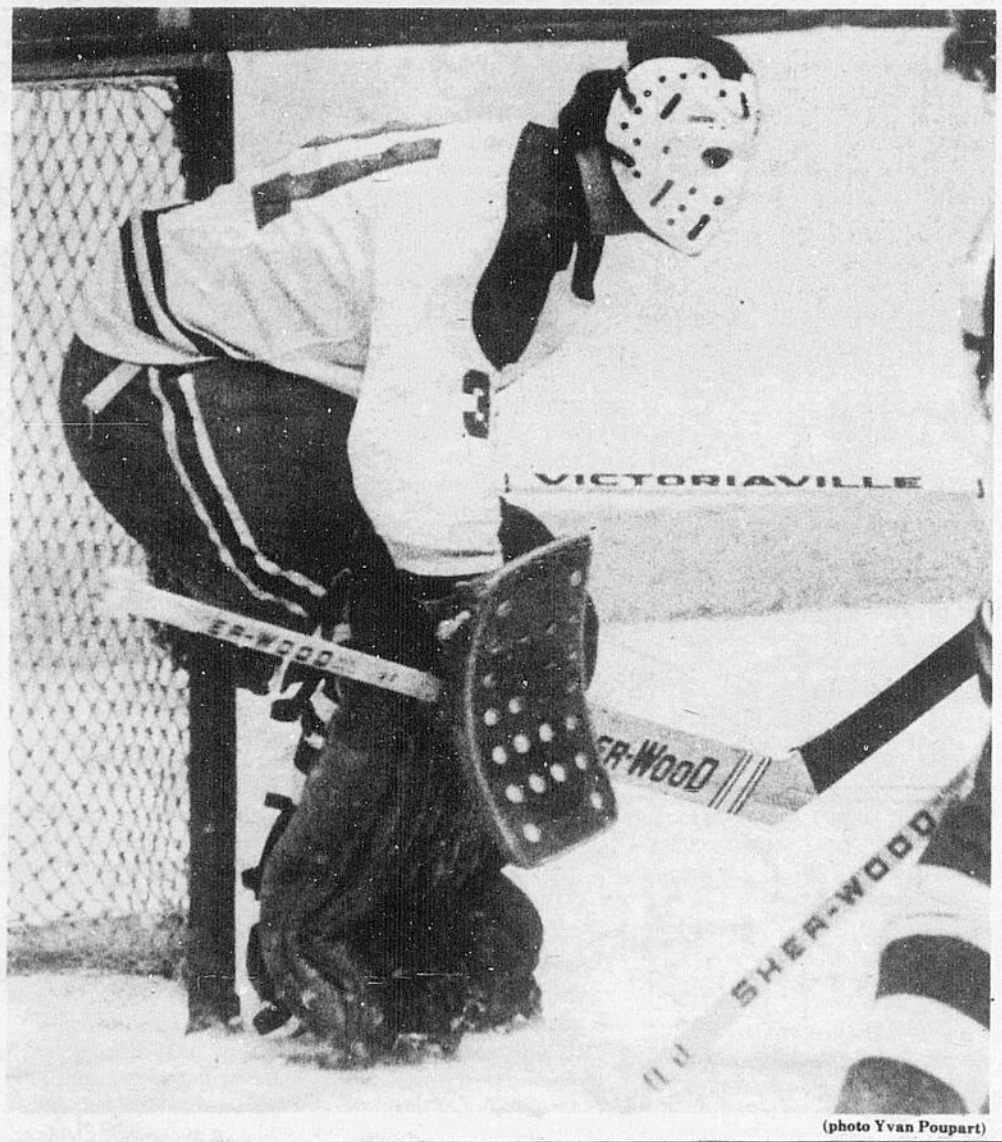
2425 da Salaberry

"Dans la Ligue nationale, tu réalises ton erreur quand le but est compté"

–Michel Larocque

par Pierre Terroux

Les partisans du Canadien oublient difficilement Dryden. Samedi dernier par exemple, dans la victoire du Canadien sur les North Stars du Minnesota, Wayne Thomas a été hué après avoir laissé passer un but que le public a jugé facile. Thomas, comme Michel Larocque ou Michel Plasse, qui n'a pas encore joué, ont à satisfaire un public exigeant qui se rappelle les prouesses étourdissantes du "retraité volontaire".



(photo Yvan Poupart)

Michel Larocque a été le premier à crouler et il assiste maintenant à tous les matches depuis la galerie de la presse après avoir été supplanté par Thomas. Evidemment, à la moindre défaillance de Thomas qui affiche un brio qu'on ne lui connaissait pas (quatre victoires en cinq parties et une moyenne de 1.33), Larocque pourra reconquérir son poste... si Michel Plasse ne joue pas les trouble-fête.

Du haut de la passerelle des journalistes, Michel Larocque nous a livré ses impressions sur son début insatisfaisant et sur la période d'attente qu'il traverse.

"Je n'ai que moi-même à blâmer pour avoir perdu le poste. J'ai joué affreusement mal. J'ai commis des erreurs qu'on ne peut pas se permettre dans la LNH. Dans l'Américaine, l'attaquant ne profite pas toujours de ton erreur, de ta lenteur. Dans la Nationale, tu t'aperçois de ton erreur quand tu as la rondelle derrière toi", de dire le jeune gardien de 21 ans, originaire de Hull.

Larocque entend profiter de son inactivité durant les matches pour observer ses adversaires et le jeu de ses défenseurs. **"J'ai joué contre plusieurs de mes adversaires tant chez les juniors que dans la ligue Américaine· j'ai affronté plusieurs des grandes vedettes quand j'ai participé à l'entraînement de l'équipe du Canada mais j'en ai encore beaucoup à apprendre sur eux. Le meilleur endroit pour apprendre cependant, c'est sur la patinoire et non dans les estrades."**

Echange

On a parlé récemment d'un échange qui impliquerait plusieurs joueurs des Canadiens et Marcel Dionne des Wings de Détroit. Le nom de Larocque a été mentionné. L'intéressé n'en est pas le moins du monde traumatisé. **"Qu'on m'échange ou qu'on me garde, ça n'a pas tellement d'importance. Le hockey, c'est mon métier. A Montréal ou ailleurs, il me faudra toujours empêcher l'adversaire de compter."**

Notons toutefois que ce métier d'hockeyeur semble particulièrement difficile pour lui, qui affiche, à l'instar de certains grands gardiens, une nervosité peu commune. Même inactif, il en a les mains moites. Quand il a à jouer, son organisme ne tient plus le coup. Il peut vomir avant chaque période. On s'attarde actuellement à le guérir de ses indispositions. **"On a réussi a mes deux derniers matches à m'éviter ces troubles digestifs. J'ai jamais si mal joué et on a perdu les deux parties. Je commence à penser que j'ai développé un réflexe. Si je suis malade, je suis bon; sinon, je ne suis pas dans la partie. C'est une espèce de superstition."**

Actuellement, Larocque a tout le temps pour penser à ses malaises, à ses fautes passées et même à son avenir avec le club. Le sieur Thomas n'a pas l'air de vouloir céder sa place à personne.

CHILI

ASSEMBLÉE
DIMANCHE 4 NOV.
19:30 heures

École Desjardins
2275 rue Desjardins
est Pie IX n/ de Rouen

3e ANNIVERSAIRE
INVESTITURE

Salvador
ALLENDE

INVITÉ SPÉCIAL - DÉPUTÉ P.Q.
ROBERT BURNS

DES ARTISTES CHILIENS
DES RÉFUGIÉS CHILIENS
DES LEADERS SYNDICAUX
Comité de solidarité Québec-Chili
Comité Régional Intersyndical de Montréal

50e ANNIVERSAIRE
de la
CAISSE POPULAIRE DES SYNDICATS NATIONAUX
DE MONTRÉAL

35% de ristourne sur les intérêts payés pour un emprunt

Exemple: $1000 un an
particulier: 10% d'intérêt aussurance incluse $55.00 - 5.5%
moins 35% de ristourne $19.25
$35.75 - 3.57%

syndicat: 8% d'intérêt - $44.00 - 4.4%
moins 35% de ristourne $15.40
$28.60 - 2.86%

QUI DIT MIEUX?

De plus la Caisse des Syndicats Nationaux de Montréal débourse $12,000 par année pour des services sociaux aux syndiqués et non syndiqués.

Assemblée annuelle
Mardi 27 novembre 1973
Ecole Lanaudière
4300 rue Delanaudière

Un goûter sera servi

Jacques Fournier, gérant
842-3986

Conseil d'administration:
Michel Chartrand, président
Gilles Girard, vice-président
Roméo Ethier, secrétaire
Louise Doyon, avocat
Jocelyne Voyer
Roger Lapierre
Gilles Beaulieu, c.a.
Jacques Desmarais, avocat
Michel Marion